



**Mémoire**  
**Présenté par**  
**BIGOMBE LOGO,**  
**Patrice**

**UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ**  
**FACULTÉ DE DROIT ET DES**  
**SCIENCES ÉCONOMIQUES**  
**DÉPARTEMENT DE DROIT PUBLIC**

**le phénomène du pouvoir dans les sociétés pygmées**  
**de l'est-Cameroun : le cas des sociétés Bakas du**  
**Département du Haut-Nyong**

---

**ANNEE ACADEMIQUE**  
**YAOUNDÉ, SEPTEMBRE 1990**

1 9 NOV 1996

REPUBLIQUE DU CAMEROUN  
Paix — Travail — Patrie

REPUBLIC OF CAMEROON  
Peace — Work — Fatherland

Année Académique 1989 - 1990

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ

FACULTÉ DE DROIT ET DES SCIENCES ÉCONOMIQUES  
DÉPARTEMENT DE DROIT PUBLIC

**LE PHÉNOMÈNE DU POUVOIR  
DANS LES SOCIÉTÉS PYGMÉES  
DE L'EST - CAMEROUN :  
LE CAS DES SOCIÉTÉS BAKAS  
DU DÉPARTEMENT DU HAUT - NYONG**

**Mémoire de Maîtrise en Science Politique**

Présenté et soutenu par :

**M. BIGOMBE LOGO Patrice**  
Licencié en Droit Public

Sous la direction de :

**M. Augustin KONTCHOU KOUOMEGNI**  
Professeur Agrégé de Science Politique

YAOUNDÉ, SEPTEMBRE 1990

# DEDICACE

Mémoire de Maîtrise en Science  
Politique soutenu publiquement  
le mercredi 17 octobre 1990 de  
18h à 19h30 à la Salle N21 de la Faculté  
de Droit et des Sciences Economiques de  
l'Université de Yaoundé

Président du Jury: Pr. Augustin KONTCHOU KOUOMEGNI  
Agrégré de Science Politique

Membres: M. Norbert NKEMEGNI  
et M. Bernard MOMO

Note obtenue: 18/20  
Mention: TRES BIEN  
Avec les Félicitations  
du JURY

## DEDICACE

Je dédie ce mémoire :

- A mes parents,

LOGO DANG DANG Mathurin, Ancien Conseiller Municipal, et GOMOASSE ATEBA Marie Félicienne, Cultivatrice, qui ont inlassablement assuré mon éducation. Par leur bénédiction et leur persévérance, j'ai pu braver les obstacles qui jalonnaient mon chemin.

- A mon tuteur, Maître Clément Désiré KOUND, Huissier de Justice, et son épouse AMPOUONG Elisabeth, Ancienne d'Eglise, pour leur contribution à mon éducation. Leur amour a largement dépassé les frontières de la parenté.

- A mes frères et soeurs : MELENDE ATEBA Oscar, DANG DANG LOGO Théodore, BOGAME ATEBA Pierre Beaudy, LOGO LOGO Jean Emmanuel, EKANGA Emmanuël, ABE Alfred, ATEBA LOGO Declermond, BIWOLE Serge ; MOADJOANS Marceline, SOMEZE Josiane et ESSONG LOGO Charlotte, qui partagent mes joies et mes peines dans cette conquête de la dignité familiale.

- A mes oncles et tantes, aux populations des villages de NTOUNG, DJOUM et BIGOENS, qui ont guidé mes pas depuis l'enfance.

- A mon Maître, le Professeur Augustin KONTCHOU KOUOMEGNI, aujourd'hui Ministre de l'Information et de la Culture de la République du Cameroun. Il a eu le mérite de guider mes premiers pas dans le labyrinthe de la recherche en science politique.

- A celle qui partagera la plus grande partie de ma vie. Je sais que tu existes, mais encore un peu éloignée de moi.

- A tous ceux qui oeuvrent dans le monde pour le progrès de la Science Politique, et de la Science tout court.

L'ESPOIR BOURDONNE TOUJOURS DANS LES COEURS DES BATTANTS,  
DE CEUX QUI SE DETOURNENT DES CHARMES DE LA FACILITE,  
CEUX QUI ONT DECOUVERT A L'AUBE DE L'EXISTENCE  
QUE L'AMBITION ET LA PASSION SONT LES SEULES ARMES DES  
PAUVRES.

---

" CELUI QUI NE SUPPORTÉ PAS LA FUMEE NE VERRA PAS LE FEU : L'HOMME  
N'A PAS PEUR DE LA FORET A CAUSE DES EPINES " (PROVERBE PYGMEE).

---

# REMERCIEMENTS

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## REMERCIEMENTS

J'adresse mes sincères remerciements à :

- Tous mes enseignants des cycles de Licence et de Maîtrise, pour leur encadrement intellectuel. Leur grande disponibilité, la pertinence de leurs conseils, de leurs critiques et de leurs encouragements ont contribué à asséoir ma réflexion.

- M. Luc Remond SINDJOUN, Chargé des enseignements de travaux dirigés à la F.D.S.E., pour qui ce mémoire doit représenter le fruit de ses encouragements.

- M. MBALLA ZE Barnabé, Docteur ès Lettres, Secrétaire Général de la F.D.S.E.

- M. René GOBE, Ancien Ministre, Président de la Chambre d'Agriculture du Cameroun.

- M. Joseph-Charles DOUMBA, Ancien Ministre, Directeur Général de la SOPECAM.

- M. Fidel OKET, Maître en Administration Economique et Sociale, Délégué Provincial du MINASCOF de l'Est.

- M. Antoine J. HUYSMANS, Frère de l'Eglise Catholique, détaché au Projet Pygmée Est-Cameroun.

- M. le Professeur Jean Félix LOUNG, Agrégé de géographie humaine, Chercheur à l'Institut des Sciences Humaines.

- M. MIENNE Pierre Gervais, Intendant de la cité universitaire.

- M. NDINGUE NGOMBA Gustave, Sous-Préfet de l'Arrondissement d'Abong-Mbang.

- M. BOMSIE Daniel et toute sa famille de BIGOENS.

- M. FOSSI Jacob, Commerçant et Homme d'affaires à Yaoundé.

- Mon Beau-Frère ZALANG Jean-Georges, Généraliste en Agronomie Tropicale et son épouse ESSONG LOGO Charlotte, Institutrice-Adjointe à Abong-Mbang.

- La famille NGUELE de ANDJOU par Abong-Mbang.

- M. Eugène Patrice MFOMO, Intendant-Adjoint chargé des restaurants universitaires.

- Maître KOUKOLO Germain et toute sa famille de MBOMA par NGUELEMENDOUKA.

- M. BALLA MPOUEL Lazare, Sous-Directeur des Affaires Protocolaires au Ministère des Relations Extérieures.

- M. Jean Pierre OLINGA, Chargé de Missions à la Présidence de la République du Cameroun.

- M. EMINI ZANGBWALLA, Inspecteur du Trésor, Directeur-Adjoint de l'ITAF.

- M. EMINI EKOUMA Zéphirin, Secrétaire Particulier du Directeur du Cabinet Civil du Président de la République.

- Mlles : Lucie MANA, Alice Chantal NTCHOUANE, Albertine ADJOANS, Sylvie MANA, DANG Léonie Solange, Théorine Blanche ETONG et NKOUNG Eugénie, toutes étudiantes à l'Université de Yaoundé. Elles n'ont jamais cessé de m'encourager dans cette quête permanente du savoir.

- La famille ANDJOK de Yaoundé, plus particulièrement Mme AMBIEBELE née AMPANG Micheline et M. SENG ANDJOK Vincent de Paul.

- Mes frères et amis Arnault Christian EMINI, Louis-Marie Magloire NKOUM-ME-NTSENY, son amie Danièle NANGOMBE, Maurice MELINGA, MEBENGA ETAK Célestin Pierre, AVOM Jean Jacques, TUILE TUILE Roger, ETOA Blaise et BOBO Jean.

- MM. MEDOULO Samuel, BANA Blaise et EKOUALESSOUALA Timothée, animateurs du Projet Pygmée Est-Cameroun.

- MM. MEKOK Jean Marie et BIDOUNG FOUMA Georges à Abong-Mbang.

- Tous les Pygmées Bakas des Campements de NDJIBOT, CYRIE et MAYOS, pour leur hospitalité et leur disponibilité.

- M. NDOUMBE Dieudonné, Agent d'Administration en service à la Préfecture d'Abong-Mbang.

- Tous les membres de l'ASEEC, du Club UNESCO, du Club CROIX-ROUGE, du Club MUSIQUE et du CERCLE DES DELEGUES D'ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE.

Que tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont édifié de leurs critiques, suggestions et encouragements, guidé mes pas et oeuvré pour la réalisation de ce travail, trouvent ici l'expression de ma profonde et inoubliable gratitude.

---

---

## ABREVIATIONS LATINES UTILISEES POUR LES RENVOIS

---

- 1 - *ibid.* : pour remplacer le titre d'un ouvrage dans la deuxième note lorsque deux références consécutives se rapportent au même livre ou au même document ;
  - 2 - *id.* (*idem*) : pour impliquer l'auteur de la référence précédente ;
  - 3 - *op. cit.* (*opere citato*) : pour se référer à un ouvrage déjà cité.
- 
-

LA RÉÉDITION DE CETTE ÉTUDE À ÉTÉ RÉALISÉE GRÂCE  
À UNE SUBVENTION DU CONSEIL POUR  
LE DÉVELOPPEMENT DE LA RECHERCHE EN SCIENCES  
SOCIALES EN AFRIQUE

**(CO.DES.RIA.),**

B.P. : 3304, TELEX : 61339 CODES S G, FAX : 24.12.89, TEL : (221) 25.98.22,  
DAKAR-SENEGAL

QUE TOUS LES RESPONSABLES DU CO.DES.RIA. TROUVENT ICI  
L'EXPRESSION DE NOTRE PROFONDE GRATITUDE

*Patrice BIGOMBE LOGO*

Yaoundé, le 05 Octobre 1993

---

---

NOTE DU SERVICE DE DACTYLOGRAPHIE

---

---

LE SERVICE DE DACTYLOGRAPHIE DU MEMOIRE SOLLICITE L'INDULGENCE DES LECTEURS POUR LE NON RESPECT DE LA NORME INTERNATIONALE DE DACTYLOGRAPHIE DES MEMOIRES, EN L'OCCURENCE, L'UTILISATION DE L'INTERLIGNE " 1,5 " OU " 2 ".

CETTE LACUNE EST DUE AUX DIFFICULTES PRATIQUES DE MANIPULATION DE L'OUTIL INFORMATIQUE UTILISE POUR LE TRAITEMENT DU TEXTE.

MERCI

---

# AVANT-PROPOS

CODESRIA - BIL

QUE

*Loin d'épuiser la matière, On doit en prendre la fine fleur.*  
(Jean De LAFONTAINE.).

L'étude que nous présentons ce jour est le fruit d'une année de recherche. C'est la première pierre que nous posons sur le chantier de la recherche scientifique, une initiation à la Recherche. Il serait alors illusoire de penser que cette étude est complète ou exhaustive. -En une seule année de recherche sur le terrain, il est tout à fait prématuré de dire que nous avons beaucoup fait, tout fait et mieux fait. Notre seul mérite, s'il y en a un, c'est d'avoir ouvert une piste de recherche, d'avoir posé quelques jalons sur un sujet qui reste à creuser par les politologues: l'étude du phénomène du Pouvoir dans les sociétés pygmées.

Faut-il comprendre que nous avons fait une étude d'anthropologie politique ? Peut-être. Mais, en réalité, il s'agit d'une étude de sociologie politique ayant utilisé les résultats de la recherche anthropologique. En fait, l'étude des sociétés dites archaïques a été largement couverte par les ethnologues et les anthropologues; de sorte qu'il s'avère difficile aujourd'hui d'ignorer leurs travaux. Bien plus, l'entreprise sociologique est une "joint-venture", où chaque science sociale apporte sa contribution à la construction du savoir. On dit à cet égard que les sciences sociales sont des "sciences communicantes".

Passionnante ab initio, l'étude sur les Pygmées se révèle par la suite complexe et difficile. Si on n'est pas du tout déterminé, il est facile de céder aux charmes de la facilité. Mais, on finit par se dépasser, par choisir le chemin de l'espoir. Face à la complexité du réel, le politologue ne démissionne pas. Il se positionne comme un conquérant, un battant, un militaire soucieux de gagner une bataille. Son ambition est d'apporter la lumière sur la nature, le fondement, les objectifs et les effets du pouvoir dans la société. C'est dans ce sens qu'on pourrait comprendre le fondement de la science politique, une "science conquérante". Elle conquiert le réel politique dans la société. Le Professeur Augustin KONTCHOU KOUOMEGNI disait à ce propos que: "la science politique est une science d'avenir en ce sens qu'elle touche à tout dans la société (...)" (Voir interview à **Cameroun-Tribune** n° 2133 du 23 juillet 1981, p. 11).

Beaucoup reste à faire pour appréhender la vie politique totale des Pygmées. Mais, il était nécessaire de poser les premiers jalons.

BIGOMBE LOGO PATRICE,  
Yaoundé, le 12 Septembre 1990.

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

"Comme toute science, la sociologie doit commencer l'étude de chaque problème par une définition. Il faut avant tout indiquer et limiter le champ de la recherche afin de savoir de quoi l'on parle".

(MAUSS Marcel, *Essais de Sociologie*, Paris, éd. de Minuit, 1968, p. 30)

La pensée politique, dans sa chevauchée à travers les âges, reste marquée par l'effort permanent de peindre les sociétés politiques. L'essentiel étant, depuis le philosophe grec Aristote<sup>(1)</sup>, de saisir le phénomène du Pouvoir<sup>(2)</sup>, non plus comme une simple idée, mais davantage comme une substance vivante, ancrée dans le sol de la société.

Le Pouvoir reste une donnée émouvante, inépuisable et interrogative. On cherche toujours à le comprendre, à définir ses contours, à découvrir sa substantifique moelle. Or, pour mieux l'appréhender, ou encore selon l'expression de Claude JAMEUX, "pénétrer l'intelligibilité du Pouvoir"<sup>(3)</sup>, il convient qu'il soit assigné à résidence, qu'il ait un cadre de référence et de déploiement: la société.

À la suite du Professeur Georges BALANDIER et du Professeur Aletum Tabuwe Michael, le Professeur Maurice Kamto écrit: "*Hors de la société, le Pouvoir n'est rien (...) Il est un phénomène sociétal, lié à notre commune existence*" (...).

"*Il naît dans la société. C'est la société qui l'engendre, il n'est rien avant*"<sup>(4)</sup>. Le Pouvoir est immanent au fait social. Il existe là où il y a société. C'est une nécessité cardinale, inhérente à l'existence d'une société.

Depuis les célèbres travaux des anthropologues britanniques Evans-Pritchard E.E. et Fortes Meyer sur les systèmes politiques africains, les anthropologues ont établi l'existence de deux types de sociétés en Afrique. Les "sociétés à Etat" et les "sociétés sans Etat"<sup>(5)</sup>

Les premières qui sont soumises à la juridiction et à la domination d'un gouvernement central, relèvent des sociétés dites ordonnées ou organisées. Les secondes sont dépourvues d'autorité centrale, d'institutions judiciaires et de puissance publique: ce sont alors des sociétés dites acéphales.

(1) Voir ARISTOTE; *La politique ou la Science des Gouvernements*, ouvrage traduit du grec par le citoyen CHAMPAGNE, Paris, 797.

Certains auteurs comme SCHWARTZENBERG (R.G.) estime qu'ARISTOTE est le précurseur de la Science Politique, in *Sociologie Politique*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Ed. Montchrestien, p. 2.

(2) Pour mieux distinguer Le substantif du verbe, nous choisissons d'écrire le substantif avec un "P" majuscule.

(3) JAMEUX (c); "Organisation du pouvoir et pouvoir de l'organisation", article in *Économies et Société*, Paris, Université de Grenoble, 1986, p.148.

(4) (a) Voir ALETUM TABUWE (M.); *Exploitation of Traditional Political Institutions towards National Political Development .A case study of the Bafut Traditional Political Institutions*, Université de Yaoundé, 1977, pp.3 et s.

(b) M. BALANDIER Georges écrit : "Le Pouvoir est inhérent à toute société" in *Anthropologie Politique*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, PUF, 1984, p.43.

(c) KAMTO (M.); *Pouvoir et Droit en Afrique Noire: Essai sur les Fondements du constitutionnalisme dans les États d'Afrique Noire* Francophone, Paris, L.G.D.J., 1987, p.17

(5) MEYER FORTES et E.E. EVANS-PRITCHARD; *African Political Systems*, Oxford University Press, 1940, p. 59 *Les Systèmes Politiques Africains*, Paris PUF, 1964, trad. de paul OTTINO p.5)

L'idéologie ethnocentrique qui transparaît de cette classification est bien claire: il y a des sociétés africaines dans lesquelles on retrouve quelque chose qui ressemble à l'Etat des sociétés européennes; il en est d'autres dans lesquelles on n'observe rien de tel. Le critère de référence et d'appréciation des sociétés africaines se trouve être l'Etat tel qu'il s'est forgé en Europe depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

On reconnaît dans ce langage, l'adversaire vivace et omniprésent, l'obstacle sans cesse présent dans la recherche sociologique: l'ethnocentrisme. Le chercheur a tendance à tout apprécier par rapport aux normes et réalités du groupe social auquel il appartient.

Tout compte fait, les travaux de Evans-Pritchard E.E. et Fortes Meyer ont ouvert une nouvelle piste d'investigation sociologique. La typologie "sociétés à Etat" et "sociétés sans Etat" qu'ils ont établie s'est trouvée enrichie par d'autres classifications.

J. Middleton et D. Tait ont tôt fait d'établir d'autres critères de distinction, sur la base du degré de spécialisation des rôles ou des activités politique<sup>(6)</sup>. Pour sa part, l'anthropologue Lucy Mair a proposé la distinction binaire "sociétés à gouvernement minimal" et "sociétés à gouvernement diffus"<sup>(7)</sup>. Dans les "sociétés à gouvernement minimal, il n'y a pas une autorité unique dotée d'une grande autonomie, mais il existe tout de même quelques "leaders" qui émergent dans la vie sociale. Par contre, dans les "sociétés à gouvernement diffus", il n'existe pas de chef au sommet du groupe. On a l'impression que tous les individus donnent des ordres et obéissent à la fois.

En 1965, Jacques Lombard s'est brillamment illustré en proposant le tryptique "Etats à gouvernement absolu", "Etats de type féodal et "Etats segmentaires ou sans Etat"<sup>(8)</sup>. Quelques années après lui, le Professeur Pierre François Gonidec et le Gouverneur colonial français Hubert Deschamps ont rompu le silence. Le premier distingue deux types de sociétés en Afrique Noire précoloniale: les "sociétés traditionnelles à Etat" et les "sociétés traditionnelles anétatiques"<sup>(9)</sup>. Le second quant à lui ne s'est pas éloigné du Professeur Jacques Lombard. Il propose aussi un tryptique: les "anarchies" qui seraient des regroupements de familles sans commandement central, les "chefferies" où les individus seraient soumis à l'autorité d'un chef désigné suivant les coutumes; et les "Etats", aboutissement de l'évolution des chefferies<sup>(10)</sup>.

Toutes ces typologies n'ont pas satisfait les attentes. Le critère de référence et d'appréciation des sociétés africaines est resté le même: la logique étatique ou la

---

(6) MIDDLETON (J.) et TAIT (D.), *Tribes without rulers: studies in Africa segmentary systems*, Londres, 1958, cité par KAMTO (M.), op.cit., p.506.

(7) MAIR (L.), *Primitive Gouvernement*, Harmondsworth, 1962, cité par KAMTO (M.), ibidem.

(8) LOMBARD (J.), *Structure de type féodal en Afrique Noire*, Paris, Mouton, 1965, 540 p.; cité par KAMTO (M.), ibidem.

(9) GONIDEC (P.F.), *L'État africain*, Paris, L.G.D.J., 1970 441 p., cité par KAMTO (M.) op. cit. ibidem.

(10) DESCHAMPS (H.) *Les Institutions politiques d'Afrique Noire*, "Que sais-je ? N° 549, Paris P.U.F., 1970, 126 p.

recherche d'un "système politique centralisé", tel que le définit le Professeur Michael ALETUM TABUWE<sup>(11)</sup>.

Le débat reste donc ouvert. Pour essayer de le dépasser Jean William Lapierre et Pierre Clastres sont montés à leur tour au créneau. Avec eux, on passe du critère étatique à un autre, plus sociologique: celui de l'existence du Pouvoir dans les sociétés dites "archaïques". Le premier soutient l'existence des "sociétés sans pouvoir politique" et des "sociétés à pouvoir politique"<sup>(12)</sup>. A vrai dire, tout tient à la définition qu'il donne du Pouvoir politique: "*Le Pouvoir politique, écrit-il en substance, est la combinaison variable de relations commandement-obéissance (autorité) et domination-soumission (puissance) pour lesquelles s'effectue cette régulation*"<sup>(13)</sup>. Cette conception du Pouvoir politique débouche sur un autre postulat: la coercition est le principal attribut du Pouvoir politique. Ainsi, toute société où ne s'observent des relations de commandement-obéissance entretenues par un recours à la contrainte physique est une "société sans pouvoir politique".

M. Pierre Clastres s'insurge contre cette vision de la réalité sociale. Au commencement se trouve une interrogation: "*est-il évident que coercition et subordination constituent l'essence du pouvoir politique partout et toujours*"<sup>(14)</sup>? Il faut donc, selon lui, établir une autre typologie dont l'originalité serait d'intégrer la vérité sociologique selon laquelle: "*il n'y a pas de société sans pouvoir politique*". Parti de cette nouvelle donne, il propose de distinguer les "sociétés à pouvoir politique coercitif ou sociétés historiques" des "sociétés à pouvoir politique non coercitif ou sociétés sans histoire"<sup>(15)</sup>.

M. Jean William Lapierre vient de répondre à Pierre Clastres. Il admet volontier avec Clastres "*qu'il n'y a pas de société sans pouvoir politique*". Il écrit en effet: "*Même là où il n'y a pas de chef, il y a de la politique (...) les hommes qui vivent dans ces sociétés obéissent à ce que commandent les ancêtres, les esprits ou les dieux au lieu d'obéir, comme nous, à l'un de leurs semblables actuellement vivant*"<sup>(16)</sup>. On peut alors croire que la querelle est définitivement tranchée. Pourtant, elle est loin d'être close. Écoutons encore M. Lapierre: "*Je soutiens, en revanche, contre Clastres, qu'il n'y a pas de pouvoir entièrement dépourvu de coercition, même chez les Indiens d'Amérique*"<sup>(17)</sup>.

---

(11) ALETUM TABUWE (M.), "The place of traditional institutions in modern political system", *Revue Camerounaise de Droit*, N° 9, Janvier-Avril 1976, p. 9. Il écrit: "The centralized political system is found in a society where the mechanisms of politics and government instrument stand clear and are easily by the people themselves and foreigners..." cité par KAMTO 5M.), op. cit. p. 21.

(12) LAPIERRE (J.W.), *Vivre sans État ? Essai sur le Pouvoir politique et l'Innovation sociale*, Paris, Ed. du Seuil, 1977 pp. 69 et s. - Voir aussi *Essai sur les fondements du pouvoir politique*, Paris, Ophrys, 1968 pp. 222 et s.

(13) LAPIERRE (J.W.), *ibidem*, p. 16.

(14) CLASTRES (P.), *La Société contre l'État*, Paris Ed. minuit 1974, pp. 11-12.

(15) CLASTRES (P.), *ibidem*, p. 22.

(16) LAPIERRE (J.W.) *Vivre sans État ?* op. cit. pp. 76-77.

(17) LAPIERRE (J.W.), *ibidem*, p. 77.

Sans avoir l'ambition de trancher ce débat qui ressemble outre mesure à une discussion byzantine sur le sexe des anges, notre prétention est plutôt de pouvoir définir la place que pourraient occuper les sociétés pygmées<sup>(18)</sup> dans cette classification typologique: peut-on dire que les sociétés pygmées sont des "sociétés acéphales" ou des "sociétés sans pouvoir politique" ? Ce sera la charpente de notre étude. Par la suite, il s'agira d'appréhender ces sociétés dans toute leur substance. N'existe-t-il pas dans ces sociétés une réelle dynamique du Pouvoir qui, même si elle n'est pas d'envergure étatique, n'en est pas moins une ? Comment appréhender cette dynamique politique sur le plan sociologique ? Est-il encore réaliste aujourd'hui de voir les sociétés pygmées avec les mêmes lunettes que les ethnologues de la première génération ?

L'appréhension du Pouvoir dans les sociétés pygmées se présente dès cet instant comme une descente des brumes de l'imaginaire vers la glaise du réel. Elle doit porter la trace indélébile de la réalité. Comme l'écrit le Professeur Georges Burdeau: "*La science politique n'est pas seulement une science sociale en ce sens qu'elle s'occupe des phénomènes révélateurs de la structure et des mouvements des groupes humains; c'est aussi une science de l'homme en entendant par là qu'elle met en cause les problèmes inhérents à sa nature, à la manière dont lui-même se situe par rapport à la société et dont il conçoit son propre destin*"<sup>(19)</sup>.

Toutefois, il reste que la science politique est toujours dominée par les illusions du sens commun. Ainsi, pour toute étude, la "clarification définitionnelle est un préalable analytique"<sup>(20)</sup>.

Pour ouvrir les portes de notre étude, nous envisageons clarifier la notion même de Pouvoir qui se situe au centre de toute préoccupation politologique. (SECTION I).

L'évanouissement de l'ambiguïté notionnelle exige une autre précision dans l'optique de la recherche: pourquoi une étude du Pouvoir dans les sociétés pygmées ? (SECTION II).

Pour atteindre les cimes de la science, la seule collecte des faits ne suffit pas. Il faut encore ordonner les faits observés pour construire le réel. L'instrument adéquat en est la méthode. Elle seule permet d'organiser, de structurer, de schématiser, de mettre au point les lois de la connaissance politique. D'où la nécessité de s'attarder sur les considérations méthodologiques. (SECTION III).

---

(18) Les sociétés Pygmées qui nous préoccupent dans ce travail sont les sociétés *Bakas* du Département du Haut-Nyong (Chef-lieu : Abong-Mbang), dans la Province de l'Est Cameroun. Le Cameroun compte environ cinq (5) à six (6) tribus pygmées : les *Bakas* dans la Province de l'Est, les *Bekoe*, *Ebaya'a*, *Bakola*, *Medjanti* et les *Bagulélés* dans les Provinces du Centre (Département du Mbam) et du Sud (dans le Ntem...).

(19) BURDEAU (G.), *Traité de Science Politique*, Tome I. Présentation de l'Univers Politique, Paris, L.G.J., 1980, 483 p.

(20) SINDJOUN (L.), *Le Pouvoir communal à Yaoundé : une sociologie des acteurs officiels*, Mémoire de Maîtrise en Science Politique, Université de Yaoundé, 1987, p. 4.

## SECTION I : QU'EST-CE QUE LE POUVOIR ? APPRÉHENSION DU CONCEPT

Qu'est-ce que le Pouvoir ? Cette question est au centre de toute recherche en sociologie politique. On ne saurait la contourner dans notre étude qui, en plus du fait qu'elle s'inscrit dans le giron de la science politique, plonge aussi ses racines dans l'anthropologie politique. Etant entendu que la première est un ensemble et la seconde un élément de cet ensemble.

Dans leur livre, **Pour Une Sociologie Politique**, Jean Pierre Cot et Jean Pierre Mounier écrivent ceci: "*Une définition est destinée à engager la recherche, à déterminer la chose à étudier, sans anticiper sur les résultats de l'étude. Elle doit limiter le champ de l'étude. La définition permet de rompre avec les prénotions, de préciser la nomenclature*"<sup>(21)</sup>. Comme toute science, la sociologie doit commencer l'étude de chaque problème par une définition. C'est un instrument de rupture vis-à-vis des notions du sens commun.

Ainsi, le concept du Pouvoir mérite qu'on le scrute dans toutes ses facettes, quitte à le dépouiller de toutes ses contradictions.

Parmi les multiples concepts que la science politique a forgés ou repris à son compte, le concept du Pouvoir est devenu un instrument privilégié d'analyse. Il figure parmi les concepts les plus usités et sur lesquels la littérature est florissante. Cependant, on ne peut manquer de reconnaître, en même temps, qu'il est probablement le concept le plus difficile à définir. Il brille par une pluralité de sens. Il désigne une notion abstraite, pure et intemporelle. Il désigne aussi les hommes qui incarnent les diverses sortes d'autorité. En tant que verbe, il signifie avoir la possibilité de Substantif, il signifie l'action: la capacité d'agir, la faculté légale ou morale de faire quelque chose. On peut alors dire que le Pouvoir, tel que défini par les dictionnaires et les auteurs, renvoie à une double considération : le Pouvoir comme essence et le Pouvoir comme relation (PARAGRAPHE I). Cette archéologie du concept permettra d'appréhender de manière plus précise la notion de Pouvoir politique. (PARAGRAPHE II) (22).

---

(21) COT (J.P.) et MOUNIER (J.P.), *Pour une Sociologie politique, Tome I.*, Paris, Ed. du Seuil, 1974, p. 19.

(22) Quelques idées de ce paragraphe sont tirées du livre de DENQUIN (J.M.), *Science Politique*, Paris PUF, 1985, pp. 113 et s.

## PARAGRAPHE I : LE POUVOIR : ESSENCE OU RELATION ?

Toute réflexion scientifique sur le Pouvoir doit partir d'une constatation : le Pouvoir en tant que concept, manifeste à travers les époques et les cultures, une ambivalence constitutive. Tantôt le Pouvoir est exalté, porté aux nues, glorifié, considéré comme une providence bienfaitrice par ceux qui voient dans son être une pourvoyeuse de sécurité ou d'avantages matériels. Il est dans ce cas le "Bon samaritain"<sup>(23)</sup>. Tantôt le Pouvoir est regardé comme mauvais par nature, stérile, destructeur et pervers. Il est dénoncé comme étant un instrument d'oppression. Dans ce cas, il est le "Monitaire"<sup>(24)</sup>.

Dans cette perspective, le Pouvoir n'est pas un concept désincarné. Il est ce que les hommes pensent qu'il est. Il change de visage selon les yeux qui le regardent. Certains y voient la définition d'une essence (A). D'autres y trouvent l'expression d'une relation (B). Ce qui nous permettra de faire un clin d'oeil à l'anthropologie politique (C).

### **A. Le Pouvoir comme Essence : l'Écran Métaphysique ou le Règne de l'Idéalisme**

Considérer le Pouvoir comme une essence revient à admettre deux postulats qui ne sont pas logiquement liés, mais qui restent parfois solidaires. Le premier consiste à penser qu'il existe une nature abstraite du Pouvoir. Et, cette nature serait transcendante aux êtres humains. L'approche métaphysique ou idéaliste (1). Le second postulat insiste par contre sur le fait que le Pouvoir serait une entité, une énergie localisée dans la personne du gouvernant et qui l'utiliserait pour le bien-être du groupe ou tout simplement pour la réalisation d'un objectif légitime. On parle alors d'une lecture éthique du Pouvoir (2).

#### **1. La Lecture Métaphysique du Pouvoir** <sup>(25)</sup>

Cette conception est surtout l'oeuvre des philosophes idéalistes tels Jean Jacques Rousseau, Emmanuel Kant et Georg Wilhelm Hegel<sup>(26)</sup>. Pour ceux-ci, il faut bien distinguer le Pouvoir tel que symbolisé et incarné par les princes du "*Pouvoir qui ne trône nulle part*" : le Pouvoir transcendantal. Celui qui plane au-dessus de nous.

Pour Jean Jacques Rousseau, le Pouvoir est consigné dans la "*Volonté générale qui ne regarde qu'à l'intérêt commun*"<sup>(27)</sup>. Dans la chapelle Kantienne, le Pouvoir est

(23) BURDEAU (G.), *Traité de Science Politique, Tome I. Présentation de l'univers politique, vol. 2 : le Pouvoir politique*, Paris, L.G.D.J., 1980, p. 2.

(24) Ibidem p. 2

(25) Lire les développements que SINDJOUN (L.) consacre à la notion de Pouvoir dans son *Mémoire : Le Pouvoir Communal à Yaoundé...* op. cit. ; pp. 4-10.

(26) Voir KAMTO (M), *Pouvoir et Droit en Afrique Noire*, op-cit ; p. 31.

(27) ROUSSEAU (J.-J.), *Du Contrat Social*, collection Bibliothèque Bordas 1ère éd., Paris, Bordas, 1972, p. 95.

identifié à la Raison. Elle qui est à la source de toute action humaine. Elle seule permet à l'homme de réaliser son bonheur. Et pour Hegel, le Pouvoir renvoie à l'Idée, le véritable "Dieu sur terre". De la sorte, Le Pouvoir s'appelle l'État, réalité pensée là où il y a des rapports de force.

Cette conception du Pouvoir est marquée du sceau de l'abstraction. Elle est métaphysique. Elle relève beaucoup plus de l'esprit que de la matière. Le Pouvoir est vu comme une réalité conceptuelle, non observable à l'oeil, mais pensé dans l'esprit des hommes.

La lecture du Pouvoir politique s'inscrit aussi dans une logique éthique : la recherche d'un idéal, en l'occurrence, le bien commun.

## 2. La lecture Éthique du Pouvoir

Parmi les auteurs qui s'illustrent dans cette approche, le Professeur Georges Burdeau est le plus en vue. Il est talonné ici par d'autres auteurs non moins célèbres, notamment Maurice Hauriou et Talcott Parsons.

Le Professeur Georges Burdeau écrit en effet : "*Le Pouvoir est une force au service d'une idée. C'est une force née de la conscience sociale, destinée à conduire le groupe dans la recherche du Bien Commun et capable, le cas échéant, d'imposer aux membres l'attitude qu'elle commande*"<sup>(28)</sup>. Le Pouvoir présuppose un objectif, une fin, un but : la recherche du bien commun. Sous cet habillage, le Pouvoir est une prérogative tributaire du Droit. Il y a alors une solidarité entre le Pouvoir et l'idée de droit : le Pouvoir incarne la force du droit ; c'est le droit de l'avenir"<sup>(29)</sup>.

Participent à ce carrousel, Maurice Hauriou et Talcott Parsons qui fondent l'existence du Pouvoir sur la réalisation d'un objectif social. Ce qui est l'essence du Pouvoir, ce n'est pas surtout la faculté d'imposer une volonté, c'est l'aptitude à mobiliser toutes les ressources de la société en vue d'une action sociale<sup>(30)</sup>.

Dès lors, il apparaît que l'existence du Pouvoir est liée à la recherche du Bien commun. Cela suppose que l'absence de recherche du Bien Commun entraîne la disparition du Pouvoir. Bien plus, la notion de "Bien commun" est marquée du sceau de l'ambiguïté. Son contenu est assez vague. Pour Burdeau, "*le Bien Commun est le bien de la société (...) Le chef est le mainteneur du bon ordre dans la nature et la société*"<sup>(31)</sup>. Cela ne contribue pas toujours à expliciter cette notion. On peut maintenant s'interroger sur ce qu'est le "bien de la société" ?

Le flou persiste et signe. Bien plus, lorsqu'on remonte toutes ces conceptions du Pouvoir, métaphysique et éthique, il est fort aisé de conclure que la conception essentialiste du Pouvoir baigne dans l'idéalisme. Elle s'attache à la connaissance ontologique du Pouvoir. Une telle approche est loin de rendre compte de la réalité du Pouvoir, de sa phénoménologie. Si l'on veut rester sur le terrain de la réflexion scientifique, en évitant les logiques métaphysiques, il semble raisonnable de considérer le Pouvoir comme relation.

---

(28) BURDEAU (G) ; *Traité de Science Politique op-cit*, p-10.

(29) *ibidem*, p. 21.

(30) Cités par BURDEAU (G), *ibidem*, p.30.

(31) BURDEAU (G), *ibidem*, p.20.

## **B. Le Pouvoir comme Relation : l'Impératif Opérateur ou le Règne de l'Empirisme**

Dans ce sillage, il ne s'agit plus de rechercher l'essence du concept, mais de considérer le Pouvoir comme une réalité vivante, observable, un phénomène. Le Pouvoir n'est plus une idée, encore moins la raison, il est désormais chevillé autour d'une relation : la relation de Pouvoir. Cette perspective relationnelle s'articule autour d'une exigence : rendre le Pouvoir repérable. Ainsi, on se trouve concomitamment face à deux approches : hiérarchisante (1) et psycho-sociologique (2).

### **1. L'approche hiérarchisante du Pouvoir**

Elle pose le Pouvoir comme un phénomène fondé sur la distinction entre les "gouvernants" et les "gouvernés". Cette distinction établie par le Doyen Léon Duguit fonde le Pouvoir sur une relation inégalitaire, elle-même génératrice d'une hiérarchisation de volontés. D'un côté se trouve le groupe minoritaire des gouvernants, et de l'autre, le groupe plus nombreux des gouvernés chargés d'obéir aux ordres des chefs.

Dans sa conception de la politique et de l'histoire, Karl Marx soutient que le Pouvoir est un instrument d'oppression entre les mains des gouvernants bourgeois. Il y a d'un côté les gouvernants-bourgeois, et de l'autre, les gouvernés-prolétaires. Ainsi, l'avènement du prolétariat au Pouvoir suppose l'anéantissement des bourgeois qui seront dépossédés du Pouvoir, de manière à créer une société sans classes<sup>(32)</sup>.

La perspective hiérarchisante du Pouvoir transparaît aussi dans les écrits fort célèbres de Julien Freund et de Jean William Lapierre. Le premier écrit : "*La relation de commandement et d'obéissance constitue le présupposé de base du politique en général*"<sup>(33)</sup>. Pour le second, "*Le Pouvoir est la fonction sociale qui consiste à établir, maintenir, sanctionner, appliquer, adapter aussi et transformer au besoin le Droit. (...) Régler, décider, commander, sanctionner: ces quatre verbes définissent les opérations effectuées par tout pouvoir dans quelque groupe que ce soit*"<sup>(34)</sup>. Plus clairement: "Le pouvoir s'accomplit dans une relation sociale caractéristique: commandement-obéissance"<sup>(35)</sup>. La scission est nette entre ceux qui commandent et ceux qui obéissent.

Cette conception n'épuise pas la réalité du Pouvoir. Il reste aussi à préciser la logique psycho-sociologique.

---

(32) MARX (K.) et ENGELS (F.), *Le Manifeste du Parti Communiste*, Paris, Ed. Fernand Nathan, 1981, 95p. cité par SINDJOUN (L.), mémoire cité, p. 7.

(33) FREUND (J.), *L'Essence du politique*, Paris, Ed. Sirey, 1965, p. 94, cité par SINDJOUN (L.), op. cit., p. 9.

(34) LAPIERRE (J.W.), *Le pouvoir Politique*, 3e éd., Paris, P.U.F., 1969, p. 37.

(35) LAPIERRE (J.W.), *Essai sur les Fondements du Pouvoir Politique*, op. cit., p. 44 ; cité par BARBIER (J.C.) in "pot de Terre contre pot de fer", in *Nature et Formes de Pouvoir dans les Sociétés dites acéphales*, Yaoundé, I.S.H., 1978, pp. 23-56.

## 2. L'approche psycho-sociologique du Pouvoir.

Dans cette optique, le Pouvoir renvoie à une relation entre deux ou plusieurs acteurs, individuels ou collectifs. Le Pouvoir s'appréhende comme l'action d'une personne (ou d'un groupe de personnes) sur une autre (ou sur d'autres). On se rapproche alors des notions d'influence, de puissance, de domination.

Parmi les tenants de cette approche, il convient de retenir quelques noms: Max Weber, Bertrand de Jouvenel, Robert Dahl, Claude Jumeaux et dans une certaine mesure Maurice Duverger.

Pour Max Weber, le Pouvoir est la capacité pour un individu engagé dans une relation sociale d'imposer sa volonté en dépit de toute résistance, et ceci indépendamment des mobiles qui justifient cette action. Weber établit ainsi une distinction entre le Pouvoir et l'autorité: "*l'autorité est une relation légitime de commandement et d'obéissance*"<sup>(36)</sup>. Pour lui, le politique est lié au recours à la contrainte physique légitime dont seul l'État détient le monopole: "*Est politique un groupe de domination dont les ordres sont exécutés sur un territoire donné par une organisation administrative qui dispose de la menace et du recours à la violence physique*"<sup>(37)</sup>.

À côté de Max Weber se dresse la chapelle de Bertrand de Jouvenel, l'un des auteurs qui aura le plus marqué la Science Politique Contemporaine. Sous sa plume, le Pouvoir s'appelle le commandement. C'est la réalité substantielle du Pouvoir.

C'est la possibilité matérielle, dans un groupe donné et pour certains individus d'imposer leur volonté, même par l'emploi de la force. Ainsi, le Pouvoir est fécondé par la peur, par une vertu magique qui est sa source accoucheuse<sup>(38)</sup>: "*Le Pouvoir à l'état pur, commandement existant par soi, et pour soi*"<sup>(39)</sup>.

C'est dans cette même perspective que se situe l'apport de Robert Dahl: "*Mon idée intuitive du pouvoir est quelque chose comme: A a du pouvoir sur B dans la mesure où il peut obtenir de B qu'il fasse quelque chose qu'il n'aurait pas fait autrement*"<sup>(40)</sup>. Il faudrait insister sur la réaction de B, car, pour qu'on parle du Pouvoir de A sur B, il faudrait que B réagisse conformément aux désirs de A.

---

(36) WEBER (M.) ; *Economie et Société*, tome 1, Paris, Ed. Plon, 1971, p. 57, cité par cot (J.P.), op. cit. p. 20.

(37) WEBER (M.) ; *ibidem*, p. 57.

(38) JOUVENEL (B. de) ; *Du Pouvoir. Histoire naturelle de sa croissance*, nouvelle édition, Paris, Hachette, 1980, 607 p. (p. 171) cité par KAMTO (M.), op.cit., P. 32.

(39) JOUVENEL (B. de), *ibidem*.

(40) DAHL (R.) - *The Concept of power*, BOSTON, 1953, p. 107 cité par PEPOUORE (A.) in *Le Pouvoir hiérarchique dans l'Administration Camerounaise*, Mémoire de Maîtrise en Science Politique, Université de Yaoundé, 1983, p. 3.

Claude Jameux et Maurice Duverger rejoignent cette vision de la réalité politique. Reprenant J. Lhomme, Jameux affirme que le "*Pouvoir est la capacité consciente d'exercer une influence nette. Tant que l'on reste dans la seule optique du détenteur du Pouvoir, on ne peut comprendre le phénomène (...) Le Pouvoir résulte de l'interaction dissymétrique*"<sup>(41)</sup>. Maurice Duverger précise pour sa part que "*le Pouvoir est cette forme d'influence (ou puissance) qui est établie par les normes, les croyances et les valeurs de la Société où il s'exerce (...) Les membres du groupe s'inclinent devant cette influence parce qu'ils la considèrent comme légitime, c'est-à-dire comme conforme au système de normes et de valeurs du groupe*".

Conclusion: "le pouvoir est une influence (ou puissance) légitime"<sup>(42)</sup>. À l'analyse, il ressort qu'il existe trois modalités du Pouvoir: l'influence ou la puissance, la coercition et la subordination. Par l'action d'influence, A modifie, sans l'y obliger, le comportement de B. Il suscite une adhésion légitime à ses propres valeurs; provoque l'initiation de ses attitudes et de son comportement. Par l'action de coercition, A oblige B à faire ou ne pas faire quelque chose. Il use de la menace, de la contrainte, de la force. Et par l'action de subordination, B s'incline devant A. Le Pouvoir est ainsi une force en puissance, et la force un Pouvoir en acte.

La conception du Pouvoir comme relation a l'avantage d'être opérationnel et favorable au repérage du politique dans la société. Mais, elle est soustendue par un postulat: elle semble réduire le Pouvoir à la coercition. Là où il y a coercition physique, il y a Pouvoir; et là où se trouve le Pouvoir, il faut la coercition. Sans la coercition le Pouvoir n'est rien; et un Pouvoir sans coercition est vide de contenu. L'impératif opératoire de cette approche débouche sur un autre postulat: "le premier élément de la structure sociale, c'est l'inégalité"<sup>(43)</sup>. La relation inégalitaire, hiérarchisante des volontés, s'appréhende comme la donnée constitutive du Pouvoir. C'est le triomphe de la verticalité sur l'horizontalité: On insiste sur l'ascendance d'un individu sur un autre. Une telle appréhension aide à comprendre le phénomène. Elle ne l'explique pas. Elle ne le justifie pas non plus. D'où la nécessité d'envisager une autre approche, peut-être pas complète, mais qui dépasse le cadre de la simple opérationnalité: l'approche anthropologique.

### **C. L'Approche Anthropologique du Pouvoir : Entre le Phénomène et l'Institué**

L'approche Anthropologique du Pouvoir s'inspire des résultats des travaux menés sur les "Sociétés Archaiques". Elle arrache d'abord ces sociétés de leur "stagnation prépolitique" en leur restituant leur histoire. Cette conception est largement partagée par Georges Balandier<sup>(44)</sup>. et Pierre Clastres<sup>(45)</sup>. Le point de départ est le suivant: la vérité et l'être du Pouvoir ne consistent pas en la violence physique. On peut penser

(41) JAMEUX (C.) in "Organisation du Pouvoir et Pouvoir de l'Organisation", article cité, p. 153, p. 3.

(42) DUVERGER (M.) ; *Sociologie de la Politique*, Paris, PUF, 1973, p. 167.

(43) DUVERGER (M.) *ibidem* p. 163.

(44) BALANDIER (G.) ; *Anthropologie Politique*, 4e éd., Paris, PUF, 1984, pp 28-59.

(45) CLASTRES (p.), *op. cit.*, 186 pages.

le Pouvoir sans la violence ou la coercition, telles que conçues par les sociologues, c'est-à-dire, le recours à la contrainte physique<sup>(46)</sup> ; ou la possibilité d'infliger des sanctions capables de faire plier la volonté de ceux qui en sont menacés. Clastres précise à cet égard qu' "il n'est pas évident que coercition et subordination constituent l'essence du pouvoir partout et toujours"<sup>(47)</sup>.

L'archéologie du langage anthropologique nous amène à établir une parenté secrète entre le Pouvoir et ses attributs: la coercition physique ou symbolique et le consentement ou légitimité. La contrainte physique seule ne rend pas totalement compte du phénomène politique. Il existe d'autres moyens pouvant favoriser l'obéissance des gouvernés: la persuasion, le prestige, l'affection, les forces mystiques, les dieux... et bien sûr la volonté ou le consentement. On consent librement à obéir sans qu'on ait été contraint.

De ce point de vue, le pouvoir reste une relation sociale hiérarchisante avec d'un côté ceux qui commandent, et de l'autre ceux qui obéissent. Mais, en son essence, il n'est plus exclusivement coercition ou violence physique; mais aussi violence symbolique ou/et consentement. La réalité du pouvoir se décrit en termes de contrainte ou de consentement. C'est la possibilité reconnue à une personne de décider pour le groupe et de recourir à la contrainte ou au consentement pour appliquer ou faire appliquer ses décisions. Le Pouvoir renvoie par extension à un contenu mixte: la contrainte au consentement et le consentement à la contrainte.

De là à parler du Pouvoir politique, il n'y a qu'un pas, facile ou presque, à franchir.

---

(46) WEBER (M.) cité par cot (J.P.) et MOUNIER (J.P.) op. cit, tome 2, p. 238.

(47) CLASTRES (P.) ; op. cit., p. 12.

## PARAGRAPHE II : DU POUVOIR POLITIQUE

A l'intérieur du Pouvoir tel que précédemment défini, faut-il distinguer un Pouvoir politique et des pouvoirs non politiques ?

Si la question se pose, c'est évidemment parce que tout Pouvoir n'est pas politique. Le Pouvoir est un phénomène social envahissant. On le retrouve dans tous les compartiments de la vie sociale: familles, clans, tribus, clubs, entreprises, églises, écoles... Les considérations faites plus haut peuvent s'appliquer, mutation mutandis (avec toutes les réserves nécessaires), à ces phénomènes. Qu'est-ce qui fait dans ce cas la spécificité du Pouvoir politique ? (A). La réponse à cette question nous permettra de présenter quelques types de Pouvoir politique (B).

### A. Quand un Pouvoir est-il Politique ?

On apporte parfois à cette question une réponse simple en sortant, comme un lapin d'un chapeau, l'étymologie du mot politique : "*polis*" qui signifie cité, au sens de cité-Etat. On dira alors que le Pouvoir politique est celui qui s'exerce dans l'Etat. Cette solution insiste beaucoup plus sur le lieu où s'exerce le pouvoir, en négligeant la relation du Pouvoir elle-même. On fait de l'Etat une société parfaite dont toutes les autres collectivités ne seraient que des ébauches.

A l'analyse, cette conception se trouve limitée.

A notre humble avis, un Pouvoir est politique s'il est pensé comme **nécessaire** (1), s'il répond à une logique **institutionnelle** (2), aux attributs de contrainte, de légitimité et de **souveraineté** (3).

#### 1. La nécessité caractérise le Pouvoir Politique.

Un Pouvoir est politique s'il est pensé comme nécessaire. Sa présence dans une société est envisagée par rapport à ce qu'il apporte à celle-ci. Si le Pouvoir politique ne se conçoit pas sans raison d'être, on ne conçoit non plus une société sans Pouvoir. Une société ne peut donc avoir un Pouvoir pour la simple forme de l'avoir, sans objectif, sans un but quelconque à atteindre. Le Pouvoir politique est celui sans lequel la société où il se trouve noué ne peut vivre. Pour répondre à ses besoins d'ordre, de paix, de sécurité, d'organisation ou de bien-être, la société ne s'aurait se passer du Pouvoir politique. Georges Balandier écrit à ce propos : "*le pouvoir a pour fonction de défendre la société contre ses propres faiblesses, de la conserver en état, pourrait-on dire ; et, si nécessaire, d'aménager les adaptations qui ne sont pas en contradiction avec ses principes fondamentaux (...) le pouvoir, nécessaire pour les raisons d'ordre interne à l'instant considérées, prend forme et se renforce sous la pression des dangers extérieurs*" (48).

En plus de cette nécessité sociale, il faut une dynamique institutionnelle.

(48) BALANDIER (G.) ; op. cit., pp. 43-44.

## 2- La dynamique institutionnelle

Les tenants de cette approche pensent qu'on ne peut parler de Pouvoir politique que s'il est institutionnalisé. Le Pouvoir politique est celui qui "est organisé selon des principes et des règles de droit, qui s'imposent immédiatement à ceux qui l'exercent : c'est le pouvoir institutionnalisé" (49). Le Pouvoir politique c'est celui qui subordonne le Pouvoir au Droit. C'est cette conception qui soutient que le Pouvoir politique est celui qui s'exerce dans la société globale, par opposition aux pouvoirs s'exerçant dans d'autres groupes. Ainsi, seuls les chefs des cités antiques, les seigneurs féodaux, les gouvernants des nations modernes ou les chefs de certaines tribus seraient les véritables titulaires du Pouvoir politique (50) et quand on réduit la société globale au seul Etat-Nation, on dit alors que l'État-Nation est le siège exclusif du Pouvoir Politique.

Un Pouvoir est aussi Politique si, dans sa caisse de résonance, on trouve les attributs de contrainte ou coercition, de légitimité ou consentement et de souveraineté.

### 3. Les Attributs de Contrainte, Légitimité et de Souveraineté.

Parmi les multiples critères proposés pour identifier le Pouvoir Politique, les auteurs mentionnent tour à tour les attributs de contrainte, de légitimité et de souveraineté.

Pour Max Weber, ce qui distingue le Pouvoir politique de toutes autres formes de Pouvoir, c'est le recours à la contrainte physique. Ainsi un groupement politique est un groupement de domination dont les ordres sont appliqués sur un territoire donné par une organisation administrative disposant de la menace et du recours à la contrainte physique. Le recours à la contrainte physique est le moyen spécifique de l'action politique qui puisse exister, puisqu'il revendique, avec succès, le monopole de la contrainte physique légitime dans un territoire donné. De là à dire que la science politique c'est la science de l'État, il n'y a qu'un pas.

La légitimité est aussi souvent présentée comme un attribut consubstantiel du Pouvoir politique. Mais, qu'est-ce que donc cette légitimité ? À l'origine de cette notion se trouve une question fondamentale : qu'est-ce qui fonde l'autorité d'un Pouvoir ? Au nom de quoi tel individu doit commander et être obéi ? Pourquoi certains doivent-ils donner des ordres et pourquoi d'autres doivent-ils obéir ? La légitimité peut alors découler ici de la tradition, du charisme ou de la légalité.

La légitimité est le caractère de ce qui est conforme aux aspirations profondes des membres d'une société donnée, c'est la qualité de ce qui a reçu le consentement général ou l'obéissance spontanée. Ce qui fait dire au professeur Maurice Duverger

---

(49) LAPIERRE (J.W.) ; *Le Pouvoir Politique*, op. cit ; p-21 voir aussi BURDEAU (G.) ; "Dans toutes sociétés, le Pouvoir est inséparable du Droit qu'il établit (...)", op. cit., p. 15.

(50) DUVERGER (M.), op. cit., p-178.

que: "la légitimité du pouvoir n'est pas autre chose que le fait qu'il est ainsi reconnu comme pouvoir par les membres de la collectivité, ou du moins par la plupart d'entre eux. Un pouvoir est légitime s'il y a consensus à son égard quant à sa légitimité"<sup>(51)</sup> (a).

La souveraineté quant à elle renvoie au critère transcendantal du Pouvoir Politique. Pour être politique, le Pouvoir doit être souverain, c'est-à-dire, qu'il ne soit pas soumis à un autre ou limité par un autre Pouvoir supérieur. Il doit être autonome à l'égard de tout Pouvoir intra ou extrasociétal. Il dispose de la contrainte physique à l'encontre de tout individu ou groupe social fixé sur son territoire et reste autonome vis-à-vis de l'extérieur<sup>(51)</sup> (b). Les juristes purs et durs trouvent d'ailleurs que la souveraineté n'est pas un simple critère du pouvoir politique, il en est même le fondement. Cette conception inscrit dans le même sillage que celle qui fait de l'Etat moderne l'unique forme véritable de Pouvoir Politique.

Avant de pouvoir clore cette page, il convient de relever les limites de ces critères de repérage du politique dans le social. Car en fait, s'il faut retenir comme critères du Pouvoir Politique le facteur institutionnel, la contrainte ou encore la souveraineté, seul le Pouvoir étatique répond à ces critères, étant entendu que les autres Pouvoirs même périphériques lui sont soumis. Cette approche est enfermée dans le carcan juridique, dans l'ignorance presque totale de la réalité sociologique.

Pour dépasser ces détours, Maurice Duverger propose une redéfinition du Pouvoir Politique. On ne doit plus considérer comme Pouvoir Politique celui qui s'exerce dans les frontières de la seule Société Étatique; mais comme celui "exercé dans toute collectivité (groupe ou société globale), c'est -à-dire le pouvoir d'organiser cette collectivité, de la maintenir, de la développer, de la protéger contre les autres" <sup>(52)</sup> C'est dans cette source accoucheuse d'une nouvelle appréhension du politique que se situent les travaux des anthropologues de la politique. Ainsi, le politique ne se limiterait plus à la seule société globale. Personne ne conteste la prééminence de la société globale (Etat) comme cadre de l'action politique. Mais, elle n'en est pas l'unique. D'autres groupes et collectivités sont eux aussi installés dans le champ du politique.

Ces querelles ne doivent pas nous empêcher d'identifier quelques types de Pouvoir Politique.

## B. Quelques Types de Pouvoir Politique

"Loin d'épuiser la matière, on doit juste en prendre la fine fleur". Ainsi parlait Jean De Lafontaine dans l'une de ses multiples fables. Pour ce qui est des types ou des formes de Pouvoir politique, nous n'entendons nullement écrire une encyclopédie, encore moins construire une typologie exhaustive. Nous voulons, après de nombreux auteurs, poser quelques braises autour de ce foyer que constitue la notion de Pouvoir

<sup>(51)</sup> (a) - DUVERGER (M.) ; *Ibidem*, p. 177.

(b) - KONTCHOU KOUOMEGNI (A) ; "DE LA STATOLITE EN AFRIQUE : A la recherche de la Souveraineté" Etude présentée au colloque de l'Association Africaine de science politique, Yaoundé, 1987, pp. 2-3.

<sup>(52)</sup> DUVERGER (M.) ; *Ibidem*, p-180.

politique. On peut alors présenter quelques types de Pouvoir politique: le Pouvoir anonyme et le Pouvoir individualisé, formes pré-étatiques <sup>(53)</sup> (1) et le Pouvoir institutionnalisé ou l'Etat (53) (2).

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

(53) - voir BURDEAU (G), *op. cit.*, pp-101-179.

- voir aussi LAPIERRE (J.W) ; *Le Pouvoir Politique*, *op. cit.*, pp 86 et suivantes.

## 1. Les Formes pré-étatiques de Pouvoir Politique : Le Pouvoir Anonyme et le Pouvoir Individualisé

Le professeur Georges Burdeau écrit: " on peut observer , dans toute société, une évolution du pouvoir selon les phases dont la durée est extrêmement variable, mais qui font apparaître successivement le pouvoir anonyme, le pouvoir individualisé, le pouvoir institutionnalisé et enfin, parfois un retour périodique au type de pouvoir individualisé "(54). Le Pouvoir anonyme est caractéristique des sociétés archaïques. C'est ce qui transparaît des écrits de Georges Burdeau que Jean William Lapiere a totalement repris à son propre compte. Pour le professeur Burdeau: "*l'anonymat du pouvoir caractérise les sociétés primitives(...)* Dans la société archaïque, le pouvoir est diffus dans la masse des individus. Il émane d'un ensemble de croyances, de superstitions ou de coutumes qui imposent directement une attitude aux membres du groupe, sans que l'intervention de l'autorité personnelle d'un chef soit nécessaire pour assurer leur soumission" (55). Dans ces sociétés le chef n'exerce pas des fonctions de gouvernement: il ne commande pas. Sa présence révèle celle des totems et aïeux à qui les autres membres du groupe doivent respect et obéissance. L'obéissance est librement consentie comme une inclination naturelle et légitime de l'homme aux dieux. Il se révèle de ce fait que le titulaire et l'agent d'exercice du Pouvoir, c'est le groupe lui-même.

Cette thèse est largement discutée aujourd'hui par les anthropologues politistes. On pense qu'en dépit d'une apparente dispersion du pouvoir dans ces sociétés, il était quand même détenu, si ce n'est par un petit groupe, par un individu qui était à la source de toutes les initiatives. Ce qui fait penser au Pouvoir individualisé.

Ce qui caractérise l'individualisation du Pouvoir, c'est la "concentration de toute l'énergie créatrice de l'idée de droit en un chef ou une minorité qui la symbolise" (56). L'autorité est exercée ici par un seul homme. L'élément personnel est le facteur de l'efficacité de ce Pouvoir. La sagesse, la force, l'influence, la puissance, le courage, le prestige du chef sont autant de moyens dont le pouvoir s'enrichit pour justifier sa domination sur les autres. Le Pouvoir est détenu par un homme qui le gère à sa guise. Il est le seul coq, le seul maître du bateau. Ainsi, le Pouvoir individualisé s'identifie au Pouvoir tyrannique. Or, qu'est-ce qu'un tyran ? "Le tyran, écrit Jean Bodin, est celui qui, de sa propre autorité, se fait prince souverain, sans élection, ni droit successif, ni sort, ni juste guerre, ni vocation spéciale de Dieu"(57).

De ce point de vue, le Pouvoir Individualisé se confond avec d'autres types de Pouvoirs: Féodal, Personnalisé et Personnifié. Il convient de retenir que le Pouvoir Féodal est une étape transitoire entre l'individualisation du Pouvoir et son institutionnalisation. Ce qui caractérise le pouvoir Féodal c'est l'engagement de la foi, le lien, le dévouement d'homme à l'homme. Seul un homme commande et les autres le

(54) BURDEAU (G.), *op.cit.*, p.284 ; cité par LAPIERRE (J.W), *op.cit.*, p.88.

(55) BURDEAU (G) ; *op ; cit.*, pp 101-102-M. Lapiere parle à cet effet du "Pouvoir Social Immédiat : celui qui s'impose à tous les hommes d'un groupe sans être exercé par quelqu'un, ou par quelques-uns d'entre eux. Personne ne commande et tout le monde obéit...*op. cit.*, p.15.

(56) BURDEAU (G.) ; *op.cit.*, p. 108.

(57) BODIN (J.) ; LA REPUBLIQUE, 1579, P. 297 Cité PAR BURDEAU (G.) ; *op.cit.*, p.111.

servent comme un petit Dieu. Ici, l'individu ne sert pas les idées; il sert, parfois jusqu'à la mort, un homme dont il se sent le fidèle. L'obéissance s'appréhende, non comme la soumission à une loi, mais comme la sujétion à un maître. L'ascendance est divine. la hiérarchie est personnelle; et non institutionnelle. Cette forme de Pouvoir s'est manifestée dans l'histoire de l'Europe, surtout au Moyen-Age. On a parlé à cette époque des "Monarchies Seigneuriales"<sup>(58)</sup>. Plus proche de nous, une certaine littérature politique camerounaise considère les chefferies traditionnelles du Nord et de l'Ouest comme des "micro-féodalités" en raison de l'ascendance divine qu'exercent les chefs sur leur sujets <sup>(59)</sup>.

L'idée de personnalisation du Pouvoir est considérée comme une autre dimension du Pouvoir individualisé. Le Pouvoir personnalisé s'incarne en totalité dans la personne de son détenteur. Il y a une prééminence de l'homme qui commande sur l'institution. On n'est pas loin du Pouvoir personnifié où les conditions d'exercice du Pouvoir sont étroitement liées à la figure, aux gestes et au comportement de son détenteur. le Pouvoir est confondu à la personnalité du chef : l'homme obnubile la fonction. La fonction disparaît face à la prééminence du visage du chef. Elle fait le lit de la personnalité du chef. Alors que la personnalisation du Pouvoir concerne le fond, la personnification concerne la forme. C'est un phénomène sociologique. le leader s'affirme par son habillage externe, la couleur de la cravate, le costume, la canne.

Aussi bien du point de vue moral que politique, le Pouvoir individualisé est un Pouvoir de fait. Il devient alors l'enjeu d'une compétition, l'objet de conquêtes qui dégénèrent parfois en guerres. D'où l'instabilité même du Pouvoir individualisé. Il s'exerce d'une manière discontinue, de mains en mains au gré des victoires. Il est exposé aux caprices et volontés passionnelles de l'homme qui le détient ou de son entourage. L'histoire du Moyen -Age et même de l'Afrique offre une pléthore de formes du Pouvoir Individualisé. On voit en Afrique des leaders qui sont défiés. Ils sont des "messies", des "prophètes", "immortels", des "guides", "rédempteurs"<sup>(60)</sup>.

Une armature institutionnelle est indispensable pour dépouiller le Pouvoir des ces scories individuelles.

## **2. Le Pouvoir institutionnalisé : l'État<sup>(61)</sup>**

Une armature institutionnelle est indispensable pour dépouiller le Pouvoir des ces scories individuelles.

Le Pouvoir est institutionnalisé en ce sens qu'il est transféré de la personne des gouvernants dont les qualités et les volontés le justifiaient, à une institution qui en devient le support. Le Pouvoir n'est plus incorporé dans la personne du chef, dans la

---

<sup>(58)</sup> Plus proche de nous, une certaine littérature politique camerounaise considère les chefferies traditionnelles du Nord et de l'Ouest comme des "micro-féodalités" en raison de l'ascendance divine qu'exercent les chefs sur leurs sujets.

<sup>(59)</sup> Lire MONO NDJANA (H) ; "Le Libéralisme Communautaire : un manifeste de méthode politique en pays divisé", article in LE MESSAGER n° 175 du 28 décembre 1989, pp.10-11. Dans cet article, Hubert MONO NDJANA réagit à une prise de position du philosophe SINDJOUN POKAM sur la problématique de l'intégration nationale au Cameroun.

<sup>(60)</sup> voir KAMTO (M) ; op.cit., pp. 300-301.

<sup>(61)</sup> Lire BURDEAU (G) ; op.cit-pp. 118 et suivantes.

volonté d'un homme. Au lieu d'exercer le pouvoir comme une prérogative personnelle, le gouvernant occupe une fonction sociale. On a ainsi pris l'habitude de dire : "*les hommes passent, mais les institutions demeurent*". Dans ce cas, le Pouvoir subsiste aux changements et inconvénients qui peuvent affecter la personne des gouvernants.

L'État est aujourd'hui la forme de Pouvoir politique institutionnalisé la mieux prise. C'est un Pouvoir de droit dont l'acte de fondation est la constitution. L'acte juridique cristallise la mouvance du Pouvoir Étatique. Il se forme, s'exerce et se transmet par des mécanismes dont seul le droit définit l'agencement rationnel.

Tout bien pesé, cette thèse n'a de force que sur le terrain juridique. Quand on accède au panthéon de la sociologie politique, on aperçoit très tôt ses limites. Les recettes de la sociologie politique ont permis d'établir que même dans les sociétés politiques avancées, le Pouvoir dans et de l'État ne peut exister en état d'ectoplasme ou de totale schizophrémie. Il reste fortement attaché à la personne des gouvernants, chargés de sa gestion. Ne voit-on pas souvent des gouvernants qui laissent de côté les pertinences juridiques pour ne faire que ce que leur commande leur propre volonté ? Par extension, on peut dire que cette exception est devenue la règle en Afrique où les leaders ne dirigent plus par le Droit, mais par le fait, réalité plus sociologique que juridique. Il y a transcendance du Pouvoir sur le Droit relegué en seconde place, sinon même renvoyé aux calendes grecques <sup>(62)</sup>.

Après cet exposé plus ou moins abondant sur le phénomène du Pouvoir, tel que perçu par les historiens, les juristes, philosophes, sociologues, anthropologues et politologues, une question reste posée, relativement à notre travail : pourquoi une étude du phénomène du Pouvoir dans les sociétés pygmées de l'Est -Cameroun ?

---

(62) Lire KAMTO (M) ; *op-cit.*, pp. 436-440. Il écrit en substance ceci : "*Dans la relation dialectique qui s'établit entre le Pouvoir et le Droit, le Pouvoir sacralisé transcende le Droit et le réduit à un rôle instrumental (...) la constitution est ineffective dans la mesure où elle constitue un obstacle au déploiement du Pouvoir*" (p. 440).

## **SECTION II : POURQUOI UNE ÉTUDE DU POUVOIR DANS LES SOCIÉTÉS PYGMÉES DE L'EST-CAMEROUN ?**

Cette question s'impose comme un préalable à toute analyse du sujet. Qu'est-ce qui nous a amené à engager un tel travail ? Autant se pose le problème du champ et de l'intérêt de l'étude (PARAGRAPHE I), autant s'impose la nécessité de définir clairement notre hypothèse de travail. (PARAGRAPHE II).

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## **PARAGRAPHE I : LE CHAMP ET L'INTÉRÊT DE L'ÉTUDE**

Pour une bonne intelligence de notre étude, il faut en connaître à la fois le champ (A) et l'intérêt (B).

### **A. Le Champ Géographique de l'Étude**

Le cadre géographique de l'étude se veut général et restreint. Il s'agit d'étudier le phénomène du Pouvoir dans les sociétés pygmées de l'Est-Cameroun (1), mais plus précisément dans les sociétés bakas du département du Haut-Nyong dont le chef-lieu est la ville d'Abong-Mbang. (2)

#### **1. Le Cadre global de l'Étude : la Province de l'Est-Cameroun.**

La Province de l'Est-Cameroun s'étend du 2<sup>e</sup> degré au 6<sup>e</sup> degré de longitude Est. Elle est limitée au Nord par la Province de l'Adamaoua, à l'Ouest par la Province du Centre, au Sud par la République Populaire du Congo et au Sud-Est par la Province du Sud et la République du Gabon. Elle donne facilement accès à trois pays limitrophes du Cameroun : la République Centrafricaine, le Congo et le Gabon. Superficie : 108.900 Km<sup>2</sup>, soit 28% du territoire national, environ deux fois la superficie de la province actuelle du Nord et huit fois celle de la province de l'Ouest.<sup>(63)</sup>

Sur le plan démographique, la province de l'Est est sous-peuplée. La zone forestière occupe 84% du territoire provincial. La population est estimée à 538 000 habitants, dont 35 000 pygmées répartis dans la cinquantaine de villages (ou campements) pygmées qui bordent les routes des quatre (4) départements de la Province : Le Haut-Nyong (Abong-Mbang), la Kadey (Batouri), le Lom-et-Djerem (Bertoua) et la Boumba-et-Ngoko (Yokadouma) .

Dans le cadre de cette étude, nous entendons localiser notre regard sociologique sur les Sociétés Pygmées bakas du Département du Haut-Nyong.

#### **2. Le cadre réel de l'étude : les Sociétés Bakas du département du Haut-Nyong.**

Sur les 35.000 pygmées que compte la province de l'Est <sup>(65)</sup>, le Département du Haut-Nyong en compte près de 5.000 répartis dans les Arrondissements d'Abong-Mbang, Doumé, Lomié et Messamena. Les Pygmées qui n'habitent que la zone forestière vivent de chasse et de cueillette. C'est un secret de polichinelle. Ceux d'ici

(63) Voir le "Supplément du jeudi n° 11 CAMEROUN TRIBUNE n° 3990 du jeudi 15 Octobre 1987 : "La Carte Administrative du Cameroun", pp. 7-14.

(64) Voir OKET (F) : *L'Intégration socio-économique des pygmées du Cameroun : Cas de la Province de l'Est, Mémoire de Maîtrise en Administration Économique et Sociale, Université d'Aix-Marseille II, juin 1984, pp. 2-3.*

(65) Source : Enquête.

sont appelés "Bakas"; en raison d'une légende restée célèbre en pays pygmée<sup>(66)</sup>. Ils expliquent eux-mêmes qu'ils ressemblent à des "oiseaux qui ne restent pas sur une branche ("Bakama") pendant longtemps avant de s'envoler". Le nom "baka" serait alors caractéristique de la vie nomade. Le vieux Pygmée NGOUNA Albert du campement de Ndjibot précise pour sa part que dans l'histoire on les appelait des "Bakas" ; comme chef chez les bantous, on a les "Makas", les "Badjoué"... C'est seulement depuis l'arrivée des Missionnaires Blancs qu'ils ont appris qu'ailleurs, ils sont appelés "Pygmées" <sup>(67)</sup>. Il convient cependant de préciser qu'aujourd'hui, tous les Pygmées ne sont plus foncièrement nomades. De plus en plus, ils se sédentarisent aux abords des routes administratives, où ils essaient de cultiver la terre, sans toutefois oublier la forêt et ses multiples curiosités.

Toujours est-il qu'il faut s'appesantir sur les raisons profondes d'une étude du phénomène du Pouvoir dans les sociétés pygmées.

## B. L'Intérêt de l'Étude

Tous ceux que nous avons rencontrés lors de nos travaux d'enquête ont posé une seule et même question : pourquoi une étude sur le phénomène du Pouvoir dans les sociétés pygmées ? Était-ce par fuite des sujets qui interpellent a priori le politologue camerounais (l'intégration nationale, la démocratie, le multipartisme, les droits de l'homme...), par snobisme <sup>(68)</sup> ou tout simplement par manque d'inspiration ? Le moment est venu de répondre clairement à cette question. Notre étude revêt un double intérêt : académique (1) et peut-être politique (2).

### 1. L'Intérêt Académique de l'Étude

Il n'existe pas une littérature abondante sur les pygmées de l'Est-Cameroun. En dehors de quelques ouvrages tout à fait récents, le chercheur ne peut se contenter que de quelques données recueillies par les missionnaires, des comptes-rendus des touristes, des études de sociologues occidentaux ou des rapports de fonctionnaires des affaires sociales <sup>(69)</sup>. L'intérêt académique de l'étude concerne la controverse entretenu autour de la nature des sociétés dites archaïques ou primitives (a), la dépolitisation infligée à distance aux sociétés pygmées (b) et la recherche de la vérité scientifique (c).

(66) Lire DHELLEMES (Rev. Père) in *Le père des pygmées, avec la collaboration de MACAIGNE (P.)* ; Paris, Flammarion, 1985, p. 55.

(67) Le mot "Pygmée" vient du latin "Pygmaeus" ou du grec "Pygmaios" (haut d'une coudée). Dans l'antiquité, le mot "Pygmée" désignait un individu appartenant à un peuple légendaire de nains de la région du Nil. Certains ethnologues parlent plutôt de "Négrille" (race d'hommes de petite taille ; petit homme, nain).

(68) Depuis quelques années, les études de Science Politique réalisées par de jeunes chercheurs Camerounais sont centrées sur les Institutions Politiques des Sociétés Traditionnelles.

(69) Nous dressons ici une bibliographie des études portant sur les pygmées de l'Est-Cameroun :

\* ALTHABE (G.) ; "Changements sociaux chez les pygmées BAKA de l'Est-Cameroun" in *Cahiers d'Études Africaines*, vol. numéro 20, Paris, 1985, pp. 561-592.

\* BERTAUT (M.) ; "Contributions à l'étude des Négrilles de la Région du Haut-Nyong" in *Bulletin de la Société d'Études camerounaises*, Douala, numéro 4, 1943, pp. 73-95

\* DHELLEMES (le R.P.) ; *op. cit.*, 231 pages

\* OKET (F.) ; *op. cit.*, 140 pages

\* OYONO (R.) ; *Les Pygmées de l'Est dans la société moderne camerounaise : Nature et Fonctionnement d'une cohabitation*, Bertoua, 1984, 20 pages.

\* VAN HEYGEN (L.J.) ; *Notes sur les pygmées du Diocèse de Doumé-Région de YOKADOUIMA*, 1969.

### **a. La Controverse entretenue autour de la Nature des Sociétés dites Primitives ou Archaïques**

Le courant évolutionniste de l'anthropologie sous la houlette de Baumann, Westermann et Morgan a rangé les Pygmées dans la catégorie des "peuples primitifs". Malgré la décolonisation qui a restitué à ces peuples leur dignité humaine, les Pygmées gardent toujours cette étiquette de peuples primitifs.

Ainsi, les Sociétés Pygmées sont restées classées parmi les "Sociétés Acéphales", les "Sociétés sans pouvoir", les "Sociétés ahistoriques"... La Science et l'Anthropologie politiques se sont progressivement habituées à ce langage des ethnologues de la première génération. Pour les évolutionnistes, ce qui caractérise les sociétés pygmées, c'est l'absence d'organisation politique, l'archaïsme des structures sociales, le manque d'une histoire du type occidental et la persistance d'une économie de subsistance tournée exclusivement vers l'autoconsommation et la satisfaction des besoins vitaux<sup>(70)</sup>. On est venu à conclure que les sociétés pygmées vivent dans la stagnation prépolitique, qu'elles sont dépolitisées.

### **b. La dépolitisation infligée à distance aux sociétés pygmées<sup>(71)</sup>**

C'est l'affirmation soutenue par ceux qui pensent qu'il existe des "sociétés sans pouvoir. Pour ce courant anthropologique, il n'existe aucune velléité d'organisation politique chez les Pygmées. En plus du fait qu'elles sont sans histoire elles sont surtout acéphales (sans chefs) et anarchiques: il n'y existe aucune différenciation sociale, aucune base de centralisation du pouvoir, aucun appareil administratif, aucune autorité politique chargée d'assumer la cohésion du groupe et d'organiser la vie des membres de la communauté.

Les postulats de l'évolutionnisme unilinéaire des sociétés primitives n'ont pas reçu l'accueil escompté. Tout au plus, elles ont favorisé le réveil des anthropologues et autres sociologues qui ont décidé de chercher la vérité scientifique. Evans PRITCHARD E.E., Fortes MEYER, Jacques LOMBARD, Jean William LAPIERRE, Pierre CLASTRES, Georges BALANDIER et autres se sont jetés à l'eau. Ils sont descendus sur le terrain pour scruter la réalité sociale. Chacun d'eux est rentré avec des enseignements. Parmi les plus en vue, ceux qui ne sont plus discutés aujourd'hui, il est établi "qu'il n'existe pas de société sans pouvoir politique". Bien plus, toutes les sociétés humaines connaissent des manifestations du politique que les chercheurs devraient s'évertuer à dénicher. Bien d'autres questions sont restées en suspens : par exemple l'étiquette d'acéphalité collée aux sociétés pygmées... C'est à ce niveau que nous voulons apporter des éclaircissements. Autrement dit : rechercher la vérité scientifique.

---

<sup>(70)</sup> Lire ROCHER (G.) ; *Introduction à la Sociologie Générale, Tome 2 : L'organisation sociale*, Ltée, Ed. HMH, 1968, pp. 74-77.

<sup>(71)</sup> LAPIERRE (J.W.) in *Le Pouvoir Politique*, op. cit, pp. 15 et 16: Il classe les "sociétés dites archaïques (tribus, clans) étudiées par les ethnographes en Amérique du Nord ou du Sud, en Afrique, en Malaisie..." parmi les "Sociétés sans Pouvoir politique". Selon M. Jean William Lapierre, la forme du pouvoir qui caractérise les sociétés dites archaïques est le "pouvoir social immédiat" c'est-à-dire "celui qui s'impose à tous les hommes d'un groupé sans être exercé par quelqu'un, ou par quelques-uns d'entre eux. Personne ne commande et tout le monde obéit (...)".

## C. La Recherche de la Vérité Scientifique

L'évolution de la science est semblable à l'évolution des sociétés. Autant les sociétés changent, autant la science elle-même évolue. Ainsi la science évolue avec les sociétés. Mais, cette évolution n'est pas unilinéaire. Elle est liée à d'autres facteurs qui changent suivant les raisons, suivant les milieux, suivant les acteurs. Dans cette avancée de la science, le chercheur doit rester humble, attentif, neutre et surtout prévoyant. Bien plus, lorsqu'on est sociologue, politologue ou historien, on doit être prudent. Il faut rompre avec "la sociologie spontanée", "l'illusion de la connaissance immédiate", les jugements de valeur, les charmes de la facilité... Il faut plutôt conquérir la réalité, rechercher la vérité dans la boue de la société. Car en fait, s'il est des choses qu'on reproche le plus à certaines études anthropologiques, c'est non seulement leur excessive globalité, mais surtout leur caractère ethnocentrique et prophétique.

Or, le prophétisme et l'ethnocentrisme procèdent d'une démarche qui ne s'inspire pas des canons de la recherche scientifique. Ils découlent plutôt d'une réflexion dont le principe est enraciné dans l'adhésion à des croyances subjectives et idéologiques. Comme le note le Professeur Augustin KONTCHOU : "*le sociologue n'est pas un philosophe, mais un observateur ; il dresse une photocopie de la réalité sociale*" (72). À cet effet, M. DUVERGER précise : "*la science politique est positive parce qu'elle étudie ce qui est, non ce qui doit être*" (73). Plus encore, non seulement les sociétés ne sont pas statiques, mais en plus, elles sont complexes. Écoutons, Georges BALANDIER écrit : "*les sociétés ne sont jamais ce qu'elles paraissent être ou ce qu'elles prétendent être. Elles doivent en conséquence être considérées à deux niveaux : l'un superficiel présente les structures "officielles", l'autre, profond, permet d'accéder aux rapports réels les plus fondamentaux et aux pratiques révélatrices de la dynamique du système social*" (74).

C'est dans cette quête permanente de la vérité sociale, apparente ou latente, que se situe notre étude. Par une "sociologie en profondeur" (Georges GURVITCH), il s'agit de répondre à l'appel de la science, conçue comme savoir en perpétuelle construction.

À côté de cet intérêt académique ou scientifique, il faut envisager l'intérêt politique.

### 2. L'Intérêt Politique de l'Étude

Vestige d'une lointaine civilisation, l'énigme des pygmées demeure un sujet préoccupant pour le Gouvernement Camerounais. Depuis près de trois décennies, l'Administration, par le truchement du service des Affaires sociales, les missionnaires et autres volontaires du progrès, oeuvre, pour l'intégration socio-économique des Pygmées Bakas dans la société camerounaise. La sédentarisation serait alors le moyen

(72) KONTCHOU KOUOMEGNI (A.) ; *Méthodes des Sciences Sociales, cours de Maîtrise Science Politique, Université de Yaoundé, 1989-1990, p. 5.*

(73) DUVERGER (M.) ; *Méthodes de Sciences Sociales, Paris, PUF, 1960, p. 31.* Il précise à cet effet que le chercheur n'est pas un militant ni un chantre ou un thuriféraire. Au commencement de l'entreprise scientifique se trouvent la neutralité et l'objectivité.

(74) BALANDIER (G.) ; *Séns et Puissance, préface de la 3ème édition, Paris, PUF, 1986, p. 7.*

choisi pour assurer cette intégration socio-économique des Bakas. Cette sédentarisation couvre deux volets : sortir les Pygmées Bakas de la forêt pour qu'ils s'installent aux abords des routes à proximité des villages bantous et les initier à la vie moderne ; notamment à l'agriculture. On voit en la sédentarisation le détonateur de l'intégration complète des Pygmées dans la vie sociale. L'objectif principal est de faire des Pygmées Bakas de véritables citoyens de la communauté nationale ; créer en eux le sentiment d'appartenance à la Nation camerounaise. Le Président de la République est ferme sur ce point : "*je tiens à dire que les Pygmées ne sont pas des citoyens à part ou de seconde zone, mais bien des citoyens à part entière, au même titre évidemment que les autres Camerounais*" (75).

Lorsqu'on fait le bilan, point par point, de toutes les actions menées depuis les années 70 jusqu'aujourd'hui, on est tenté de dire que beaucoup reste à faire pour l'intégration socio-économique des Pygmées Bakas. Le bout du tunnel n'est pas envisageable de sitôt. Encore que l'intégration sociale est un processus, un idéal que l'on s'efforce d'atteindre au fil du temps. (76)

Ce qui amène le jeune chercheur à s'interroger : l'intégration socio-économique des Pygmées Bakas passe-t-elle nécessairement par l'action de sédentarisation telle qu'elle est menée aujourd'hui sur le terrain ? La présence des Pygmées dans les espaces villageois est-elle la condition *sine qua non* de leur insertion dans la communauté nationale ? S'agit-il d'assurer un transfert absolu de mode de vie ou tout simplement d'un regroupement des Pygmées aux abords des routes ? L'insertion réelle d'une population marginale dans la communauté nationale est-elle possible dans l'ignorance de leur vie politique ? Est-il possible d'envisager l'intégration des Pygmées dans la nation camerounaise en ignorant leur vie politique ? Nous pensons que cette étude viendra combler ce vide (77) . Même si elle ne débouchera pas sur des propositions concrètes ou sur l'indication d'une panacée, elle aura l'avantage d'identifier les acteurs "officiels" et "officieux" du jeu politique dans les sociétés pygmées.

Mais, avant d'y arriver, il est nécessaire qu'on précise notre hypothèse de travail.

---

(75) BIYA (P.) ; Discours lors de la 2ème visite officielle dans la province de l'Est ; CAMEROUN TRIBUNE n° 4105 du 28 mars 1988, p. 3.

(76) "Intégrer, c'est faire entrer quelque chose dans un ensemble, dans un groupe plus vaste" (Dictionnaire LE PETIT LAROUSSE).

(77) Toutes les études consacrées jusqu'ici aux pygmées Bakas de l'Est-Cameroun ont beaucoup plus insisté sur les aspects économique, artisanal et socio-culturel de leur vie. L'aspect politique a toujours été renvoyé aux calendres grecques. Les études citées à la page 24 sont tournées vers l'impératif intégrationniste, ou, dans le cas contraire, limitées aux récits de chasses et de voyages.

## PARAGRAPHE II : DÉFINITION DE L'HYPOTHÈSE DE TRAVAIL

Où allons-nous ? Telle est la question que pose la formulation d'une hypothèse de recherche. Comme le dit le professeur Augustin KONTCHOU : "*l'hypothèse de recherche est une tentative de réponse à la question que soulève le projet de recherche*" (78). Elle est l'énoncé a priori des rapports qui dérivent de la nature des choses. C'est une proposition de réponse à la question posée, et dont la recherche ou l'étude a pour but de vérifier par la suite (79).

Notre hypothèse s'articule autour de deux points essentiels: la nature des sociétés pygmées (A) et la dynamique du Pouvoir dans ces sociétés (B).

### A. À propos de la nature des Sociétés Pygmées : au-delà des apparences.

- (1) Les sociétés pygmées ne sont pas des "sociétés acéphales"
- (2) Les sociétés pygmées ne sont pas des "sociétés sans pouvoir politique".

### B. À propos du Pouvoir dans les Sociétés Pygmées de l'Est-Cameroun : de la Tradition à la Modernité.

(1) Les assises socio-historiques du Pouvoir : le Pouvoir s'articule autour des traditions et des mythes.

(2) Le Pouvoir jadis concentré entre les mains des gérontes et des femmes revient progressivement au chef pygmée qui, par le contact avec la vie moderne, devient le personnage central dans la vie du campement. En plus du fait qu'il s'occupe des affaires du campement, le chef pygmée est aussi un collaborateur de fait de l'Administration post-coloniale.

(3) Le Pouvoir mystique échappe au chef pygmée ; mais reste concentré entre les mains de "Djengui" l'Esprit de la forêt, qui en est le dépositaire attitré.

(4) On se trouve ainsi en face d'un Pouvoir hybride qui, en même temps qu'il conserve des empreintes de la tradition, se prête progressivement aux séductions de la modernité.

Tout bien pesé, nous pouvons dire que nous savons où nous allons. Or la science ne se limite pas aux seules hypothèses. Après leur formulation théorique, il importe qu'elles soient démontrées, qu'elles soient rapprochées du réel social. Il se pose alors un problème de méthode, de vigilance épistémologique, de démarche. Comment allons-nous procéder pour restituer la réalité sociologique que nous avons observée ? Quels sont les instruments que nous avons utilisés pour découvrir le réel ? Quelles sont les difficultés qui ont entravé cette recherche du réel ? Autant de questions qui nous conduisent à l'analyse des considérations méthodologiques.

---

(78) KONTCHOU KOUOMEGNI (A.) ; cours, op. cit., p. 21

(79) Voir GRAWITZ (M.) ; *Méthodes des Sciences Sociales*, 7e éd., Paris, DALLOZ, 1986, p. 420.

## SECTION III : LES CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

"Les faits scientifiques, écrit Jean William LAPIERRE, ne sont ni donnés tels quels, ni construits à sa guise par le chercheur. Ils sont établis, constatés grâce à une analyse méthodique qui tend à dégager la réalité de l'apparence et qui se réfère à un ensemble de concepts "(80). Toute recherche sociologique, a fortiori anthropologique (81) amène le chercheur à préciser sa démarche. Le problème de méthode est au centre de toute entreprise scientifique. La méthode facilite l'organisation de la recherche, elle éclaire les hypothèses et prédispose les conclusions.

En parlant des considérations méthodologiques, il s'agit de voir d'un côté les différentes méthodes et techniques utilisées dans la recherche (PARAGRAPHE I), et de l'autre d'envisager les difficultés de recherche et quelques obstacles épistémologiques (PARAGRAPHE II).

---

(80) LAPIERRE (J.W.) ; *L'Analyse des Systèmes Politiques* ; Paris, PUF, 1973, p. 10.

(81) L'anthropologie désigne tout discours élaboré sur l'homme ou toute approche de la réalité humaine ; alors que l'ethnologie renvoie à l'étude des sociétés primitives. C'est une branche de l'anthropologie qui analyse et interprète les similitudes et les différences entre les sociétés et les cultures.

L'anthropologie politique quant à elle tend à fonder une science du politique, envisageant l'homme sous la forme de "l'homo politicus", de "l'animal politique" d'Aristote pour finalement établir que toutes les sociétés humaines produisent du politique et qu'elles sont toutes ouvertes aux contradictions de l'histoire. Ainsi l'anthropologie politique est une branche de la Science Politique.

## PARAGRAPHE I : LES DIFFÉRENTES MÉTHODES ET TECHNIQUES DE RECHERCHE

Quelles démarches intellectuelles avons-nous utilisées pour découvrir la réalité sociologique ? Quels sont les outils ou les instruments qui nous ont permis de déterrer cette réalité . Les deux questions se résument à la présentation des méthodes et des techniques utilisées pour la découverte de la vérité scientifique. Il faut donc envisager les méthodes et les techniques comme des tours de main de la recherche scientifique. D'un côté les méthodes balisent les chemins à suivre (A) et de l'autre, les techniques indiquent les moyens pour y arriver (B).

L'anthropologie politique quant à elle est une spécialisation tardive de l'anthropologie sociale. Elle tend à fonder une science du politique, envisageant l'homme sous la forme de "*l'homo politicus*", de "l'animal politique" d'Aristote, pour finalement établir que toutes les sociétés humaines produisent du politique et qu'elles sont toutes ouvertes aux contradictions de l'histoire. Ainsi l'anthropologie politique est une branche de la Science Politique

### A. Les Méthodes de Recherche : Le Cocktail Méthodologique <sup>(82)</sup>

En fait de méthode, il faudrait plutôt parler de "cocktail méthodologique". Mais, pas un cocktail dans le sens d'une simple juxtaposition de méthodes. Il s'agit d'une combinaison de méthodes, d'un "syncrétisme méthodologique" (Burdeau). Cette fusion de méthodes est due à l'impératif d'interdisciplinarité qui caractérise la recherche en science politique. Dans l'effort de construction du savoir politologique, le chercheur est amené à emprunter les méthodes, les concepts et les points de vue d'autres sciences sociales qui contribuent à enrichir ses données. Pour ce qui est de notre étude, nous avons utilisé trois méthodes fondamentales pour découvrir et démontrer la réalité du phénomène du Pouvoir dans les sociétés pygmées : l'analyse structuro-fonctionnaliste (1), l'analyse historique (2) et l'analyse dialectique (3).

#### 1. L'analyse structuro-fonctionnaliste

Elle relève d'un mariage intime entre le structuralisme et le fonctionnalisme. C'est l'union entre l'analyse structuraliste et l'analyse fonctionnaliste qui crée le structuro-fonctionnalisme.

Aussi convient-il de restituer au préalable chaque méthode dans son contexte précis.

L'analyse structuraliste trouve son origine dans la notion jusqu'ici complexe de structure. Pour Radcliffe-Brown, "*la structure est un arrangement de personnes ayant entre elles des relations institutionnellement contrôlées ou définies telles que les relations du roi et de son sujet, ou celles du mari et de la femme*"<sup>(83)</sup>. La structure est

(82) L'expression "cocktail méthodologique" est utilisée par le professeur KONTCHOU KOUOMEGNI (A.) pour désigner la combinaison de plusieurs méthodes d'analyse de la réalité sociale. (voir le Cours de Méthodes en Sciences Sociales, op. cit., p. 5).

(83) RADCLIFFE-BROWN (A.) ; *Structure et Fonction dans la Société Primitive*, Londres, 1952, p. 11.

alors ce qui existe concrètement dans la société, ce qui est stable, permanent, institutionnalisé.

Une telle définition de la structure sociale est peut-être éclairante ; mais elle est surtout facile. Cette approche a valu des critiques sérieuses à Radcliffe-Brown de la part de ses successeurs (S.F. Nadel, T.B. Bottomore...) et autres anthropologues dont le Français Claude Lévi-STRAUSS, considéré aujourd'hui comme le père de "l'anthropologie structurale" dont il a fait le titre d'un de ses livres (84). Il a eu le mérite de transposer l'analyse structurale de la linguistique à l'anthropologie (85) pour Lévi-STRAUSS, la structure de la réalité sociale n'est pas le seul donné concret ou observable ; elle est aussi et surtout son expression "latente", c'est-à-dire qu'elle est cachée dans la réalité sociale et demande à être découverte. Ainsi, la structure sociale dépasse l'agencement des relations sociales. C'est celle-là qui n'est pas observable du seul extérieur. C'est cette structure sociale, présente de l'intérieur mais absente de l'extérieur, plus ou moins consciente, que le sociologue ou l'anthropologue doit découvrir, décrire, et expliquer. Lévi-Strauss écrit à cet effet : "*Les structures sociales sont des objets indépendants de la conscience qu'en ont les hommes dont elles règlent l'existence*" (86).

Dans cette étude, nous envisageons combiner ces deux approches de la notion de structure : la structure apparente ou observable a priori (Radcliffe-Brown) et la structure latente (Lévi-Strauss). Ce qu'on peut appeler la "*dialectique de l'émergé et de l'immergé*" (87).

Cette dialectique est fondée sur la perception et l'intelligence de la réalité sociale. Elle se veut globalisante parce qu'elle appréhende la réalité sociale sous une double dimension : officielle et officieuse, formelle et informelle. Elle dépasse les apparences.

Mais il ne suffit pas de savoir comment la société est structurée et organisée. Encore faudrait-il savoir comment elle fonctionne. Que nous enseigne le fonctionnalisme ?

La notion de fonction souffre d'une ambiguïté de langage souvent déplorée dans les sciences sociales. Ici, on l'emploie dans le sens de statut, poste, profession ou emploi. Là, il désigne l'ensemble des tâches, des devoirs ou des responsabilités qui incombent à la personne qui exerce une profession. Mais, le sens qui sied à l'analyse sociale est le sens "biologique". La fonction devient alors le rôle que joue un élément dans le maintien de la vie d'un organisme. Pour Guy ROCHER, c'est "*la contribution qu'apporte un élément à l'organisation ou à l'action de l'ensemble dont il fait partie*" (88). Parlant

---

(84) LEVI-STRAUSS (C.) ; *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon, 1974, 480 pages.

(85) Voir DAN SPERGER in *Le Structuralisme en anthropologie*, Paris, Ed. du Seuil, collection Points, 1968, P. 11.

Voir aussi GRAWITZ (M.) ; *op. cit.*, pp. 459-464.

(86) LEVI-STRAUSS (C.) ; *op. cit.*, p. 141.

(87) Expression avancée par SINDJOUN (L.) dans l'un de nos entretiens sur le Structuralisme en Anthropologie.

(88) ROCHER (G.) ; *op. cit.*, p. 165.

de l'analyse fonctionnaliste, nous voulons considérer la société pygmée comme un tout, une totalité dont les éléments constituants, interdépendants, assument des fonctions précises dans la vie sociale. Notre démarche repose *ceteris paribus* sur quelques postulats de Robert K. MERTON dans son "fonctionnalisme relativisé"<sup>(89)</sup>. Ce dernier distingue les notions de "fonctions manifestes" et de "fonctions latentes". Les premières sont voulues par les participants du système alors que les secondes ne sont ni voulues ni comprises, mais existantes tout de même. Les fonctions latentes sont par exemple jouées par des rites qui ne sont connus que des initiés.

L'approche structuro-fonctionnaliste nous permet ainsi d'analyser les institutions politiques telles qu'elles existent dans les sociétés pygmées et surtout comment elles fonctionnent. Quels sont ceux qui détiennent le Pouvoir et comment l'exercent-ils dans la vie de la société ? Dans ce sens, nous nous trouvons à mi-chemin entre le "fonctionnalisme systémique" de Talcott PARSONS et le "fonctionnalisme structuraliste" de Alfred Radcliffe-Brown, étant entendu que le structuro-fonctionnalisme apparaît comme une première étape dans l'analyse systémique<sup>(90)</sup>. Il est question pour nous de prendre en considération ce qui se passe à l'intérieur de la boîte noire, c'est-à-dire la structure, l'organisation et la vie interne des sociétés pygmées. Mais, tout cela n'est possible que si on se réfère à l'histoire de ces sociétés.

## **2. L'Analyse historique**

L'étude d'une société ne peut se faire dans l'ignorance totale de son histoire. L'histoire est le principal point d'appui de la recherche sociologique. Elle intervient toujours pour compléter les méthodes d'analyse fonctionnaliste et structuraliste<sup>(91)</sup>. Or, qu'est-ce que c'est que l'histoire ? C'est la science des faits et des événements passés. Elle est l'étude des états qu'a pris successivement un objet quelconque dans le passé. Ainsi, elle se trouve au carrefour de la science sociale puisqu'elle favorise la connaissance du passé des sociétés humaines.

La sociologie ou l'anthropologie, dans la mesure où elles visent à décrire l'état des sociétés humaines dans leur totalité, à un moment donné et dans leur évolution, ne peuvent éviter l'histoire<sup>(92)</sup>. Pour une réelle archéologie du phénomène du Pouvoir dans les sociétés pygmées, il importe de remonter leur histoire proche ou lointaine. Il s'agit de dépasser les postulats des ethnologues qui ont prétendu que les peuples primitifs n'avaient pas d'histoire. Car en fait, comme le rassure Jean CAZENEUVE : "*il n'y a aucune société dont on puisse dire absolument qu'elle est sans histoire*"<sup>(93)</sup>. Dans

---

<sup>(89)</sup> MERTON KING (R.) in *Éléments de théorie et méthode sociologique*, Paris, Plon, 1965, cité par ROCHER (G.) ; op. cit., p. 170.

<sup>(90)</sup> Voir - SCHWARTZENBERG (R.G.) ; op. cit., pp. 102-109

- GRAWITZ (M.) ; op. cit., p. 469.

<sup>(91)</sup> Voir BALANDIER (G.) : *Sociologie actuelle de l'Afrique Noire*, préface de la 4e édition, Paris, PUF, 1982, P. VI. Il écrit : " Une étude relevant de l'entreprise anthropologique réhabilite l'histoire à l'encontre des présupposés fonctionnalistes et structuralistes".

<sup>(92)</sup> RONGERE (P.) ; *Méthodes des Sciences Sociales*, Mémentos Dalloz 3e éd., Paris, Dalloz, 1979, pp. 15-16.

<sup>(93)</sup> CAZENEUVE (J.) ; "Le concept de société archaïque" in *Traité de Sociologie*, sous la direction de GURVITCH (G.) ; Paris, PUF, 1963, 466 P., (p. 427).

ces sociétés, il existe une histoire qui n'est justement pas ficelée à l'occidentale. Elle est surtout orale. On la vit à travers les récits des Anciens, véritables témoins de l'évolution sociale. Nous essayerons donc d'exploiter les recettes de l'histoire orale pour rendre compte de l'état actuel du phénomène du Pouvoir ; en partant de son habillage traditionnel à sa physionomie actuelle. Ainsi, la dialectique complète l'histoire envisagée sous l'angle diachronique.

### 3. L'Analyse dialectique

Le raisonnement dialectique s'applique à saisir les relations de contradiction dynamique dans la réalité sociale. Il peut être considéré comme une tentative de dépassement de l'opposition entre l'explication diachronique (par l'histoire) et synchronique (par la structure ou la fonction).

De ce point de vue, l'analyse dialectique repose sur un postulat: rien n'est immobile. Le changement est consub-stanciel à la société (94). Le temps est une donnée fondamentale dans la vie des sociétés. Le pouvoir dans les sociétés bakas n'est pas aujourd'hui ce qu'il a été dans le passé et ne ressemble certainement pas à ce qu'il pourra être dans deux ou trois décennies. Par la dynamique des forces politiques internes et externes, les sociétés pygmées sont appelées à connaître une évolution plus ou moins lente, mais que le chercheur ne doit pas taire. Le phénomène du Pouvoir est donc envisagé dans son passé, son présent et quelque peu dans son futur. Puisqu'en fait, comme l'indique clairement Guy ROCHER : *"La société est histoire. Elle est constamment engagée, dans un mouvement historique, dans une transformation d'elle-même, de ses membres, de son milieu, des autres sociétés avec lesquelles elle est en rapport. Elle suscite, subit ou accueille sans cesse des forces externes ou internes, qui modifient sa nature, son orientation, sa destinée"* (95).

Quelles techniques avons-nous utilisé pour collecter les faits et déterrer la réalité sociale ?

### B. Les Techniques de Recherche

Alors que les méthodes relèvent de *"l'homo sapiens"*, les techniques quant à elles relèvent de *"l'homofaber"*. Quand on parle de techniques, il s'agit de voir les outils de la recherche, les procédés ou moyens par lesquels le chercheur collecte les données sociales. Ce sont des instruments de collecte et de conquête des faits sociaux. Pour notre travail, nous avons eu recours aux techniques vivantes (1) et aux techniques documentaires (2) (96).

---

(94) Précision faite par le Professeur KONTCHOU KOUOMEGNI (A.) dans son cours de *Méthodes des Sciences Sociales*, op. cit., p. 33.

(95) ROCHER (G.) ; *Introduction à la sociologie générale*, Tome 3 : *Le changement social*, Lée, Ed. HMH, 1968, p. 5.

(96) Cette distinction a été établie par GRAWITZ (M.) in *Méthodes des Sciences Sociales*, op. cit., pp. 580-583.

## **1. L'Usage des Techniques vivantes**

La recherche en sciences sociales est orientée vers ce que l'homme pense, éprouve, croit, redoute, espère, comment il se considère, agit et réagit ..., c'est-à-dire en bref ses opinions, ses attitudes, ses croyances, ses motivations. Comment alors les recueillir ? C'est ainsi que l'individu ou le groupe peut être observé sur le terrain ou tout simplement interrogé par le chercheur. On parle alors des techniques vivantes. Nous avons choisi de faire une enquête sur le terrain (a) et en même temps de participer à la vie sociale des Pygmées (b).

### **a. L'Enquête sur le terrain**

Après une enquête exploratoire au mois de décembre 1989, nous sommes descendus sur le terrain pour la pré-enquête, jumelée à la grande enquête, pendant les mois de mars et d'avril 1990. Ayant circonscrit notre champ géographique d'étude au seul Département du Haut-Nyong, nous nous sommes limités à l'étude de trois campements pygmées situés sur la route Abong-Mbang, Lomié : NDJIBOT, CYRIE et MAYOS. Tous ces trois (3) campements sont situés aux abords de route et à proximité des villages makas. Ce qui fait leur particularité, ce n'est non seulement l'importance démographique, mais surtout la présence des élites traditionnelles ("kobo" en baka) qui détiennent encore assez d'informations sur la vie des Pygmées.

Dans notre enquête sur le terrain, nous avons privilégié les entretiens à la place des interviews qui parfois ne facilitent pas la communication entre l'enquêteur et l'enquêté. En plus, il fallait éviter de faire savoir à l'enquêté qu'on relevait ses déclarations. Les questions, ouvertes et parfois fermées, étaient centrées sur le phénomène du Pouvoir dans toute son évolution, sur la vie sociale des Pygmées et leurs relations avec les voisins Bantous, les Missionnaires Blancs et l'Administration. Aidés par les animateurs des campements, nous avons pu rencontrer vieillards, femmes, jeunes, guérisseurs, initiés, chefs de campement ("Munduku na bala")..., d'abord individuellement, ensuite par classes d'âges, étant entendu que les femmes et les jeunes n'assistent pas sans autorisation aux palabres des "Anciens". Ce qui nous a permis de participer quelque peu à certaines cérémonies telles les danses traditionnelles.

### **b. L'Observation participante**

Elle consiste à appréhender le groupe observé en tant que collectivité, à se mêler de sa vie de manière à s'insérer dans ses activités, même en tant que spectateur. À notre humble avis, toute enquête sur le terrain s'accompagne d'une observation participante (encore appelée "observation participation") (97). Puisque l'observateur doit être admis par le groupe ; surtout chez les Pygmées Bakas qui restent assez

---

(97) Voir GRAWITZ (M.) ; *op. cit.* p. 887. Elle écrit : "l'observation participation implique que l'observateur participe, c'est-à-dire qu'il soit accepté au point de s'intégrer dans le groupe, de se faire presque oublier en tant qu'observateur, mais en restant présent en tant qu'individu".

méfiant à l'endroit des étrangers. Nous avons ainsi joué au clair de lune, aidé les vieillards à faire du feu, assisté aux réunions des notables ... A la fin des entrevues, des questions nous étaient posées en retour, notamment, les raisons fondamentales de notre étude...

Pour compléter et vérifier certaines informations, nous avons eu recours à l'étude de quelques documents consacrés aux Pygmées Bakas (98).

## **2. Les Techniques documentaires**

Il n'existe pas une abondante littérature sur les pygmées Bakas du Haut-Nyong. Parmi les quelques ouvrages qui existent, la question du politique est presque aux oubliettes. Elle est même ignorée.

Tout au plus, nous avons bénéficié de l'accord du Délégué Provincial des Affaires Sociales et de la Condition Féminine pour consulter quelques notes consacrées aux Pygmées Bakas. En fait, il s'agissait soit des rapports des missions sur le terrain, soit des comptes-rendus de séminaires tenus à Bertoua sur le projet d'intégration socio-économique des Pygmées Bakas de la province de l'Est (99).

En plus de cette documentation écrite, nous avons pu suivre des contes et légendes bakas dont les récits s'articulent autour des merveilles de chasses, des proverbes, des vertus de la forêt, la grandeur des ancêtres, la méchanceté des esprits de la forêt... Ces contes et légendes favorisent la compréhension de certains rites et justifient l'attachement à certaines traditions multiséculaires. Ces histoires passées, mais toujours vivantes, sont racontées aux enfants Bakas au clair de lune.

Au bout du compte, tout n'aura pas été facile dans notre travail. Nous avons rencontré des difficultés qui méritent d'être soulignées.

---

(98) Voir à cet effet :

- DHELLEMMES (R.P. Igace) ; *Le père des Pygmées*, op. cit.
- HARWEG (R.) ; *La vie secrète des pygmées*, Paris, les Editions du temps, 1961, 118 P.
- SCHEBASTA (P.) ; *Les pygmées traduit de l'allemand par François BERGE*, Paris, Gallimard, 1940, 199 p.
- TRILLES (Le R. père) ; *L'Amé du pygmée d'Afrique*, Paris, Ed. du Cerf, 1945, 262 P.

(99) Voir OKET (F.), OYONO (P.R.) et VAN DEN BERG (A.) " La question Pygmée au Cameroun : Contribution à l'élaboration d'une nouvelle approche interventinniste et proposition d'une structure", Rapport d'étude, Bertoua, mai 1987, 24 pages.

## **PARAGRAPHE II : LES DIFFICULTES DE RECHERCHE ET QUELQUES OBSTACLES EPISTEMOLOGIQUES**

En sciences sociales, l'objectivité et l'honnêteté sont de mise. Le chercheur est toujours confronté à des difficultés, elles-mêmes liées à la nature des faits sociaux, mais aussi à sa culture en tant qu'individu. La route du chercheur est étroite, glissante et escarpée. D'un côté, il trouve des obstacles épistémologiques (A) ; de l'autre, c'est des difficultés effectives sur le terrain (B).

### **A. Quelques Obstacles Épistémologiques**

Nous voulons ici pointer du doigt la tentation ethnocentriste (1) et le piège sans fin des préjugés sociaux (2).

#### **1. La Tentation Ethnocentriste : le "Bantoucentrisme"**

L'ethnocentrisme est la tendance à prendre comme base de référence systématique les critères de jugement et les valeurs de sa propre société pour juger d'autres sociétés. Dans la recherche de la vérité scientifique, il est toujours nécessaire de prendre du recul devant les faits sociaux. Mais, il ne faudrait pas pour autant célébrer un culte à sa propre culture. Nous avons ainsi évité de tomber dans le piège d'un "bantoucentrisme" absolu dont les effets seraient de vouloir comparer les sociétés pygmées aux sociétés bantoues environnantes, c'est-à-dire les sociétés makas. A côté de ce piège, se trouvait un autre : celui des préjugés sociaux.

#### **2. Le Piège des Préjugés Sociaux**

En réalité, les Pygmées Bakas ne sont pas ignorés des Makas dont ils deviennent au fil des ans les voisins. Et même avant la sédentarisation des Bakas aux abords des routes, la forêt constituait leur lieu de rencontre. Du fait de cette cohabitation, les Makas se sont faits une idée des Bakas. C'est ainsi qu'ils sont traités de voleurs, inorganisés, menteurs, sorciers... Une rupture épistémologique était nécessaire pour percer ce socle des préjugés et rechercher la réalité sociale <sup>(100)</sup>.

Sur un autre plan, nous avons remarqué une réticence à livrer les informations et surtout l'inexistence d'une histoire écrite sur la vie des Pygmées Bakas.

### **B. Les Difficultés Pratiques de Recherche**

L'utilisation des techniques de recherche mentionnées plus haut s'est heurtée à deux problèmes essentiels : la réticence inavouée à livrer les informations (1) et le manque d'une histoire écrite chez les pygmées Bakas (2).

---

(100) Nous sommes Nous-même originaire de l'arrondissement d'Abong-Mbang dans le haut-Nyong.

### **1. La Réticence inavouée à livrer les Informations : la Logique du Secret et de la Méfiance**

L'arrivée de toute personne étrangère dans un campement pygmée suscite des interrogations et même des retours inopinés dans la forêt. Le chercheur est considéré ici comme un "espion", celui qui veut découvrir le "mystère pygmée". On assiste donc à une réticence inavouée à livrer les informations. La méfiance se mêle au souci de garder le secret des choses, notamment tout ce qui concerne les rites, les traditions ancestrales, l'Esprit de la forêt, dont seuls les initiés parlent... On est aussi en face du règne de l'oralité, marqué par l'absence d'une histoire écrite.

### **2. l'Inexistence d'une Histoire Écrite ou le Règne de l'Oralité**

s

Il n'existe pas d'histoire écrite dans les sociétés pygmées. Elles restent fortement marquées par l'oralité.

L'école introduite par les missionnaires catholiques est assez embryonnaire pour former de véritables élites capables de consigner par écrit les événements historiques connus dans ces sociétés. Ce n'est donc qu'à côté des vieillards qu'on apprend les merveilles du passé et qu'on peut s'informer sur les modes de vie traditionnels des Pygmées.

Toutes ces difficultés ne nous ont pas empêché de collecter un certain nombre de données qui ont présidé à la confection d'un discours qui se veut empirique. Il ignore la dénonciation, le réquisitoire, encore moins le prophétisme. Notre prétention est de dresser un "procès-verbal de constat" de la réalité sociale, un compte-rendu objectif, neutre et dénué de tout militantisme. L'exigence positiviste de la science politique conduit à transcender les chapelles idéologiques et les sectes intellectuelles. Elle seule ouvre les portes du Panthéon de la science, ce lieu sacré où le politologue devient l'esclave du réel. Ce pari du positivisme, et partant, de l'intelligence, a-t-il été gagné? La lecture des pages qui suivent permettra de trancher. Ces pages sont réparties en deux parties essentielles qui constituent la substance de notre étude :

## **PREMIÈRE PARTIE : LES ASSISES SOCIO-HISTORIQUES DU POUVOIR DANS LES SOCIÉTÉS PYGMÉES : LE PRISME DES TRADITIONS ET DES MYTHES**

## **DEUXIÈME PARTIE : LA PHYSIONOMIE ACTUELLE DU POUVOIR DANS LES SOCIÉTÉS PYGMÉES : AU CONFLUENT DE LA TRADITION ET DE LA MODERNITÉ**

# PREMIERE PARTIE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

**LES ASSISES SOCIO-HISTORIQUES DU POUVOIR  
DANS LES SOCIÉTÉS PYGMÉES : LE PRISME  
DES TRADITIONS ET DES MYTHES**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

"Les sociétés ne sont jamais ce qu'elles paraissent être ou ce qu'elles prétendent être. Elles s'expriment à deux niveaux au moins; l'un, superficiel, présente les structures "officielles" si l'on peut dire; l'autre, profond, assure l'accès aux rapports réels les plus fondamentaux et aux pratiques révélatrices de la dynamique du système social".

( Georges BALANDIER; Sens et Puissance, op.cit., p.7 ).

"Il y a politique, écrit Julien FREUND, parce que l'homme est immédiatement un être social" <sup>(1)</sup>. Ainsi, le Pouvoir existe partout où il y a des hommes entretenant des relations entre eux, partout où il y a société.

Le Pouvoir ne peut exister autrement que là où les hommes existent et entretiennent des relations entre eux. C'est le phénomène social par excellence. Il existe une consubstantialité entre le social et le politique. Celui-là est le contenant de celui-ci; et celui-ci le contenu de celui-là. D'où vient-il qu'il n'y ait pas de Pouvoir là où se trouvent des hommes, dès lors que depuis l'Antiquité, l'homme est un "animal politique" ? <sup>(2)</sup>. Le Pouvoir ne jaillit pas d'un désert. Il n'existe pas sur du sable. Bien au contraire, il est chevillé au "corps des hommes" <sup>(3)</sup>. C'est les hommes qui font le lit du Pouvoir. Et parce qu'il est une création des hommes vivant en société, le Pouvoir ne se conçoit pas en dehors de l'Être social. Or l'Être social est façonné par les traditions, les habitudes, les croyances et les mythes. Ces traditions et ces mythes, transmis de génération en génération par la puissance de la tradition orale, constituent la force d'impulsion, la sédimentation historique, du mouvement en vertu duquel est agencé et ordonné l'organisme social. Ici, les traditions, les coutumes, les habitudes et les mythes créent et fondent le Pouvoir. Ils en sont la donnée constitutive. Ce qui compte, c'est l'ordre des ancêtres, l'ordre de la tradition, l'adhésion et la conformité aux règles de conduite, à un ensemble de valeurs, de symboles, d'idées et de contraintes reconnues dans le passé et consacrées au présent. Le passé et le présent se complètent; ils forment un tout, dans le même sens que le mariage intime du jour et de la nuit. Le visible et l'invisible se côtoient dans la vie sociale. Il en résulte une cohabitation secrète entre les figures apparentes du Pouvoir ( CHAPITRE I ) et les figures latentes du Pouvoir ( CHAPITRE II ). Dans sa logique socio-historique, le Pouvoir dans les sociétés pygmées émane des entités visibles et invisibles.

---

(1) FREUND (J.) in *l'Essence du politique*, Paris, Sirey, p. 6 cité par SINDJOUN (L) ; op.cit., p. 27.

(2) ARISTOTE in *La Politique*; cité par SCHWARTZENBERG (R.G.), op. cit., P2

(3) LEVY (Bernard Henri) in *la Barbarie à visage humain*, Paris, Grosset, 1977, p. 37, cité par SINDJOUN (L), op. cit., p. 27.

## **CHAPITRE PREMIER**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

***LES FIGURES APPARENTES DU POUVOIR DANS LA SOCIÉTÉ  
TRADITIONNELLE PYGMÉE. LE CHEF PYGMÉE FACE AUX  
GÉRONTES : LE POUVOIR PARTAGÉ***

"La raison d'être de la vieillesse, c'est la sagesse. C'est aussi le Pouvoir"  
( sagesse pygmée ).

Le Pouvoir n'existe pas dans le vide. C'est n'est pas un concept désincarné. C'est une réalité vivante, une force entre les mains des gouvernants. Parce que caractéristique de la relation commandement-obéissance, le Pouvoir est détenu par ceux qui doivent donner des ordres, assurer la paix, prendre des décisions.

Dans l'histoire des sociétés pygmées, le problème du Pouvoir a toujours été au centre de la dynamique sociale. Aucune société pygmée n'a jamais vécu sans "Munduku" (chef), sans minimum d'organisation politique. De tout temps, les Pygmées Bakas ont toujours eu des chefs, choisis parmi les vieillards et chargés d'assurer la protection du groupe, leur bien-être, de veiller au maintien de la paix, de l'harmonie et de la solidarité entre les Pygmées. Même dans la forêt, bien avant leur installation aux abords des routes et pistes administratives, les Pygmées Bakas n'ont jamais vécu sans chef. La chefferie est une institution traditionnelle, laissée par les ancêtres. Elle existe jusqu'aujourd'hui. Elle ne date pas d'hier; elle date des origines de la vie pygmée. Ce qu'il faudrait souligner, c'est que, malgré l'existence de la chefferie comme institution sociale<sup>(4)</sup>, celle-ci restait quelque peu effacée dans la vie du campement pygmée. Le chef ne pouvait pas prendre position sur l'échiquier politique. Entouré d'une aura de respect et d'amour, c'était l'être le plus généreux et sympathique, un arbitre au dessus de tous, un conciliateur, "le baobab à l'ombre duquel venaient se reposer tous les Pygmées" <sup>(5)</sup>.

C'est plutôt les vieillards, gardiens des traditions qui avaient tous les vrais pouvoirs dans la prise des décisions. À la lumière de l'analyse sociologique, chevillée à l'analyse historique, on se trouve en face de deux figures facilement observables du Pouvoir: la figure gérontocratique, la plus en vue ( SECTION I ) et la chefferie, un peu effacée dans la vie du campement ( SECTION II ). Ce qui nous amène à parler de figures apparentes du Pouvoir. Celles-ci apparaissent clairement dans la vie du campement pygmée. Un séjour d'au plus une semaine dans un campement pygmée suffit pour se rendre à l'évidence que le Pouvoir est partagé entre le chef et les vieillards qui s'associent pour diriger le campement. La chefferie et l'Assemblée des vieillards ("<sup>(6)</sup>Daka na kobo" en baka) <sup>(6)</sup> sont les deux institutions "officielles" du Pouvoir. Elles apparaissent clairement au grand jour et puisent leurs racines dans les traditions pygmées:

---

(4) Une institution est un "ensemble de faits, d'actes, d'idées, de coutumes que les individus trouvent devant eux et qui s'imposent plus ou moins à eux" (FAUCONNET et MAUSS, cités par NGONGO (L.P.) in Histoire des institutions et des Faits sociaux du Cameroun, cours Pol. U. Ydé, 1987, p. 5

(5) Source : Enquête sur le terrain.

(6) En fait, dans les campements des pygmées, les vieillards sont organisés au sein d'une structure traditionnelle que nous appelons "Assemblée des vieillards". C'est ici que tous les vieillards se concertent et parlent des affaires du campement.

SECTION I : L'EMPRISE GERONTOCRATIQUE DU POUVOIR : LA  
CORRELATION ENTRE L'AGE ET LE POUVOIR

L'organisation de la société traditionnelle pygmée repose sur la famille comme cellule de base du clan. La famille englobe outre le père, la mère et les enfants, les arrière-grands-parents, toute personne ayant un lien consanguin avec les membres de la famille.

Lorsqu'on remonte l'histoire, on se rend compte que les campements pygmées se réduisaient à un ensemble de familles ou de foyers dont les membres étaient issus d'un même ancêtre. Un campement pouvait compter cinq à dix familles. Le campement pygmée formait une unité clanique à la tête de laquelle se trouvait un chef, chargé de la protection et la cohésion du groupe.

A la tête des familles se trouvaient des chefs de famille dont la responsabilité croissait avec leur âge. Ces vieillards symbolisent la sagesse et l'expérience accumulées au long de leur vie. Ils ont droit au respect et assurent un véritable leadership dans le campement, à travers les décisions qu'ils prennent pendant leurs réunions.

Depuis que l'action de sédentarisation des Pygmées Bakas a commencé, les campements ne regroupent plus seulement des familles ou des foyers. Bien plus, les campements sont aujourd'hui composés d'unités claniques qui ne partagent pas obligatoirement la même histoire. C'est ainsi que dans le campement baka de CYRIE, on trouve des Bakas issus de cinq clans: les *Yé Silo*, les *Yé Njembé*, les *Yé Yandji*, les *Yé Ndonga* et les *Yé Ngwopoko*. Ainsi, le clan est appelé "Yé" (7)

---

(7) Voir DHELLEMMES (R.P. Ignace) ; op. cit., pp. 125-130.

## **PARAGRAPHE I : L'ASSEMBLÉE DES VIEILLARDS : UNE POSITION POLITIQUE PRIVILÉGIÉE.**

L'observation attentive de la société traditionnelle pygmée révèle au grand jour l'influence et la puissance des vieillards. L'âge et l'expérience de la vie fondent leur autorité. Ils s'imposent par la sagesse. Plus que de simples gardiens des traditions, ils en sont de véritables maîtres du savoir ancestral. Mais, cette sagesse est partagée et entretenue au sein d'une instance de réunions ou de retrouvailles permanentes: l'Assemblée de vieillards. C'est une structure à double visage ( A ) dont le contenu des réunions se résume à l'échange d'idées, d'expérience, de partage de tabac ou de repas et d'entretien sur les affaires du campement ( B ).

### **A. L'Assemblée des Vieillards : Structure à double Visage**

Certains parlent de l'Assemblée des anciens. D'autres par contre préfèrent parler d'Assemblée des vieillards. Tout ceci pour désigner une même réalité: l'assemblée des hommes pygmées les plus âgés du campement. Leur âge varie entre cinquante et plus de cent ans. Jusqu'aux années 80, chaque campement pygmée avait soit une hutte principale, soit un hangar appelé "MBANJO", où se retrouvaient tous les hommes du campement, dont les plus vieux, pour parler des affaires du campement.

Cette structure n'a pas totalement disparue dans les campements pygmées. Elle est encore présente dans certains campements, comme celui de KOAMB, tout près d'Abong-Mbang. D'une simple structure de retrouvailles ( 1 ), l'Assemblée de vieillards est devenue une instance de concertation permanente et même de gouvernement ( 2 ).

#### **1. L'Assemblée de vieillards, structure de retrouvailles**

Comme le dit un proverbe baka : "*seuls les arbres rapprochés peuvent se frotter et se partager les branches*". Pour promouvoir et consolider leur solidarité, les vieillards se retrouvent dans le "Mbanjô" où ils partagent les repas et le tabac. Bien plus des retrouvailles sont l'occasion de suivre les récits des chasseurs ou de ceux qui ont réalisé des exploits à la recherche du miel. La causerie est animée par le plus âgé de tous. Il émerveille par la parole qu'il gère à sa guise. Il la donne à quiconque la sollicite et la retire pour la confier à une autre personne . A la fin, elle devient rotative. Chaque vieillard s'assure qu'on l'écoute quand il parle. Au bout de son récit, on lui pose des questions sur ses nouvelles techniques de chasse, sur sa façon de piéger le gibier. Parfois les jeunes Pygmées y assistent pour suivre les contes et les légendes de la forêt : la puissance du lion, la ruse du lièvre ou de la tortue, l'imprudence de la biche, la malignité du singe... En fait il s'agit d'un échange d'idées et d'expériences sur les aventures et les mésaventures du jour et de la nuit. A la veille de la grande chasse de l'éléphant par exemple, on assure la répartition des tâches et les chasseurs se soumettent aux rites de la grande chasse. Plus qu'un simple cadre de retrouvailles,

l'Assemblée des vieillards est devenue au fil des ans une instance de concertation et même de gouvernement.

## **2. L'Assemblée des vieillards, instance de concertation et de gouvernement.**

L'Assemblée des vieillards est une instance de concertation permanente et de gouvernement. Les hommes âgés se retrouvent dans le "Mbanjô" le matin et le soir, non plus simplement pour partager les repas en commun ou échanger des expériences, mais surtout pour traiter les affaires du campement. Le chef pygmée assiste lui-même aux différentes réunions. Les réunions matinales se limitent aux préparatifs du départ en forêt; alors que les réunions du soir sont consacrées aux choses sérieuses. Les problèmes du campement sont largement discutés et les solutions proposées. Si le chef est le plus âgé de tous les hommes pygmées du campement, il assure le leadership des réunions. Dans le cas contraire, il est considéré comme simple membre de l'Assemblée, et c'est le patriarche qui anime les entretiens. Le carnet des réunions est plein des questions de mariage, des litiges conjugaux, les problèmes d'initiation, les conflits entre cadets et aînés... Les solutions retenues sont immédiatement portées à la connaissance du chef qui est alors chargé de faire connaître la position des gérontes et de veiller à l'exécution des prescriptions des anciens.

De ce fait, le contenu des assemblées des vieillards s'est largement enrichi. Non seulement les vieillards incarnent toute la mémoire savante du campement, mais en plus, leurs décisions portent la marque de la sagesse ancestrale. Les vieillards planchent ainsi sur une diversité de sujets qui n'a d'égale que la sollicitation dont ils sont l'objet.

### **B. La Diversité des Sujets Traités par l'Assemblée des Vieillards**

Les vieillards s'entretiennent sur des sujets divers concernant la vie du campement. Parmi les sujets les plus en vue, on note les mariages des jeunes Pygmées ( 1 ) et l'initiation des jeunes Pygmées ( 3 ).

#### **1. Du mariage des jeunes Pygmées.**

Un campement pygmée qui foisonne de jeunes Pygmées célibataires frise la malédiction. Un mauvais sort serait en train de s'abattre sur toute la communauté. Pour veiller à la stabilité des rapports sociaux, les vieillards doivent s'assurer que les jeunes âgés de quinze ans au moins, donc en âge de se marier, sont déjà fiancés ou même mariés. Les assemblées des vieillards offrent l'opportunité aux "*pater familiaris*" de contacter les parents de la fille et de solliciter la main de leur fille. C'est l'occasion de vérifier s'il n'existe pas des liens de parenté sérieux entre les futurs mariés et si la tradition peut autoriser une telle union. Ainsi, très loin des éventuels mariés, le mariage est déjà décidé par les parents, du moins leur père respectif. En marge du mariage des jeunes, les vieillards évoquent aussi le problème de la stabilité de foyers et des ménages.

## 2. Le Problème de Stabilité des Foyers.

Il ne suffit pas d'assurer le mariage des jeunes garçons. Encore faut-il veiller à la stabilité de ces ménages. Cet aspect de la vie sociale fait l'objet d'une sérieuse préoccupation de la part des vieillards. La stabilité des foyers est la source accoucheuse de la paix sociale. Elle en est l'essence. Sans stabilité dans les ménages il n'y a pas de paix dans le groupe. Hommes, femmes et enfants doivent tous veiller au maintien de bonnes relations au sein de la famille. Les hommes de leur côté évitent de maltraiter leurs épouses qui à leur tour se soumettent aux ordres des époux. Les enfants quant à eux respectent leurs parents et réalisent tous les travaux qui leurs sont confiés. Pour les garçons, ils ne sont considérés comme vrais Pygmées que s'ils sont déjà initiés au "Djengui": l'initiation est une école de virilité et d'apprentissage de la vie pygmée.

## 3. De l'Initiation des Jeunes Pygmées.

Les vieillards veillent jour et nuit au maintien et à la continuité des traditions laissées par les ancêtres. Ils incarnent leur présence dans le campement. Les rites d'initiation sont le reflet des croyances et des mythes ancestraux. Il y a un règne du passé sur l'individu devenu lui-même prisonnier des coutumes. Les coutumes endorment les nerfs d'intelligence de l'individu. Il ne prend plus du recul face aux événements de la vie. La tradition passe en tête des nécessités sociales; on ne jure que par elle. Ainsi un jeune Pygmée qui dépasse l'âge de treize à quinze ans sans être initié au "Djengui" est considéré comme un égaré, un perdu, un irrécupérable. Pour éviter une telle sentence dont la finalité est la marginalisation sociale, tous les parents veillent à ce que leur progéniture masculine soit initiée en temps opportun. La responsabilité de ces rites d'initiation incombe aux vieillards qui sont les dépositaires des valeurs traditionnelles.

Cela est-il suffisant pour parler d'un gouvernement de vieillards dans les sociétés pygmées? Certainement, non. Sur la base de quels repères sociologiques peut-on parler d'une gérontocratie gouvernante dans la société traditionnelle ?

## PARAGRAPHE II : DE LA GÉRONTOCRATIE GOUVERNANTE DANS LES SOCIÉTÉS PYGMÉES : QUAND L'ÂGE DONNE LE POUVOIR

La raison d'être de la vieillesse, c'est la sagesse; mais c'est aussi le Pouvoir. Il existe un mariage intime entre le vieil âge et le Pouvoir. Plus on vieillit, plus on acquiert l'expérience de la vie, plus on intériorise les traditions. Le vieil âge éveille; il émerveille; il responsabilise. Ainsi, tout homme qui atteint la quarantaine jouit d'une aura de respect du seul fait qu'il aura vécu, qu'il aura bravé les dures épreuves de la vie. Aucune décision n'est prise dans le campement si elle n'a pas obtenu la signature des Anciens, ceux qui ont pour seul et grand mérite d'avoir vécu longtemps mais aussi d'avoir marqué la mémoire historique du groupe d'une manière indélébile. Ils sont cités en exemple pour les jeunes, glorifiés, exaltés, déifiés.

Mais, qui sont-ils au juste, ces gérontes ? (A) En quoi sont-ils des acteurs du jeu politique (B) ?

### A. Qui sont ces Gérontes : La Diversité des Identités

Les gérontes sont les hommes les plus âgés du campement. Ce sont les Anciens. Dans le campement, ils incarnent la présence des ancêtres. Tous sont des "*Kobo*", c'est-à-dire, des hommes vieux, sages et intelligents. Chacun d'eux a une histoire pleine de légendes et des mythes. C'est parmi eux qu'on trouve des chasseurs d'éléphants, ceux qui ont réalisé des exploits de chasse restés fabuleux dans la contrée. Car en fait, la chasse et la recherche du miel sont les principales activités des hommes. Le soir, à côté du feu, ils vantent leurs mérites auprès de jeunes Pygmées.

Ils sont aussi des chefs de familles, des leaders de clans, des élites traditionnelles. Ils ne parlent et ne jurent que par la tradition, "l'éternel hier"; ce que le Professeur Michael Aletum Tabuwe appelle le "*has always been*" (8). Toute prise de parole commence par l'épigraphe: "*à notre temps ...*", ou encore, "*quand nous étions jeunes...*".

On peut croire qu'ils vivent sur une autre planète, à un autre temps, ils ne pensent plus à rien: "*La forêt, nous confie le vieux MBAKO Lucien, est notre demeure, c'est notre village et notre champ; elle nous protège et nous nourrit. Si nous quittons entièrement la forêt ou que la forêt meurt, nous mourrons aussi, car, Dieu nous a créé pour la forêt*" (9). La profondeur d'une telle parole émeut le chercheur. La forêt est la valeur suprême, le village, le milieu naturel de vie pygmée. En l'absence de la forêt, il

(8) ALETUM TABUWE (M.) in *Political Conflicts Within the Traditional and Modern Institutions of the Bafut-Cameroon*, Louvain, Vander, 1974, p.2.

Pour le Professeur Michael Aletum Tabuwe, la tradition repose sur l'habitude du passé. Il écrit : "Tradition is an institution for perpetuating what has been institutionalized by the customs and traditions of the people", *ibidem*.

(9) MBAKO Lucien est un "kobo" du campement de CYRIE, très attaché aux valeurs traditionnelles. C'est lui qui interprète le langage de "djengui" dans le campement.

n'y a plus de vie possible. Elle donne tout: la protection et la nourriture, donc la vie. Voilà qui justifie clairement l'attachement naturel de l'homme pygmée à la forêt. Cette vaste forêt pourtant pleine de dangers et de mystères. C'est plutôt elle qui est le terroir, le cadre de référence, le vivier pygmée. Elle est une source intarissable de merveilles, de prodiges, mais aussi de sagesse. Cette sagesse qui est l'épine dorsale du Pouvoir.

## B. La Face émergée de la Gérontocratie

L'une des caractéristiques essentielles de la vie politique pygmée se révèle dans la forte prépondérance des hommes âgés dans l'arène du Pouvoir. Parfois, on pense que ces gérontes sont de simples collaborateurs du chef pygmée. Il n'en est rien. La mime gérontocratique envahit le champ du politique. Autant les vieillards sont en exergue, autant l'effacement du chef est manifeste. Toutes les initiatives partent des vieillards et reviennent encore vers eux : ils constituent l'épicentre du jeu politique. La maîtrise de la surface du Pouvoir s'accompagne d'une participation effective à la gestion de la cité. C'est l'acheminement vers un réel gouvernement des vieillards. Plus que des notables, ils sont des décideurs. Ils commandent et les autres obéissent. C'est dans ce sens qu'ils tranchent les litiges du campement. L'Assemblée de vieillards assure l'instruction des affaires, collecte les informations, entend les parties en litige, dresse un jugement qui est proposé au chef pygmée qui en informe les parties. Le chef est lié par leurs décisions : *"ils mâchent, le chef avale"*. Il est l'otage des gérontes. Les murs du Pouvoir portent les empreintes des vieillards. Rien n'est fait au campement, sans leur accord. Tout tourne autour des vieillards.

À l'époque, la décision de changement du campement était prise par les vieillards, soit délibérément, soit sous la pression des esprits de la forêt. Le fait qu'ils soient en rapport avec les esprits de la forêt cimenter et légitimer leur ascendance sur les autres membres du groupe, notamment les femmes et les jeunes. Les membres de la communauté leur prêtent des vertus mystiques et symboliques. Le respect qui leur est dû n'a d'égale que l'obéissance consentie à l'endroit des ancêtres.

La mouvance quotidienne du Pouvoir dans les Sociétés Pygmées porte les empreintes des vieillards. La logique "officielle" ou apparente du Pouvoir est marquée du sceau de la gérontocratie. Le gouvernement des vieillards n'est plus un simple mythe. Il puise sa moelle épinière dans les us et coutumes pygmées. Pour accéder au gouvernement des vieillards, le seul critère suffisant, c'est d'être âgé, d'incarner une figure pittoresque de la sagesse ancestrale. Ainsi, on prend une place au trône des gérontes. L'aura de respect et d'obéissance qui entoure la fonction gérontocratique limite l'influence du chef dans la vie du campement. Il est à certains égards l'otage des vieillards qui décident parfois à sa place. Alors que la dynamique gérontocratique relève de la plaque vivifiante et référentielle du Pouvoir, celle du chef s'inscrit dans l'effacement. Le chef est là, mais on ne le voit pas. On voit plutôt ceux qui l'entourent. Ils ont toute la parole; il a la parole complémentaire. Dès cet instant on peut conclure à une absence totale de l'institution de la chefferie dans les sociétés pygmées. On

emprunte vite les chemins de la sociologie superficielle <sup>(10)</sup> en prophétisant que les sociétés pygmées sont des sociétés sans chef et sans Pouvoir. Quel chef cherche-t-on au juste ? Celui qui s'habille à la parisienne, qui arbore des costumes du style du Général De Gaulle ou du Gouverneur Ramadier ? Celui qui se réclame comme tel ou celui qui est considéré ainsi par ses sujets ? Difficile à dire. L'évidence est pourtant sous nos yeux : les chefs ne se présentent pas de la même façon dans toutes les sociétés traditionnelles. Se référer à l'institution de la chefferie telle qu'elle est éprouvée et enracinée dans notre propre société, pour décréter son inexistence dans la société d'autrui, dénote d'une pauvreté dans l'investigation sociologique. Décider unilatéralement que certaines sociétés sont dépourvues de chefs du seul fait qu'elles n'offrent rien de semblable à ce que présente notre propre société relève du militantisme ethnocentrique. C'est écrire des motions de soutien contre la science et frapper d'anathème les pertinences logiques de la vie en société. Au lieu de parler d'une absence de l'institution du chef, il faut plutôt parler d'une absence de présence du chef dans la vie politique. Le chef est là, mais effacé. Si on le cherche, on le trouve, parmi les vieillards. Il porte les mêmes "libèmbè" que les autres hommes pygmées <sup>(11)</sup>. On ne saurait parler d'acéphalisme dans les sociétés pygmées. La chefferie existe; et malgré l'effacement de son titulaire, elle secrète des mécanismes de Pouvoir au-dessus de la tutelle gérontocratique.

---

(10) Par "sociologie superficielle", nous attendons une étude limitative de la réalité sociale qui se borne aux seuls faits facilement observables. C'est la sociologie de la facilité où le chercheur survole la réalité sociale.

(11) "Libèmbè" : sorte de cache-sexe composé d'un morceau d'étoffe retenu à la taille par une liane.

Mais il faut préciser qu'aujourd'hui, les pygmées portent les mêmes habits que les Bantous : pantalons, tricots...

**SECTION II : LE CHEF DANS LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE PYGMÉE :  
EN QUÊTE D'UNE REELLE IDENTITÉ.**

Pourquoi le chef est-il effacé dans la société traditionnelle pygmée? Cette question s'avère incontournable, dès lors qu'on voudrait appréhender la dynamique de la vie sociale pygmée. L'effacement du chef dans la société traditionnelle est dû à plusieurs facteurs, notamment à la position de conciliateur que celui-ci occupe dans la société. Les conditions dans lesquelles il exerce ses fonctions ne lui permettent pas de se positionner sur l'échiquier politique, de transcender les tendances sociales et s'ériger en décideur autonome, résolu à n'écouter que le diktat de sa raison propre. Ainsi, pour mieux comprendre la position du chef dans le jeu politique traditionnel, il importe de remonter le processus du choix du chef pygmée (PARAGRAPHE I) et d'analyser la carte de ses responsabilités, ce que les membres de la communauté attendent du chef (PARAGRAPHE II)

## **PARAGRAPHE I : LE CHOIX DU CHEF DANS LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE PYGMÉE : CE QUE DIT LA COUTUME.**

Le choix du chef dans la société traditionnelle pygmée est marquée du sceau de la coutume. Elle définit le mode de scrutin, les conditions d'élection et d'éligibilité du chef. C'est la source d'où jaillissent les pertinences référentielles du choix du chef. Elle circonscrit la loi électorale. C'est dans la coutume que sont puisées les techniques de choix du chef pygmée. À la fois, elle définit les conditions à remplir pour être chef (A) et précise le processus réel du choix du chef (B).

### **A. Les Conditions à remplir pour être Chef dans la Société Traditionnelle Pygmée : Le Privilège de l'Âge et de l'Héroïsme**

Il n'est pas donné à tout le monde d'être chef dans la société pygmée. La tradition ou la coutume dispose que la chefferie est une institution sacrée, bien qu'elle ne soit pas entourée de mystères et de fétiches. Mais, elle reste tout de même une fonction politique dont l'accès est fortement contrôlé par les gardiens de la coutume.

Pour prétendre être chef chez les Pygmées Bakas, il faut remplir un certain nombre de conditions consacrées par les us et coutumes. Parmi les plus importantes on peut épingleur quelques-unes : être vieux et sage, héros de la grande chasse, sympathique et généreux, sérieux et calme, bon orateur, initié au "*Djengui*", avoir une forte personnalité, le charisme, respecter les aînés et les vieilles femmes, chef de famille, sans oublier la toute première condition : être Pygmée initié aux rites traditionnels...<sup>(12)</sup>.

Cette brochette de conditions mérite qu'on insiste sur les plus fondamentales, en l'occurrence, l'initiation et la vieillesse(1); l'héroïsme, la sympathie et la générosité(2).

#### **1. Le Privilège de l'Âge et de l'Initiation.**

La vieillesse et l'initiation sont des paramètres de référence dans la vie du Pygmée. La vieillesse symbolise la sagesse. Le fait qu'on ait vécu longtemps donne une expérience de la vie. Par le seul fait de l'âge, on est supposé savoir beaucoup de choses, la vieillesse combine le savoir et le faire : elle accouche le savoir-faire. Ainsi, dans la société traditionnelle pygmée, les vieillards sont entourés de tous les égards de respect et d'obéissance. Ils symbolisent le courage, la force, la bravoure. Le fait qu'ils aient vécu longtemps est un vibrant témoignage de cette puissance : ils ont bravé toutes les péripéties de la vie en forêt, où ils côtoient des bêtes féroces et autres dangers de la forêt.

A côté de ce critère d'âge se dresse l'impératif de l'initiation. Le rite d'initiation le plus considéré ici est l'initiation au "*Djengui*". Ce rite enlève le Pygmée de l'état de

---

(12) source : notre enquête sur le terrain.

nature et l'intègre dans la société. C'est le rite initiatique qui dresse l'acte de naissance et la carte d'identité du Pygmée. Il concerne exclusivement les Pygmées de sexe masculin. Celui qui n'est pas initié au "Djengui" n'est pas encore né. Il reste considéré comme un enfant jusqu'au jour de son initiation. On voit donc mal comment "un enfant" peut prétendre diriger un campement pygmée, et par ricochet, commander les vieillards, les femmes et les jeunes. C'est impossible, même si on est un véritable héros de la grande chasse.

## 2. Le privilège de l'héroïsme, de la symtathie et de la générosité.

Le chef pygmée est un homme généreux et sympathique. Il doit avoir la conscience de la solidarité du groupe. Tous les membres du groupe doivent bénéficier de ses services. Il doit pouvoir assurer le bien-être de ses sujets, partager leur souffrance et leur porter assistance dans leurs peines. Il donne la nourriture aux affamés, veille au mariage des célibataires. En plus, il doit être un héros de la chasse, celui qui a inscrit son nom dans les annales de l'histoire comme grand chasseur ou piégeur de renom. Il doit avoir tué un éléphant, une panthère ou un gorille depuis sa naissance. C'est lui dont on parle dans les légendes du campement, un homme populaire, charismatique. Il doit rayonner par l'exemplarité, toujours cité en exemple pour sa bravoure et son efficacité.

Autant de conditions qui nécessitent une longue expérience que seule la vieillesse pourrait garantir. Il n'y a que celui qui a vécu près de quarante à cinquante ans pour rassembler un si riche et lourd héritage de souvenirs. Mais, il ne suffit pas de remplir toutes ces conditions pour être choisi par les vieillards et les femmes à l'occasion d'une cérémonie solennelle qui mobilise toutes les forces vives du campement.

### B. Le Choix du Chef dans la Société Traditionnelle Pygmée : La Mystique du Consensus

Le professeur Maurice Duverger écrit : *"La désignation des autorités est un acte très important puisqu'elle met en place les individus qui détiennent le pouvoir et possèdent ainsi une grande influence sur le développement et l'orientation des interactions sociales"* (13). Les techniques de désignation des gouvernants sont en nombre restreint. Les plus employées sont au nombre de cinq: l'hérédité, la cooptation, l'élection, la conquête et le tirage au sort. L'hérédité renvoie à la transmission du pouvoir en vertu des liens de sang. La cooptation quant à elle concerne la désignation des nouveaux gouvernants par ceux qui sont en fonction. L'élection est la technique la plus répandue: c'est le choix des gouvernants par voie de suffrage. La conquête évoque tout simplement un coup de force. Mais ici, il s'agit d'une conquête légitime, conforme aux valeurs de la société et aux normes établies. Quant au tirage au sort, il a plutôt un caractère religieux: on laisse le soin aux dieux de choisir les gouvernants.

Toutes ces techniques sont inconnues dans les sociétés pygmées. Même l'élection, moyen de désignation des titulaires du Pouvoir par l'ensemble des membres de la

(13) DUVERGER (M.) ; SOCIOLOGIE DE LA POLITIQUE, op. cit., P. 187.

collectivité, est aussi ignorée. Les titulaires du Pouvoir ne sont pas élus. ils sont choisis par consensus (1) par les vieillards et les femmes à l'exclusion des jeunes Pygmées(2).

### **1. Le Chef Pygmée est choisi par Consensus.**

Le choix du chef pygmée est un moment important de la vie politique du campement pygmée. L'occasion qu'offre cette cérémonie est toujours solennelle et inédite. L'évènement reste écrit en lettres capitales dans les annales de l'histoire du campement. L'observateur s'attendrait à une élection à candidatures multiples, soustendues par une large campagne électorale, avec tracts secrets, banderoles, grandes photos, professions de foi et autres affiches. Il n'en est rien du tout. Le choix du chef pygmée se situe aux antipodes du vaste cérémonial des présidentielles, législatives ou municipales modernes. La contrariété est manifeste. On ignore jusqu'au bulletin de vote.

La désignation du chef pygmée est entourée de mystères. Même le potentiel chef ignore totalement la position qui est la sienne. Seuls quelques traditionalistes purs et durs peuvent prédire une issue. Mais, personne n'en parle jusqu'à ce que le chef soit connu et accepté par les membres de la communauté.

Une grande assemblée de vieillards et de vieilles femmes est convoquée dès la levée du jour par le patriarçe du campement. Ils se réunissent dans le hangar du campement ou devant la case du patriarçe, en l'occurrence, l'homme le plus âgé du campement. Les femmes forment leur petit cercle, les hommes forment le leur à l'écart. Chaque groupe choisit le nom d'un seul des hommes âgés du campement qui répond aux exigences traditionnelles d'initiation, d'intégrité, d'héroïsme, de notabilité, de charisme, de sympathie, de sagesse, de générosité... L'une des vieilles femmes se joint à la concertation des hommes pour annoncer la proposition des femmes. Pour la majorité des cas, elle coïncide avec le choix des hommes. Mais, dans l'hypothèse contraire, le choix des hommes prime sur celui des femmes. Le choix final est annoncé par l'une des femmes du campement. L'homme ainsi choisi est proclamé nouveau chef du campement. La tradition dispose que celui-ci ne doit pas refuser ses nouvelles responsabilités. Il en est obligé. Dans certains campements, le nouveau chef pygmée ne doit pas passer la nuit dans le campement. Il se retire dès la tombée du jour dans la forêt et y revient un ou deux jours plus tard. Que va t-il faire en forêt ? Personne n'a osé le dire assez clairement. Cela reste un mystère.

Le choix du chef pygmée repose sur une mystique du consensus. D'un bout à l'autre du processus, on cherche à rapprocher des points de vue opposés pour obtenir un accord mutuel, l'approbation ou le consentement de tous les participants. Le parlementarisme que suppose ce consensus consiste à obtenir le silence positif de la minorité opposante, non pour forcer son adhésion, mais pour favoriser l'adoption de la décision. Il s'agit ici d'une expression de la solidarité collective et du sens communautaire. L'hypothèse de l'unanimité est inconnue dans la tradition pygmée. La prise d'une décision collective ne nécessite pas toujours l'accord complet de toutes les opinions ou de toutes les volontés. Des oppositions existent, mais sont diluées dans la volonté ou dans l'opinion majoritaire. On peut ainsi parler d'une démocratie

consensuelle. Ce qui surprend l'observateur, c'est l'exclusion totale des jeunes pygmées du processus du choix de leur chef.

## **2. L'exclusion des Jeunes Pygmées du choix du Chef: Le Préjugé traditionnel de l'Immaturité Politique.**

Les jeunes Pygmées sont exclus du choix du chef pygmée. La tradition pygmée les frappe d'une "incapacité électorale", elle même liée à une supposée incapacité politique. En fait, jusqu' à l'âge de vingt cinq ans, le Pygmée est considéré comme un perpétuel enfant. Au côté des adultes, on considère qu'il a encore des choses à apprendre. Sa socialisation n'est pas suffisamment avancée. Il ignore encore les us et coutumes pygmées. A côté de ce préjugé d'immaturité politique, se trouve un processus d'auto-marginalisation. Les jeunes Pygmées ne s'intéressent pas à la vie du campement. Considérés comme des cadets sociaux, leurs activités se limitent aux jeux, à la recherche du miel, les travaux chez les villageois bantous, les pièges, la pêche... La conscience collective est embryonnaire chez eux. On ne se préoccupe pas tellement de la situation des autres: "chacun attise son foyer". Du fait de l'exclusion des jeunes du choix du chef pygmée, la démocratie consensuelle se manifeste au sein du seul collège électoral: le collège gérontocratique. Ce n'est donc pas tous les éventuels gouvernés qui participent au choix du chef. Bien plus, les personnes âgées qui choisissent le chef ne le font pas sur la base d'un mandat quelconque, mais par conformité aux traditions. Par contre, leur choix engage toute la communauté. Le choix des gérontes est celui de tous les Pygmées du campement. Ainsi, le chef pygmée, bien que choisi par les vieillards et les vieilles femmes, est le chef de tous les Pygmées du campement. Il est au service de toute la communauté. Il ne suffit pas d'être choisi comme chef, mais encore faudrait-il être à la hauteur des responsabilités que suscite cette fonction.

## **PARAGRAPHE II : LE CHEF TRADITIONNEL PYGMÉE AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ : LE POIDS DES RESPONSABILITÉS.**

Aucun campement pygmée, même en pleine forêt, n'a jamais vécu sans chef. Choisi par les personnes âgées, le chef n'assumait pas tout seul ses responsabilités. Il restait attaché aux décisions des vieillards du campement. On a dit qu'il était l'otage des gérontes. Pourtant, il avait toujours de lourdes responsabilités, notamment celles de la protection du campement, du maintien de la paix sociale et de l'harmonie. Otage des gérontes, le chef pygmée restait un guerrier au front (A). Pour amener les membres de son campement à obéir aux ordres des gouvernants, il dispose de quelques moyens de contrainte physique: la bastonnade, les travaux forcés et la remise d'un produit de chasse...(B).

### **A. Le Chef Traditionnel Pygmée : Otage des Gérontes et Guerrier au Front**

La famille est l'unité de base de la société traditionnelle pygmée. Les campements en forêt se réduisaient à un ensemble de familles dont les membres avaient des liens de parenté entre eux. C'était des unités claniques composées de membres issus d'un même ancêtre.

Pour éviter des mariages incestueux entre eux, les Pygmées Bakas ne se mariaient pas dans leur propre campement. Cet interdit couvre à la fois le clan du père et celui de la mère<sup>(14)</sup>. A la tête de chaque campement se trouvait un chef chargé de la protection et de la cohésion du groupe. Il exerçait un Pouvoir familial et lignager : l'autorité du chef se limitait aux frontières d'un cadre généalogique circonscrit par le territoire du campement. Ici, l'organisation lignagère et sa projection dans l'espace rend apparente l'existence de relations politiques. La parenté ne dissout pas le politique. Elle l'alimente, l'entretient, le façonne et le fonde. Le politique s'origine dans la parenté, y développe ses mécanismes et modèle l'organisation de la société. En cela le critère territorial seul ne suffisait pas pour définir l'arène politique d'un chef. Le principe de descendance contribuait à déterminer le champ politique<sup>(15)</sup>. On peut alors croire que le chef exerçait un Pouvoir autocratique. Au contraire, le Pouvoir était partagé entre les gérontes, chef de leur propre famille restreinte, et le chef. Les gérontes étaient au centre de toutes les décisions du campement, à la base de toutes les initiatives, sous les feux de l'activité politique. La parole du chef réconciliait les tendances et assurait les compromis. Il écoutait beaucoup plus qu'il ne parlait. On a dit qu'il était l'otage des gérontes(1), mais aussi un guerrier au front (2) <sup>(16)</sup>.

(14) Le jeune garçon pygmée ne peut prendre une épouse dans le clan de son père ou de sa mère. Voir DHELLEMMES (R.P. IGNACE) ; op. cit. , p. 128.

(15) voir BALANDIER (G.) ; ANTHROPOLOGIE POLITIQUE, op. cit. , pp. 60-65

(16) La fonction de chef emporte plus de charges qu'elle n'entraîne de privilèges : le chef veille à la protection des membres de son groupe contre d'éventuels dangers, assure la justice.

### **1. Le Chef Pygmée, otage des Gérontes.**

Le chef traditionnel pygmée est suffisamment effacé dans la vie politique du campement. Les affaires du campement sont traitées par des vieillards lors de leurs réunions. Le chef participe lui-même aux différentes réunions. Mais, il ne décide pas seul des actions à entreprendre ou des décisions à prendre. Il écoute d'abord les autres vieillards. Les gérontes ont la première parole et le chef la dernière. C'est le conciliateur, le rassembleur: il assure les compromis. Bien plus, lorsque le chef n'est pas le vieillard le plus âgé du campement, il participe aux réunions pour beaucoup plus écouter. C'est alors le plus vieux de tous les vieillards qui préside les réunions: il en est le coordinateur, le principal animateur. Dans ce cas, le chef pygmée intervient aux réunions en tant que participant. En fin de réunion, les décisions prises lui sont présentées. Il se charge d'en informer les intéressés et de veiller à leur application. Le chef ne décide pas seul. Il assure l'exécution des prescriptions des maîtres de la tradition. Les décisions sont prises ensemble; mais une seule personne veille à leur exécution. Les gérontes sont des quasi-chefs. Chacun à son niveau influence la prise des décisions, indique les orientations à suivre, précise les contours prescriptifs des us et coutumes. Tous veillent à l'observance des jurisprudences traditionnelles. La prise des décisions engage toute la classe gérontocratique. En tout temps les décisions prises se conforment à une logique consensuelle dont le non-respect pourrait ébranler la stabilité sociale et remettre en question les pertinences gérontocratiques. Les décisions doivent éviter de soulever d'autres palabres. Car en fait, comme le dit un proverbe baka, "en forêt, il n'y a pas de palabre" : la bonne entente est source de tranquillité et de paix sociale. L'entreprise d'harmonisation des rapports sociaux est collective. Mais, elle incombe beaucoup plus au chef qui doit veiller au maintien de la paix, de la solidarité et de l'entraide au sein du groupe.

### **2. Le chef Pygmée, un guerrier au front.**

L'autorité politique déléguée au chef pygmée baka lors de sa désignation ne lui confère pas seulement du prestige ou de l'honneur. Elle implique que celui-ci s'engage à servir la communauté pygmée du campement. Le chef signe un contrat synallagmatique avec les autres membres du groupe. Chaque partie s'engage à oeuvrer pour le bien-être de tout le groupe. Les gérontes s'engagent à apporter leur sagesse et toute leur expérience pour la conduite des affaires du campement. Le chef quant à lui accepte d'être le serviteur du groupe. Les Pygmées du campement attendent qu'il leur apporte aide, assistance sociale, politique et morale, veille au maintien des normes et valeur qui régularisent la vie sociale, répartit les tâches lors de travaux collectifs.

Le chef pygmée apparaît comme un véritable guerrier au front. Comme un commandant des troupes, il mène son peuple à la réalisation de ses desseins. La protection du campement des assauts des voisins ou des bêtes féroces relève de ses préoccupations. Le jour comme la nuit, il veille. Il donne l'hospitalité aux étrangers, discipline les relations avec les tribus voisines: makas, badjoué et autres. On attend du chef qu'il satisfasse les besoins et les désirs des membres du groupe. C'est lui qui conduit la guerre que la communauté même pour sa survie quotidienne. En cas

d'attaque éventuelle du campement par les tribus voisines ou par des animaux sauvages, c'est le chef qui mobilise les hommes du campement pour affronter le danger. Ainsi, dans le campement pygmée de Ndjibot à Abong-Mbang, une légende raconte que vers les années 60 alors qu'ils vivaient encore dans la forêt d'Akaka près de Ntsimbé II, les Bakas ont tué un éléphant qui avait attaqué leur campement. Pour réaliser cet exploit, le chef Mpegue, héros de la grande chasse, avait mobilisé tous les hommes sages et vaillants autour de lui: Mbako, Eyangui, Ngouna... Plus tard, Mbako est devenu le nouveau chef des Bakas. Il a été choisi par les anciens pour succéder à Mpegue, mort quelques années après. On a donc pris coutume de dire que le chef pygmée est un "guerrier au front" (17). Non seulement parce qu'il est le premier à affronter les dangers et autres misères qui peuvent s'abattre sur le campement, mais aussi en raison du devoir de mobilisation qui lui incombe. Le chef est un roseau qui plie sous le vent sans se briser. Chaque jour qui passe sans problème au campement est une bataille gagnée. Bien plus, il s'assure que l'ordre règne dans le campement. Les palabres éventuelles doivent être réglées dans le calme et la sérénité possibles.

De part ses fonctions, le chef pygmée assure la protection et la défense de son groupe. Il prodigue des conseils, veille au maintien de la paix sociale, au bien-être des membres du groupe: habillement, mariage, nutrition, santé... C'est un rassembleur, un personnage charismatique, entouré d'une aura d'amour et de respect. La gestion de cette position du Pouvoir exige que le chef puisse recourir à des moyens de contrainte, à la force physique, dès lors qu'un membre du groupe s'écarte de la logique sociale.

## **B. Les Moyens de Contrainte utilisés par le Chef Traditionnel Pygmée**

Le Pouvoir politique comme phénomène relationnel caractéristique du commandement et de l'obéissance implique que l'autorité qui manipule ce Pouvoir soit légitime et qu'elle dispose des moyens de faire appliquer ses décisions.

La légitimité du Pouvoir du chef traditionnel pygmée ne souffre d'aucune contestation. Elle découle de la tradition et du charisme de sa personne.

Le choix du chef est marqué du sceau de la tradition. Il est choisi par consensus au sein de la classe gérontocratique. C'est par un accord mutuel, l'approbation de tous les électeurs et la convergence des volontés que le chef est installé au pouvoir. Cette démarche est la manifestation de la solidarité collective et du sens communautaire qui fondent les us et coutumes pygmées. Au moins la majorité des membres du groupe doit consentir au choix du chef. Les critères qui servent de référence pour le choix du chef sont puisés dans les jurisprudences coutumières. Ainsi, le Pouvoir du chef s'inspire d'une légitimité traditionnelle. Il repose essentiellement sur la coutume, la force de l'habitude. C'est en raison des "dispositions" de la coutume que le chef est choisi. Il mérite donc respect et obéissance. Le commandement qu'il exerce sur les gouvernés découle des prescriptions de la tradition. Mais, à côté de cette légitimité traditionnelle, le pouvoir du chef repose aussi sur son charisme. Le chef est obéi à cause de son prestige, de ses talents oratoires, de son ascendant du rayonnement personnel. Il force l'admiration et l'amour (18).

(17) source : enquête sur le terrain : celui qui arrive à braver des obstacles de la vie, les souffrances et autres dangers s'apparente au guerrier.

(18) WEBER (M) ; *Le Savant et le Politique*, Paris, PLON, 1959, pp.100 et S.

De ce point de vue, on pourrait penser que le Pouvoir du chef est dépourvu de toute contrainte physique. Comme tel, le chef n'aurait pas besoin d'infliger de sanctions aux membres du groupe pour qu'ils appliquent les décisions des gouvernants. Puisque le consentement est à l'origine du Pouvoir, le fondement de sa légitimité, le chef est obéi par ce seul fait. Cette réalité s'impose d'elle-même dans la société traditionnelle pygmée. La société exerce une magistrature d'influence sur l'individu. La conscience collective contraint l'individu à se plier aux manières collectives d'agir, de penser et de vivre propres à la société (19). Elles s'imposent à lui. Il doit les accepter et les pratiquer, de peur de se voir marginalisé, mis à l'écart, rejeté par la société comme un paria. D'où le consentement à l'obéissance: en toute sérénité, l'individu accepte le commandement des gouvernants sans être physiquement obligé.

Cette évidence ne doit pas masquer la possibilité pour le chef traditionnel pygmée de recourir à la contrainte physique pour favoriser l'obéissance des gouvernés. Parmi les moyens de contrainte physique dont dispose le chef, il convient d'épingler la bastonnade (1), les travaux forcés et la remise d'un produit de chasse (2).

### **1. La bastonnade**

Pour le sociologue allemand Max Weber, le recours à la contrainte physique est le moyen essentiel de l'action politique. Les gouvernants disposent des moyens pour amener les gouvernés à se plier aux exigences sociales.

Le Pouvoir du chef traditionnel pygmée n'est pas dépourvu des moyens de contrainte physique. La bastonnade "*duu*" est le moyen de contrainte physique le plus utilisé par le chef pygmée. Lorsqu'une femme mariée vient se plaindre d'un jeune homme qui lui aurait fait des avances, le chef fait venir l'inculpé, en présence de la plaignante et de son époux. Il leur prodigue des conseils et sollicite leur compréhension. Plus tard, le jeune pygmée s'en prend encore à la femme d'autrui. Tous les vieillards sont saisis pour trouver une solution définitive au problème. Ils décident que le jeune pygmée soit sévèrement puni, de manière à servir d'exemple pour tous les autres. La sanction pénale se résume à la bastonnade que deux autres Pygmées infligent au jeune homme fautif. Les prétendus "soldats" du chef, appelés en baka "*sodja*", peuvent être temporaires ou permanents. Leur rôle consiste tout juste à exécuter la sanction infligée au fautif. Au demeurant, la bastonnade représente un véritable supplice pour les Pygmées Bakas. Tous les jeunes la redoutent du fait de sa publicité, de sa solennité et de la honte qu'elle fait porter à l'individu. Celui qui reçoit la bastonnade est réduit à la dimension d'un enfant à qui on apprend à vivre en société. Etre bastonné en public, parce qu'on a volé un gibier dans le piège d'autrui, est une honte pour toute la famille, une humiliation, un déshonneur qui s'efface difficilement de la mémoire des proches parents. De telle sorte que la tradition pygmée a prévu d'autres moyens de coercition, en l'occurrence les travaux forcés et la remise d'un produit de chasse ou de pêche.

---

(19) ROCHER (G.) ; Introduction à la sociologie générale, tome 1, L'action sociale, Ltée, éd. HMH, 1968, p. 53.

## 2. Les travaux forcés et la remise d'un produit de chasse ou de pêche.

Les travaux forcés consistent à faire travailler le fautif chez celui qui a gagné le procès. En l'absence d'un champ où le fautif pourrait travailler, il lui est demandé de faire une journée de chasse ou de pêche. Le gibier ou le poisson obtenu est remis en guise de reconnaissance de faute et de dommage-intérêts. Les Pygmées du campement de Ntsimbé II ont encore en mémoire l'affaire entre DESSI Gilbert et son fils au sujet des avances faites par le premier à l'épouse du second: un beau-père qui fait la cour à sa belle-fille. A l'époque, le chef pygmée Mendo Pierre a sollicité la sagesse des vieillards pour trancher ce litige. Ils n'ont pas manqué de fustiger l'action de DESSI Gilbert, de lui infliger comme sanction la remise d'un produit de chasse à sa belle-fille. La réconciliation s'est faite au sein de la famille par la demande d'excuses adressée au couple par le beau-parent.

Par rapport à la bastonnade, les travaux forcés ou la remise d'un produit de chasse sont assez modérés. Ils ne font pas autant porter la honte et le mépris que la bastonnade. Plus encore, les vieillards en faute ne supporteraient pas la bastonnade. Ils peuvent plutôt faire quelques travaux, mais surtout réaliser une bonne partie de chasse ou de pêche.

Le Pouvoir politique n'est donc pas absent des sociétés pygmées. Ce n'est pas une utopie, mais une réalité sociale. Dès qu'on le cherche, on le trouve. Les sociétés pygmées ne sont non plus des "sociétés acéphales". Elles ont toujours eux de chefs, de gouvernants chargés de diriger le groupe, de trancher les litiges, d'exprimer les traditions et les coutumes. Les gouvernants sont des gérontes coiffés par un chef choisi parmi eux en raison de ses talents, de sa personnalité, de sa sagesse. Ce sont des vieillards, élites traditionnelles, pères et chefs de famille, initiés supérieurs, des éminences notabilières auxquels les membres de la communauté prêtent des vertus morales, intellectuelles et parfois mystiques. Leur Pouvoir s'impose aux membres du groupe et ils disposent des moyens de coercition pour les contraindre à l'obéissance.

Telle se présente la dimension officielle du Pouvoir dans les sociétés pygmées. L'emprise gérontocratique est la face apparente du Pouvoir. Elle en est la figure vivante, l'image permanente, la logique vivifiante inscrite dans le firmament de la quotidienneté: C'est cette figure qui est apparue au grand jour. L'emprise gérontocratique du Pouvoir est centralisée autour du chef pygmée. C'est la structure apparente du Pouvoir dans les sociétés pygmées. Elle en est la charpente visible, directement observable, la face émergée.

Une étude en profondeur interdit de s'arrêter à la logique apparente. Elle exige que le phénomène du Pouvoir soit appréhendé dans la nudité totale. Il faut déshabiller le superficiel, dépasser le visible, conquérir l'invisible, ce qui est caché par les habillages externes. La recommandation est du célèbre anthropologue Français Claude Lévi-Strauss<sup>(20)</sup>. Dans les sociétés pygmées, le Pouvoir connaît l'influence d'autres forces non observables a priori. La sédimentation historique du phénomène révèle des figures latentes du Pouvoir dans les sociétés pygmées: l'énigme du << Djengui >> et le Pouvoir des femmes pygmées.

---

(20) LEVI-STRAUSS (cl) ; Anthropologie Structurale, op. cit., P.141.

## CHAPITRE II : LES FIGURES LATENTES DU POUVOIR DANS LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE PYGMÉE : L'ENIGME DU "DJENGUI" ET LE POUVOIR DES FEMMES .

L'accointance du politique et du religieux établit une solidarité entre le sacré et le politique: les dieux, les ancêtres, les figures de fétichisme et de sorcellerie entrent dans le même système que les hommes vivants.

(Extrait de la Préface de Georges Balandier au livre de Jeanne-François VINCENT, Le Pouvoir et le Sacré chez les Hadjeray du Tèhad; Paris, Anthropos, 1975).

Comme le dit un proverbe baka, "voir un grenier, ce n'est pas voir son contenu". En réalité, une étude dont l'ambition est de déterrer le phénomène du Pouvoir de la "boue" des sociétés pygmées ne saurait se limiter à la physionomie apparente, directement observable, à la face émergée. Le politique va au-delà du visible. Il embrasse l'invisible. Le politologue cherche l'officiel et l'officieux, le visible et le caché, le vulgaire et le secret, l'émergé et l'immergé.

La trame "officieuse" du Pouvoir dans les sociétés pygmées se manifeste sous une double réalité: l'énigme du "Djengui" (SECTION I) et le Pouvoir des femmes Pygmées (SECTION II).

**SECTION I : L'EMPREINTE SACREE DU POUVOIR : L'ENIGME DU  
<< DJENGUI >>, DIEU -PROTECTEUR DES PYGMEES ET  
DEPOSITAIRE DU POUVOIR MYSTIQUE.**

L'adjectif sacré(ée) vient du latin sacer, ce qui fait l'objet d'une révérence religieuse. Popularisé par le langage ecclésiastique, il qualifie quelque chose qui appartient au domaine séparé et inviolable. C'est ce qui a un caractère plus ou moins religieux ( au contraire de ce qui est profane ).

Comme phénomène sacré, le Pouvoir dans les sociétés pygmées inspire une déférence religieuse et inviolable, une mystique révérencielle à un Esprit de la forêt: le "*Djengui*" (21) . Il se pose alors deux interrogations essentielles, à savoir: qui est vraiment "*Djengui*", un homme vivant ou un fantôme? (PARAGRAPH I); et quel type de Pouvoir exerce-t-il sur les Pygmées Bakas ? (PARAGRAPH II).

---

(21) Dans la langue baka, le son "j" se prononce "dj" et "g" se prononce "gu". "*Djengui*" peut aussi s'écrire "*Jengi*". C'est cette dernière forme que le père DHELLEMES a retenue dans son livre cité plus haut (voir p. 40).

## **PARAGRAPHE I : IDENTIFICATION DU "DJENGUT": ESPRIT DE LA FORÊT ET "DIEU.PROTECTEUR" DES PYGMÉES.**

Les danses traditionnelles constituent une dimension essentielle de la vie sociale pygmée. On ne peut pas parler des Pygmées sans évoquer cette facette de leur vie. Les danses traditionnelles assurent une fonction de régularisation sociale importante. De sorte qu'en deça ou au-delà de la danse, le pygmée ne vit pas; il vit à moitié. Il s'oublie comme être culturel existant. Parmi ces danses traditionnelles, on peut facilement distinguer les danses de jeu ou de simple réjouissance des danses rituelles. Les danses de jeu sont faites pour des moments de détente, de divertissement ou de retrouvailles familiales. Dans ce cas les Pygmées dansent pour le bonheur d'être ensemble et de se laisser aller au jeu, au son des tambours, au rythme. Elles n'ont d'autres buts que la réjouissance, le divertissement. L'une se nomme d'ailleurs Solo ( le jeu ). Deux autres, "Mbola" et "Timba" sont des danses dites d'invitation, à l'occasion de l'arrivée ou de la visite d'un hôte, d'un ami qu'on veut honorer <sup>(22)</sup> .

Les danses rituelles quant à elles sont de trois (3) ordres: les danses rituelles de préparation à la chasse, les danses rituelles de divination thérapeutique, les danses rituelles funèbres et la danse rituelle d'initiation.

Les danses rituelles de préparation à la chasse sont réservées aux femmes Pygmées. Elles chantent et dansent "So" ( le mot signifie gibier ) pour appeler les bêtes de la forêt, les rend favorables aux chasseurs. De même le "Yeli", qui précède la chasse à l'éléphant, où les femmes chantent et sifflent en cadence dans les petits sifflets de bois.

Lorsqu'un Pygmée est gravement malade, les autres membres du groupe organisent des danses rituelles pour invoquer des esprits bienfaisants. On parle ainsi de la danse de "Mokondji", ou de la danse "Kose", l'un des esprits qui préside à la divination thérapeutique , celle qui soigne et guérit. Les danseurs implorant la force mystique de l'esprit pour guérir le malade.

Bien plus, la mort ne passe pas inaperçue dans la société pygmée. Dès que la nouvelle de la mort est connue, les Pygmées se regroupent pour les funérailles. Après l'enterrement du décédé, le jour même de sa mort, sauf dans le cas d'une élite traditionnelle, une veillée funèbre a obligatoirement lieu. Au cours de cette veillée, les Pygmées exécutent les danses rituelles "Mboamboa" et "Ngele bo", à condition que la nuit soit particulièrement sombre. Ces danses visent à honorer "correctement" le mort et à satisfaire son "Mé" ( son esprit ). Il faut danser pour révéler l'esprit de celui qui est "parti devant", afin qu'il reste favorable à la communauté vivante.

---

(22) Voir DHELLEMMES (Père Ignace) ; *ibidem*, pp.169 et suivantes.

Les danses rituelles d'initiation sont les plus grandes danses. Il s'agit principalement de "Buma", de "Essendjol" et surtout de "Djengui". Les deux premières sont réservées aux seuls vieillards pygmées initiés. Pour y participer, il faut être parrainé par un membre de la confrérie très fermée des danseurs. La danse de "Djengui" se révèle alors être la plus grande, plus entourée de mystère (23).

Si la circoncision peut être considérée comme un rite initiatique, l'initiation au secret de "Djengui" se rapproche de la célébration d'un culte religieux. Mais, qui est même ce "Djengui" dont on parle tant ? Que représente-t-il pour les Pygmées Bakas ? A l'analyse, il ressort que "Djengui" est un esprit de la forêt (A), un être mystique considéré comme le "dieu-protecteur" des Pygmées Bakas (B).

### A. "Djengui" Esprit de la Forêt

Qui est "Djengui" ? Cette question est maintes fois posée aux Pygmées Bakas par des curieux, des chercheurs et même des missionnaires de l'Eglise catholique. Aucune réponse précise n'a jamais été donnée à ce sujet. Le phénomène ou l'énigme du "Djengui" reste encore un mystère. Seuls les initiés connaissent profondément cet esprit. Or, il est interdit d'en parler aux non initiés. Au demeurant, il se révèle que "Djengui" est un "mé", c'est-à-dire un esprit (1); précisément un esprit de la forêt (2).

#### 1. "Djengui" est un "mé" (esprit).

"Djengui" est un esprit, un être désincarné, une âme lutine des ancêtres, un revenant. Contrairement à la théorie chrétienne ou à l'islam, les croyances pygmées enseignent qu'après sa mort, l'homme va dans un autre monde, où il va continuer à vivre, sans s'éloigner du monde qu'il a laissé, celui des vivants.

Les Pygmées Bakas croient à une survie de l'âme. Pour eux, la partie spirituelle de l'homme se reflète dans son regard, dans la pupille de ses yeux. Quand cette partie spirituelle quitte le corps de l'homme à sa mort, l'oeil. Il écrit: "*The Jengi Dance is the most vital and important of all baka rituals. Some dances may occur at any time of the year, but, this very special festivity only occurs every few years... The initiation into Jengi is clearly the most important occasion in their life*" devient vitreux et le corps inerte. Séparé de la chair, l'esprit est alors le "Mé". Il vit dans la forêt avec les autres esprits des ancêtres. Il peut se révéler bienfaisant ou nuisible. Toutes les cérémonies qui suivent le décès du Pygmée Baka visent d'ailleurs à se concilier les bonnes grâces de son "mé". "Djengui" est donc un "mé" bienfaisant qui vit dans la forêt.

---

(23) C'est aussi ce que révèle M. HIGGENS (Kath) dans son étude intitulée : "Religions rituals among the Baka People of Southeastern Cameroon", Yaoundé, inédit, 1983, pp.22 et S.

Il écrit : "*The Jengi Dance is the most vital and important of all baka rituals. Some dances may occur at any time of the year, but, this very special festivity only occurs every few year...The initiation into Jengi is clearly the most important occasion in their life*".

## 2. "Djengui", esprit de la forêt.

"Djengui" est un esprit de la forêt, l'un des plus grands. Il vit dans la forêt. Elle est son temple, son royaume, sa demeure ancestrale. Pour les Pygmées Bakas, la forêt n'est pas seulement un mélange touffu de grands arbres, une profusion de lianes, de troncs d'arbres, de raphias...; c'est aussi le domicile des dieux et des esprits. La forêt est loin d'être une cathédrale de silence. Elle est peuplée de bêtes, d'oiseaux, de grenouilles et de "més" D'où la puissance des liens que les Pygmées entretiennent avec la forêt. Elle les nourrit et les protège. Le Révérend Père Ignace DHELLEMMES écrit à cet effet : "*Ces hommes sont liés à la forêt pour le meilleur et pour le pire. Elle est leur patrimoine et leur culture. Ils la prennent pour un être réel, une entité vivante qui chante, respire et se transforme*".<sup>(24)</sup> . En dehors et hors de la forêt, le Pygmée n'existe pas. Détruire la forêt, c'est détruire le sanctuaire de "Djengui", le dieu-protecteur des Pygmées.

### B. "Djengui" : Dieu-Protecteur des Pygmées

Toute la vie du Pygmée Baka est liée à la forêt. Elle en est inséparable. C'est le temple du dieu "Djengui". Pour les Pygmées, "Djengui" est celui qui veut du bien aux hommes et à qui le Pygmée fait appel en cas de danger ou de nécessité. En somme, "Djengui" donne une nouvelle vie (1) et assure la protection des Pygmées (2).

#### 1. "Djengui" donne une nouvelle Vie .

"Djengui" donne une nouvelle vie aux jeunes initiés. La cérémonie rituelle concerne les seuls initiés et les jeunes garçons Pygmées, âgés de dix à douze ans. Le père est néanmoins libre de présenter son fils au rite d'initiation. Les interdits rituels sont assez occultes et exigent une maturité d'esprit de la part de l'initié. "Djengui" ne se montre pas n'importe quand à n'importe qui. Pourquoi'il se manifeste devant un étranger, celui-ci doit réellement être un ami. Néanmoins, le chef de danse qu'on appelle le "père de Djengui" peut décider, lorsque les circonstances l'exigent, d'aller le chercher dans la forêt. La danse rituelle ne peut donc avoir lieu sans son consentement.

Que se passe-t-il au cours de cette initiation ? "Djengui" procède d'abord à la mort des futurs initiés. Il " tue " chaque initié. La mère ou la grande-soeur de l'initié participe au rite. Elle prend en main le bâton préalablement remis à l'initié et se munit d'une feuille pour chasser les mouches qui pourraient toucher au sang de l'initié dans ce cas, celui-ci "ne revient plus": il meurt. Entre-temps, la nourriture préparée par les femmes pygmées est présentée à "Djengui". Il mange suffisamment et boit des cuvettes d'eau, un peu comme les hommes Pygmées lorsqu'ils rentrent de la grande chasse. Les tambours résonnent de plus bel à la grande place du campement. Dans leur mort, les enfants initiés sont en relation avec le monde des ancêtres. On leur révèle le "chant profond" des traditions bakas, la relation intime des Pygmées avec la forêt. "Djengui" leur apprend quelques grands médicaments fétiches, comment être fort, vaincre sa peur, faire équipe avec ses frères et respecter les anciens. Les tambours continuent à résonner. Les gardiens initiés rassemblent les bâtons de tous les initiés et les installent derrière le rideau protecteur de "Djengui", dans l'enclos réservé à l'esprit.

(24) DHELLEMMES (R.P. Ignace) ; Le Père des Pygmées, op.cit., p.63.

"*Djengui*" ressuscite les initiés de la mort. On dit alors que les initiés "renaissent à la vie des Pygmées". Ils sont alors de véritables Pygmées Bakas. Ils sont lavés de leur péché, purifiés, convertis à la vérité. Ils viennent de signer un nouveau pacte avec la communauté pygmée, un engagement à s'intégrer dans la société. Les initiés ont reçu un baptême, une conversion spirituelle, pour sortir des ténèbres et accéder à la lumière, la lumière d'une nouvelle vie. Dorénavant, "*DJENGUI*" est à leurs côtés, prêt à leur porter aide et assistance, à régner et à veiller sur eux, à les protéger.

## 2. "*Djengui*", Dieu-Protecteur des Pygmées.

Les Pygmées Bakas savent que Dieu existe. Ils l'appellent "Komba". Ils ne le confondent pas avec un esprit terrestre. Par contre, ils croient, dur comme fer, que "Komba" est le Dieu Universel, celui de tout le monde, de tous les habitants de la terre. "*Djengui*" est réservé aux seuls Pygmées. C'est le "Représentant de Dieu" auprès des Pygmées Bakas. Pour M. BISSE Bernard ( environ 60 ans ), chef du campement pygmée de CYRIE, "*Djengui* est venu par le Pouvoir de "Komba". C'est le Messie, le Sauveur, le Protecteur" (25) . "*Djengui*" assure la protection des Pygmées initiés. Le rite d'initiation confère des fétiches et assure le "blindage" de l'initié. Toute sa vie durant, il sera sous la protection du "*Djengui*". Face à toutes les épreuves de la vie , le Pygmée ne peut plus avoir peur. Dès qu'il appréhende le danger, il crie le nom de "*Djengui*" et il est sauvé. "*Djengui*" aide les hommes à se rendre invisibles à la chasse. On fait appel à lui à la chasse de l'éléphant. Lorsque l'éléphant approche, il vous transforme en arbre robuste pour que vous échappiez à la charge de la bête. Ainsi, le Pygmée devient le véritable maître de la forêt. Il appelle les animaux, poursuit les gorilles..., déchire les lianes et les ronces pour attraper des serpents. Il défie les panthères, les buffles, affronte tous les animaux féroces sans crainte. "*Djengui*" est avec lui, partout, le jour et la nuit, omniprésent et omnipotent. Écoutons ce qu'en dit M. MBAKO Lucien, environ soixante-cinq ans d'âge, "père de *Djengui*" du campement de Cyrie: "*Djengui* est la mère-poule; les Pygmées sont ses poussins. Il nous encadre partout et toujours" (26) .

Sans toutefois être le "Komba", "*Djengui*" reste un dieu, le dieu-protecteur des Pygmées Bakas. Il donne la mort et la vie. Il veille sur les Pygmées comme l'Éternel Dieu veille sur nous chrétiens. C'est le dépositaire du Pouvoir mystique dans les sociétés Bakas.

---

(25) SOURCE: enquête sur le terrain. Avant la création du campement de CYRIE (sur la route Abong-Mbang-Lomlé), les pygmées Bakas de CYRIE vivaient dans la forêt d'ALOTIMBILI. Là-bas, c'est M. WAMI André qui était leur chef. Depuis 1972 qu'ils sont à CYRIE, c'est BISSE Bernard qui est le chef du campement.K

(26) Source : entretien avec M. MBAKO Lucien, le "père de *Djengui*" du campement de CYRIE, le samedi 31 mars 1990. Le père de *Djengui* est le chef de la danse rituelle. Il est aussi le médiateur ("Kulawé" entre "*Djengui*" et les initiés. Il est seul à comprendre son langage et à pouvoir le traduire.

## PARAGRAPHE II : "DJENGUI", DEPOSITAIRE DU POUVOIR MYSTIQUE

"*Djengui*" n'est pas seulement le protecteur des Pygmées. Il est aussi un chef, dépositaire du Pouvoir mystique dans les sociétés pygmées. Il exerce une réelle ascendance sur tous les Pygmées du campement. Il est le " Père spirituel " de tous les initiés, le chef suprême des Pygmées, le prophète et le messie (A). Il dispose à cet effet des moyens de coercition et d'action sur les Pygmées Bakas (B).

### A. "*Djengui*" : Chef Suprême des Pygmées Bakas

Le nom, de "*Djengui*" est sacré. Il n'est jamais prononcé n'importe quand, par n'importe qui. Seuls les initiés peuvent prononcer son nom en cas de danger ou de nécessité. Lorsqu'il vient dans le campement, il peut rester quelques jours ou pendant des mois, pourvu que les Pygmées soient capables de le nourrir (au gibier surtout) et de le faire boire durant tout son séjour au campement. Il mange et boit dans les cuvettes.

Les Pygmées se rendent ensemble au marécage pour y chercher du raphia, dans la joie et l'émotion. Au retour, les initiés portent ce raphia à l'intérieur de l'enclos réservé et préparent alors le vêtement de "*Djengui*".

Le soir venu, les grands tambours commencent à résonner. Ils l'invitent avec insistance à quitter l'enclos sacré. Les femmes et les enfants se rassemblent derrière les batteurs de tambours et de tams-tams. Ils chantent à tue-tête. Les non-initiés ne se mêlent pas à eux. Ils demeurent à l'écart, le plus souvent dans des cases et huttes closes. Par contre, les femmes et les jeunes filles, chanteuses, ont l'obligation d'assister aux manifestations tournoyantes de "*Djengui*". Il est non seulement respecté, mais aussi très craint: il est entouré d'une aura de respect, d'obéissance et même de soumission. (1). Le séjour de "*Djengui*" dans le campement donne l'occasion d'une fête solennelle à l'endroit de tous les ancêtres. Il en profite pour trancher des litiges, dire la tradition et prédire l'avenir (2).

**1. "*Djengui*" est entouré d'une Aura de respect, de soumission et d'obéissance.**

"*Djengui*" est le père spirituel de tous les Pygmées initiés, y compris le chef pygmée lui-même. Personne dans le campement ne peut prétendre désobéir à "*Djengui*". Plus que les gérontes ou même le chef, "*Djengui*" est loué, glorifié, déifié.

Quand il quitte son aire sacrée pour venir danser, "*Djengui*" est entouré d'un groupe d'initiés qui l'accompagnent. On ne voit que son costume, deux grandes houppelandes se fibres de raphia emboîtées l'une dans l'autre comme des toitures de paillote. Celle du dessous rase le sol. L'autre évoque une forme fantomatique, une sorte de meule paysanne.

A l'arrivée de "*Djengui*", tous les Pygmées se lèvent pour l'accueillir. Seuls les batteurs de tambour peuvent rester assis. Les autres personnes restent debout pendant toute la cérémonie. Les tambours frappent avec entrain, chants et jodles des femmes se succèdent. Sous sa tenue de paille qui rase le sol, "*Djengui*" sautille, glisse, se transforme soudain en géant, tourbillonne comme une masse montée sur un coussin d'air<sup>(27)</sup>. A la fin de la danse, il regagne son enclos sacré, toujours sous le battement des tambours et les chants des femmes.

Il trouve sa nourriture et l'eau prêtes. Il demande le tabac ("*Motungutungu*", le tabac réservé à "*Djengui*"). On s'empresse. Son porte-parole gronde, menace, donne des ordres. On apporte le tabac. Il se régale, fume et se repose. Commence alors une autre cérémonie, la séance de travail ou d'entretien avec les initiés.

## 2. Le Pouvoir de "*Djengui*" en acte : quand le Sacré écrase le Profane

Le séjour de "*Djengui*" dans le campement est une réelle occasion pour les initiés de lui soumettre des problèmes et écouter ses prescriptions. Qu'il soit cependant clair: les initiés ne restent pas à côté de "*Djengui*". Ils se tiennent loin et debout. Seul le "père de *Djengui*" s'approche de lui pour assurer la traduction de ses paroles.

Dans la tradition pygmée, "*Djengui*" est à la fois le dieu-protecteur, le messie et le prophète. En tant que dieu-protecteur, il assure le "blindage" des Pygmées Bakas. Il leur transmet une partie de sa puissance lors de l'initiation. En cette qualité, il est le représentant de Dieu auprès des Bakas. Bien plus, il est aussi le médiateur entre les Bakas et leurs ancêtres, l'intermédiaire attitré entre le monde visible qu'il côtoie et l'au-delà. C'est l'intercesseur officiel auprès des ancêtres et c'est par lui que les vivants reçoivent le flux vital grâce auquel les hommes peuvent faire des chasses fructueuses, réaliser des mariages, avoir des femmes sérieuses et fécondes ... Il communique l'être vital, l'intégrité de l'être, la nouvelle vie.

Cette transmission du flux vital est la pierre angulaire de la solidarité clanique. Elle crée un réseau de relation entre les êtres vivants et les esprits. "*Djengui*" donne des orientations dans ce sens. Il dit et interprète la tradition, avertit les égarés, rassure les sceptiques. En tant que messie, il indique les volontés des ancêtres, donne des prescriptions pour l'amélioration de la vie sociale dans le campement: le respect des traditions, la stabilité des ménages, les rapports entre jeunes et vieillards, le mariage des jeunes Pygmées.

Si le campement pygmée a été maudit par les "*mé*", seul "*Djengui*" peut le purifier. Il se déplace d'une hutte à l'autre pour rendre visite aux habitants, en bonne santé ou malades. Il se met à la porte, prospecte l'intérieur et prononce des paroles: il appelle le bonheur et la prospérité sur les occupants de la hutte. Face à un malade, il apporte des remèdes et des fétiches qui guérissent le patient.

---

(27) A propos de la danse rituelle du "*Djengui*", le regretté père Ignace Dhellemmes a fait un témoignage fascinant sur l'éclat de cette cérémonie, dans son livre cité plus haut (pp. 194 et s.).

Rappelons que le père Dhellemmes, de la Congrégation des pères du Saint-Esprit, a passé quarante (40) ans dans la grande forêt équatoriale du Cameroun, du Congo et du Gabon, auprès des pygmées Babenzélés, Mikayas, Baguiélés et Baka. Devenu le "Père des Pygmées", il est décédé en 1988, à 74 ans.

"*Djengui*" est enfin un prophète: il prédit l'avenir. Il annonce les événements heureux et malheureux qui vont intervenir dans le futur: le déclin des naissances, l'insolence des jeunes, les décès, les exploits de chasse, de pêche, la rudesse des saisons. Il formule à cet effet un certain nombre de prescriptions auxquelles les Pygmées doivent se conformer, sous peine de sanction et de punition.

## **B. Les Moyens de Coercition et d'Action de "*Djengui*" sur les Pygmées Bakas : de la Magistrature d'Influence Symbolique à la Coercition Physique.**

Quels sont les moyens de coercition dont dispose "*Djengui*" pour faire exécuter ses ordres ? Ils sont de deux ordres essentiels: une magistrature d'influence symbolique (1) et des moyens de coercition physique (2).

### **1. La Magistrature d'Influence Symbolique**

"*Djengui*" exerce une ascendance sur tous les Pygmées. L'obéissance dont il fait l'objet n'a d'égale que la révérence religieuse des adeptes à l'égard de leur maître. Elle repose sur des prescriptions traditionnelles, des symboles, des croyances et des présages maléfiques. Les récits de légendes transmises de génération en génération, font savoir que "celui qui ne se conforme pas à la parole de *Djengui* va mourir par accident dans la forêt".

Lors de leur initiation, les Pygmées prêtent serment qu'ils ne désobéiront jamais aux ordres de "*Djengui*", de peur de mourir ou de se voir exclure du campement. Chaque Pygmée aménage son comportement afin d'être en bons termes avec le dieu-protecteur. Puisqu'il est établi que celui qui attire sur lui la malédiction des esprits de la forêt est un danger pour toute la communauté. Personne n'oserait donc transgresser la coutume: elle impose l'obligation morale de se soumettre à la parole de "*Djengui*". L'obéissance est consentie. Malheur à celui qui oserait vilipender la parole de "*Djengui*", la transgresser ou avoir une mauvaise pensée à son endroit. On est obligé de croire, d'obéir, de faire la volonté de "*Djengui*", sous peine d'une violence physique sur sa propre personne.

### **2. Les Moyens de Coercition Physique.**

"*Djengui*" ne pardonne pas à celui qui refuse de faire sa volonté. Quand il quitte son aire sacrée pour venir danser, tous les Pygmées du campement en dehors des malades doivent se retrouver au lieu de la cérémonie. C'est obligatoire. "Dans le cas contraire, écrit le Père Ignace Dhellemmes, Jengi, qui sait tout, est capable dans sa colère d'aller renverser la case où la personne récalcitrante s'est dissimulée"<sup>(28)</sup>

"Celui qui ne se plie pas aux ordres de *Djengui* va mourir par accident". Ainsi parle la tradition. M. MBAKO Lucien, "père de *Djengui*" du campement pygmée de CYRIE ne s'en cache pas. Au contraire, il persiste et signe: "tous les Pygmées respectent *Djengui* ,

---

(28) DHELLEMES (R.P. Ignace) ; cit, p. 194. Il convient de remarquer que le père Dhellemmes écrit "en baka, "j" = "g". Nous avons préféré ce qui est parfaitement lisible, en nous éloignant davantage du langage clos et ésotérique.

puisqu'il tue les gens et leur donne encore la vie"<sup>(29)</sup>. Au campement de CYRIE, personne n'est encore mort pour cause de désobéissance à "Djengui". Par contre, deux (2) Pygmées sont morts à Lomié parce qu'ils ont refusé d'obéir à l'esprit de la forêt. Le Pygmée DANKPWA est mort au campement de NEMEYONG (Lomié) parce qu'il n'a pas voulu tisser la paille du costume de "Djengui". Un arbre est tombé sur lui quelques jours après l'acte de désobéissance. Un autre Pygmée, EKADJO, est aussi mort à NOMEDJO (Lomié) pour son ingratitude et l'offense à l'endroit de "Djengui": l'arbre l'a coupé en deux parties, alors qu'il s'employait à y extraire du miel. Dans certains campements, "Djengui" a souvent eu à pardonner les égarés en leur donnant une punition pour toute leur vie: un handicap, la perte de vue.

La protection bien faisante de "Djengui" est suivie de plusieurs interdits que les initiés ne sauraient transgresser sans courir de risque. Que "Djengui" soit présent au campement ou non, son ombre plane toujours sur les esprits des Pygmées, elle reste suspendue à leur tête comme une épée de Damoclès. Il apporte l'énergie vitale au prix du respect des ancêtres et des mythes: le monde invisible des morts, représenté par l'esprit de la forêt, vit en relation intime avec le monde visible des vivants constitué par les initiés. Le Pouvoir est le point de rencontre des forces sacrées qui sont plus ou moins latentes. La dynamique qu'elles impriment à l'ordre social relève d'une permanence intermittente et symbolique. Quand bien même "Djengui" vient au campement, il n'y reste pas pour toujours. Après les rites d'initiation, il prescrit des orientations pour le respect continu des traditions et l'amélioration de la vie dans le campement. Il appartient aux gouvernants officiels que sont les gérontes initiés, sous la diligence du chef, du patriarche et du "père de Djengui" d'assurer l'exécution des prescriptions ainsi définies, dans l'observance des pertinences coutumières et à la lumière de leur sagesse. Or, la tradition conçoit la femme pygmée comme une véritable force motrice, à la fois au sein du foyer conjugal que de la communauté entière. On ne saurait donc bâtir une bonne vie sans la participation des femmes. Leur champ d'action est limité sur le plan officiel. Elles participent plutôt sur le plan officieux. Leur action se situe dans le sillage de la dynamique politique officieuse qui puise sa force dans la vie traditionnelle pygmée.

---

(29) Source : entretien du 31 mars 1990.

**SECTION II : LE POUVOIR DES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ  
TRADITIONNELLE PYGMÉE: DE L'INFLUENCE  
À LA PARTICIPATION -**

La tradition pygmée considère la femme comme une véritable force motrice de la vie sociale. On ne saurait passer sous silence cette réalité. Elle n'apparaît pas clairement au grand jour, mais elle existe. Les femmes pygmées agissent en sourdine loin des bruits et des tapages<sup>(30)</sup>. Elles sont des vedettes de l'ombre, des maîtresses des coulisses, les actrices du jeu politique informel. Le Pouvoir des femmes dans les sociétés pygmées peut être appréhendé sous une double dimension: du point de vue de leur influence sociale et de leur participation à la vie politique du campement. Ainsi, il est établi que les femmes pygmées sont des "ministres de l'intérieur" dans leur foyer respectif, où elles assurent l'éducation des enfants et contribuent à édifier la conscience sociale (PARAGRAPHE I). Bien plus, elles participent à la vie politique du campement, lors des rites d'initiation ou de la cérémonie du choix du chef traditionnel pygmée (PARAGRAPHE II).

---

(30) Les femmes pygmées dont nous parlons ici sont des femmes âgées, mariées ou veuves, qui ont une réelle expérience de la vie des pygmées. Seulement, il faudrait bien préciser que l'action des femmes se situe dans le cadre des familles ou lors des réunions de concertation avec les hommes.

## **PARAGRAPHE I :**

### **DE L'INFLUENCE DES FEMMES PYGMÉES DANS LA VIE DU CAMPEMENT : ELLES SONT DES "MINISTRES DE L'INTÉRIEUR"**

L'influence des femmes dans les sociétés pygmées est liée à son statut social. Le rôle de la femme est perceptible dans la vie familiale. Elles sont des "ministres de l'intérieur". Elles s'occupent de la construction des huttes (A), de l'encadrement de leur époux et de l'éducation des enfants (B).

#### **A. Les Femmes Construisent les Huttes**

La société traditionnelle a fait de la femme pygmée une collaboratrice de l'homme. De tout temps, tout homme pygmée, rompu à la tradition et soucieux de son avenir, ne saurait vivre longtemps sans époux. La femme est à l'homme ce que l'or est à l'argent: sans la femme, l'homme ne vit pas; sans homme, la femme n'est rien. Le mariage de la femme est une source d'équilibre pour la société pygmée.

En plus du fait qu'elle est chargée d'assurer l'alimentation des membres de la famille, la femme pygmée est aussi architecte: elle est passée maître dans l'art de construire les huttes d'habitation appelées "mongoulou". La femme pygmée ne se contente plus de ramasser les champignons, de faire la pêche ou la cueillette. Elle construit la maison familiale. Ce qui, dans d'autres sociétés traditionnelles, relève de la responsabilité de l'homme. L'unanimité est ainsi faite sur l'importance de la femme dans la société traditionnelle. Tout ce qui se fait sous le toit conjugal ne saurait l'être sans son aval. Rien ne survole sa tête. Elle maîtrise les incertitudes, prodigue des conseils et donne des directives. Elle exerce une véritable ascendance sur son époux. Une seule grève du sexe suffit à convaincre son époux de la nécessité de réaliser sa volonté. Le refus de l'acte sexuel est une forme de punition à l'endroit d'un mari égaré ou incompréhensif. C'est l'occasion de le ramener à la raison, l'affaiblir moralement, le convaincre. La femme pygmée se donne et donne toujours. Elle pourvoit à tout ce qui se rapporte à la vie: la préparation des repas, la construction de la hutte familiale, mais surtout l'éducation des enfants et l'encadrement de l'époux.

#### **B. Les Femmes Assurent l'Éducation des Enfants et l'Encadrement de leur Époux**

L'image moliéresque de la femme est discrète dans les sociétés pygmées. La femme pygmée ne manque pas d'occupation. Son rôle ne se limite pas à la préparation des repas, à la pêche, à la cueillette ou à la construction des huttes. Elle assure aussi l'éducation des enfants (1) et l'encadrement de son époux.

##### **1. L'Éducation des Enfants**

L'éducation est une action de développement des facultés physiques, intellectuelles et morales. Elle vise à donner des principes, des habitudes, des réflexes, à former l'esprit. La femme pygmée est une pierre angulaire dans le processus d'éducation des

enfants. Elle donne la vie et forme pour la vie. Elle introduit dans la vie et arme pour la vie sociale. En sa qualité de poutre faitière de la maison, elle assure la transmission de la culture, des manières de vivre, de travailler, de penser propres aux Pygmées. La femme pygmée veille au respect des traditions et des valeurs: le respect des anciens et des aînés, les mariages, les initiations, les décès. Cette éducation favorise l'intégration progressive des enfants dans la société pygmée. Elle est à la fois spirituelle et pratique: savoir-faire et savoir-être, l'art de vivre tout court. L'enfant n'est pas seulement le père de l'homme, mais aussi l'avenir de l'homme. Le renforcement du sens de la communauté et de la famille passe aussi par l'encadrement des époux.

## **2. L'Encadrement des Époux**

La femme pygmée est la poutre faitière de la famille pygmée. Elle construit la maison familiale, donne la vie lorsqu'elle accouche des enfants et forme pour la vie, en assurant leur éducation. Elle est source de connaissance et de co-naissance.

La femme pygmée entretient aussi la vie de son époux. Elle est tournée vers le royaume de l'intérieur. Elle se donne et toujours à l'homme, dans l'acharnement et la modestie possible.

Les sinuosités du Pouvoir dans les sociétés pygmées ne sauraient ignorer l'action des vieilles femmes. Une étude du politique qui plonge dans les profondeurs socio-historiques interdit d'ignorer, cette autre facette de la vie sociale pygmée. Appréhendé dans toute sa nudité, le phénomène du Pouvoir porte aussi des empreintes féminines. Sans pour autant s'inscrire dans une logique "féminocratique"<sup>(31)</sup>, l'action des vieilles femmes pygmées se situe dans une dynamique participative. Galvanisées par la plus vieille de toutes ou par la femme du chef, elles sont de tous les grands moments de la vie du campement, aux premières loges des grandes décisions, de véritables témoins de l'histoire.

---

(31) La "féminocratie" (grec *feminos*, femme ; *cratos*, pouvoir, commandement.) pourrait désigner le commandement ou le pouvoir des femmes.

## PARAGRAPHE II :

### LA PARTICIPATION DES VIEILLES FEMMES PYGMÉES À LA VIE POLITIQUE DU CAMPEMENT : LA FACE IMMERGÉE DE LA GÉRONTOCRATIE

La gérontocratie (du grec *gerontos*, vieillard et *kratein*, commander, gouverner) renvoie à la prépondérance politique des vieillards. C'est le gouvernement ou le commandement des vieillards. On parle de gérontocratie dans une société lorsque les vieillards sont au faite de l'action politique. Ils gouvernent, tranchent les litiges, décident des affaires du campement, veillent au maintien des traditions, choisissent le chef, assurent la cohésion du groupe. Ils commandent et les autres obéissent. Pour ce faire, ils exercent une ascendance sur les autres membres du groupe. Du fait de leur sagesse, de leur âge et de leur expérience de la vie *pygmée*, ils sont des maîtres de la tradition. Au-delà des moyens de coercition physique que peuvent utiliser les gouvernants, chaque *pygmée* consent à obéir et à respecter la parole des personnes âgées.

La gérontocratie comme commandement des vieillards ne saurait être l'apanage des seuls hommes âgés. Les vieillards sont des personnes âgées, hommes et femmes. La gérontocratie a deux visages: masculin et féminin. A l'analyse, la face masculine de la gérontocratie est directement observable dans le cas des sociétés *pygmées*. C'est la dimension émergée de la gérontocratie. Son action est inscrite dans le firmament de la quotidienneté. Par contre, la face féminine de la gérontocratie est immergée. Elle n'apparaît pas au grand jour. Elle est voilée, écrasée et même ignorée dans certaines sociétés africaines où la femme est l'esclave de l'homme. Le cas est un peu différent dans les sociétés *pygmées*. Les femmes ne sont pas écrasées par les hommes. Elles ne gouvernent pas non plus. Elles ne donnent pas des ordres, ne commandent pas et ne prennent pas de décisions du tout. Mais, elles participent à la prise des décisions importantes du campement. Elles sont consultées pour la prise des décisions (A). Elles participent aux rites d'initiation des hommes *pygmées* et au choix du chef *pygmée* (B).

#### A. Les Vieilles Femmes sont consultées pour la prise des Décisions : la Participation informelle

Le rôle des femmes dans les sociétés *pygmées* ne se réduit pas à l'éducation des enfants et à l'entretien de leur mari. Elles sont des architectes inlassables des consciences, gardiennes des valeurs traditionnelles et génitrices de la vie. La sphère politique bénéficie de leur sagesse et de leur expérience. Elles oeuvrent dans l'antichambre loin des bruits, des tapages, des parloles et du tape-à-oeil. Leur participation se situe sans une logique sous-marine, où la femme est seule avec son mari, dans la chambre, loin des oreilles indiscrettes.

Les grandes décisions, telles le changement de campement, l'envoi des enfants à l'école catholique, le choix d'un nouveau chef *pygmée* ... , sont prises sous l'éclairage des consultations préalables et secrètes des vieilles femmes *pygmées*. Elles participent aux mondes du jour et de la nuit. Elles sont des devins-guerisseuses, devineresses-guérisseuses. La manipulation des herbes leur confie une grande influence. Elles découvrent des choses cachées et prédisent l'avenir. Elles se confient aux mânes et aux

esprits pour obtenir la guérison des malades. Par une sorte de don d'Argus<sup>(32)</sup>, les vieilles femmes communiquent avec les ancêtres, veillent au rayonnement des femmes dans le campement et assurent les accouchements.

Du reste, les vieilles femmes pygmées participent au choix du chef pygmée.

## **B. Les Vieilles Femmes participent au Choix du Chef Traditionnel Pygmée**

Les vieilles femmes pygmées ne sont pas exclues du choix du chef traditionnel pygmée. Elles y sont associées en raison de leur sagesse et de leur expérience de la vie pygmée. Comment cela se passe-t-il ?

Le jour du choix du chef pygmée, les vieillards, hommes et femmes, se réunissent à la salle de réunion "Mbanjo" ou devant la hutte du patriarche du campement. Les hommes se concertent à l'écart. Les vieilles femmes aussi. Chaque groupe choisit ainsi le nom d'un homme Pygmée susceptible de répondre aux conditions exigées pour être chef. La plus vieille des femmes pygmées fait connaître leur position aux hommes qui en apprécient la portée. Il peut arriver que ce choix des vieilles femmes coïncide avec celui des hommes. Dans le cas contraire, c'est le choix des hommes qui l'emporte sur celui des femmes.

Le Chef pygmée de CYRIE, M. BISSE Bernard, nous a même confié qu'à l'époque, c'est les vieilles femmes qui choisissent le chef pygmée. Elles connaissaient les secrets de la vie pygmée et pouvaient faire des choix légitimes. C'est d'ailleurs pour cela qu'elles ont gardé une influence dans la vie politique du campement.

Qui plus est, les femmes pygmées participent à certaines danses rituelles en qualité de danseuses ou de chanteuses. Elles dansent le "Yeli" et le "So" qui sont des danses rituelles de préparation à la chasse. Le "Yeli" précède la chasse de l'éléphant, alors que le "So" est dansé pour "réveiller" les animaux de la forêt et les rendre favorables aux chasseurs. Dans la danse rituelle du "Djengui", les femmes pygmées assistent les jeunes initiés et sont aussi des chanteuses. Elles contribuent à l'animation de la danse rituelle par des chants et des jodles, une chorale polyphonique.

La physionomie socio-historique du phénomène du Pouvoir dans les sociétés pygmées révèle que le Pouvoir politique est chevillé autour des traditions et des mythes. Il est le point d'articulation des figures apparentes et des figures latentes.

La logique apparente du Pouvoir politique est liée à la face émergée de la gérontocratie, celle qui relève de l'emprise des hommes âgés, coiffés par un chef choisi parmi eux. Les vieillards et le chef s'associent pour diriger le campement. Ils gouvernent ensemble. Ce qui autorise à parler d'une gérontocratie démocratique: tous les vieillards participent à la prise des décisions du campement. Le chef ne décide pas seul. Il est tenu aux directives des gérontes, harmonise les points de vue et réalise les compromis. Car, comme le dit le Professeur Augustin KONTCHOU: *"la démocratie est un ordre social savamment organisé, où les problèmes se résolvent pacifiquement par*

---

(32) Argus ou Argos, prince argien, est un personnage fabuleux qui avait cent yeux, dont cinquante demeuraient toujours ouverts.

*une participation libre et égale de tous, qui exclut toute forme d'anarchie, de libertinage, individuels ou collectifs, et la violence privée; mais suppose une puissance publique dotée de la concentration de force symbolique normative, physique, humaine, matérielle suffisante pour s'imposer à tous comme l'exige le consensus général*<sup>(33)</sup>.

La dimension latente quant à elle est nouée autour de la figure de "Djengui". Elle s'attache aux traditions ancestrales pygmées, lie les Pygmées vivants aux esprits, aux mânes et aux dieux de la forêt. Ce qui explique l'attachement multiséculaire de l'homme pygmée à la forêt. Le Pouvoir des femmes ne s'inscrit pas dans une optique gouvernementale affichée. Il est lié à une dynamique participative sous-marine. Les vieilles femmes pygmées sont des actrices officieuses du jeu politique.

Globalement, le Pouvoir politique dans la société traditionnelle pygmée subit les assauts du profane et du sacré. Le Pouvoir plus ou moins profane est détenu par les gérontes coiffés par le chef pygmée. Le Pouvoir auréolé de la sacralité est détenu par l'esprit de la forêt: le "Djengui". Ainsi, le Pouvoir politique est marqué du sceau des vivants et des morts: le profane chemine avec le sacré. Tous participent à la vie de la société, à la régulation sociale, à la gestion des affaires du campement, au maintien de l'équilibre social. Cette symbiose autour du politique est un fait marquant de la tradition pygmée. Les Pygmées ne sauraient vivre sans se référer aux valeurs traditionnelles ancestrales, aux mânes et aux dieux. L'autorité politique de "Djengui" est inscrite dans une logique intermittente: elle est plus directe pendant son séjour au campement. Quand il regagne la forêt, la gestion des affaires du campement incombe aux gérontes coiffés par le chef. Ils doivent cependant se conformer aux directives données par l'esprit de la forêt pour ne pas s'attirer la colère des ancêtres.

Les gouvernants disposent des moyens de coercition pour faire appliquer leurs décisions: bastonnade, travaux forcés, remise d'un produit de chasse. Mais, la société elle-même exerce une magistrature d'influence symbolique et de contrainte morale sur l'individu. La tradition exerce une coercition morale sur les Pygmées. Ils consentent à obéir aux gouvernants parce que la tradition exige le respect des anciens et que la société menace d'exclusion ou de marginalisation tout individu qui foule les valeurs traditionnelles à ses pieds. La coercition se manifeste alors sous deux facettes: la coercition physique qui fait intervenir la force physique, et la coercition morale qu'imposent la vie en société, les croyances sociales, les symboles et les mythes <sup>(34)</sup>.

Si telle est la physionomie socio-historique du phénomène du Pouvoir dans les sociétés pygmées, quelle serait sa physionomie actuelle ? Le Pouvoir a-t-il gardé ses scories traditionnelles ? Est-il resté sous l'emprise des mythes et des traditions ? Est-ce que l'installation des Pygmées Bakas aux abords des routes n'a pas contribué à l'abandon de certaines habitudes politiques ? Le Pouvoir dans les sociétés pygmées bakas ne se situe-t-il au carrefour de la tradition et de la modernité ?

(33) KONTCHOU KOUOMEGNI (A.) ; Interview au journal Le Démocrate, journal camerounais indépendant, N° 7 du 08 Août 1990, p. 11.

(34) L'obéissance des gouvernés est le résultat de leur attachement à la tradition, au respect des mythes. LE PROFESSEUR MICHAEL ALETUM TABUWE ET M. FISIY CYPRIAN FONUYU ÉCRIVENT À CE PROPOS : "Power and the exercise of authority are not merely secular in nature but derive their legitimacy from the strict adherence and respect of traditional beliefs and rites" IN SOCIO-POLITICAL INTEGRATION AND THE NSO INSTITUTIONS, Yaoundé, SOPECAM, 1989, p. 61.

Les réponses à cette kyrielle de questions passent par l'analyse sociologique de la physionomie actuelle du Pouvoir dans les sociétés pygmées bakas. La donnée historique d'analyse remonte à l'année 70 considérée comme année de référence dans le lancement décisif du projet d'intégration socio-économique des Pygmées Bakas dans la société politique camerounaise <sup>(35)</sup>.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

(35) La politique de rassemblement et d'intégration des Pygmées Baka dans la société camerounaise date des années 60, c'est-à-dire de l'indépendance du Cameroun. Mais, c'est à partir de 1970 que l'Administration post-coloniale va se pencher sur le problème des Bakas laissé jusqu'ici aux missionnaires catholiques et aux volontaires du progrès (voir DHELLEMES, R.P.I.) ; op.cit. pp.109-113.

## **DEUXIEME PARTIE**

CODESRIA - B

QUE

## **DEUXIÈME PARTIE :**

### **LA PHYSIONOMIE ACTUELLE DU POUVOIR DANS LES SOCIÉTÉS PYGMÉES : AU CONFLUENT DE LA TRADITION ET DE LA MODERNITÉ**

"La société est histoire. Elle est constamment engagée dans un mouvement historique, dans une transformation d'elle-même, de ses membres, de son milieu, des autres sociétés avec lesquelles elle est en rapport. Elle suscite, subit ou accueille sans cesse des forces externes ou internes, qui modifient sa nature, son orientation, sa destinée. Que ce soit d'une manière brusque, lente ou imperceptible, toute société connaît chaque jour des changements, qui sont plus ou moins en harmonie avec son passé et suivent un dessein ou un projet plus ou moins explicite" (Guy ROCHER, *Le changement Social*, op. cit., p. 5).

Lorsqu'on se penche sur l'analyse de la dynamique des sociétés, on est frappé par un paradoxe. D'une part, le changement est un des caractères les plus évidents de la société. D'autre part la sociologie est moins avancée dans l'étude de l'évolution des sociétés. On reconnaît bien que le changement est inscrit dans le tissu des sociétés; mais son étude est moins développée. Pourquoi ?

La sociologie a été influencée par les philosophes de l'histoire et les tenants de l'école fonctionnaliste. Les chercheurs et les penseurs du XVIIIe et du XIXe siècle ont emprisonné la science sociale dans l'étude de l'anatomie et de la physiologie de la société. Cette orientation a surtout été l'oeuvre des Structuralistes et des Fonctionnalistes. Ils ont été portés à ne considérer l'organisation et le fonctionnement de la société qu'à un moment donné de son évolution.

S'inspirant des travaux des naturalistes français et anglais, Jean-Baptiste LAMARCK et Charles DARWIN<sup>(1)</sup>, le philosophe anglais Herbert SPENCER a formulé une "loi générale de l'évolution". Selon lui, l'évolution de tous les corps s'opère par le passage d'un stade primitif, caractérisé par l'homogénéité ou la simplicité de la structure, vers des stades plus avancés, marqués par une hétérogénéité croissante des parties<sup>(2)</sup>. Le problème de l'évolutionnisme a connu des hauts et des bas par la suite, surtout en anthropologie sociale, où il a suscité des haines et des amours<sup>(3)</sup>.

Toujours est-il qu'aujourd'hui les sociologues sont tous unanimes sur l'existence d'une théorie de l'évolution dans la vie de toutes les sociétés, y compris les premiers sociologues avaient cru devoir exclure les sociétés primitives du champ historique et dynamique. Aucune société n'est située en dehors de l'histoire. Toutes les sociétés sont dans l'histoire; et l'histoire est au coeur de la vie des sociétés. Le sociologue et anthropologue français Georges BALANDIER en est venu à évoquer "la naissance d'une école dynamiste"<sup>(4)</sup>. L'école dynamiste s'éloigne des naïvetés de l'école diffusionniste et évolutionniste ou du parti pris de l'école fonctionnaliste. Elle contribue à réhabiliter l'histoire et prend en considération les incompatibilités, les contradictions, les interactions, les tensions et le mouvement inhérent à la vie des

(1) - DARWIN (Charles) ; (1809-1882) était un naturaliste anglais. Considéré comme le fondateur et le précurseur de la science de l'évolution des espèces, il a développé la théorie du Darwinisme.

- LAMARCK (J.B), (1744-1829) était un naturaliste français. Il a formulé la théorie du Lamarckisme. Cette théorie s'oppose au Darwinisme. Elle dispose que les divers caractères qu'une espèce acquiert au cours d'une génération, par suite des influences du milieu de vie, sont transmis à la génération suivante.

(2) ROCHER (G.) ; *L'organisation sociale*, op. cit., p. 21.

(3) ROCHER (G.) ; *Ibidem*.

(4) BALANDIER (G.) ; *Sens et Puissance*, op. cit., p. 6.

sociétés traditionnelles<sup>(5)</sup>. Georges BALANDIER écrit à cet effet: "*Les sociétés traditionnelles ou pré-développées sont, presque toutes, le lieu de transformations profondes; on les saisit en transition, en mutation, voire en révolution. La force des choses contraint à étudier les dynamismes actuellement à l'oeuvre et en conséquence, à poser le problème de la dynamique propre à ces sociétés*"<sup>(6)</sup>.

Tout bien pesé, la dynamique qu'impose la vie des sociétés traditionnelles s'inscrit dans une logique évolutive. Elle tient compte du mouvement interne des sociétés, des forces endogènes qui les constituent et prend en considération l'influence des forces exogènes. C'est dans cette logique qu'il faudrait saisir la dynamique du Pouvoir dans les sociétés pygmées. Il ne s'agit pas d'une rupture totale avec la vie politique passée. Mais, plutôt d'un changement progressif qui contribue à rétablir leur équilibre et à favoriser leur adaptation à la vie sédentaire. C'est une mouvance créative et adaptative. Car, comme le dit le sociologue Guy ROCHER: "*Le changement social est une transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire*"<sup>(7)</sup>.

Ainsi perçu, le changement social doit affecter les modes de vie de la collectivité, modifier la structure sociale dans certaines de ses composantes et se situer dans une marge de permanence. Tout changement implique "une succession de différences dans le temps, mais à l'intérieur d'une identité qui se maintient"<sup>(8)</sup>. C'est ce que nous appelons la dialectique de la tradition et de la modernité. Les deux cheminent ensemble. Là où la tradition recule, la modernité avance. Celle-ci emboîte le pas à celle-là. Or, comme l'écrit Georges BALANDIER, "*la modernité, c'est l'irruption de l'évènement*"<sup>(9)</sup>. A la place de l'évènement, M. Guy ROCHER parle de "*l'action historique*"<sup>(10)</sup>, c'est-à-dire, l'ensemble des activités qui sont de nature à provoquer, intensifier ou susciter la transformation de la société. Autrement dit, quels sont les facteurs et les acteurs du changement social ? Ils sont endogènes ou exogènes ?

Notre préoccupation s'éclaircit de ce fait. Il s'agit de montrer que les sociétés pygmées sont à cheval entre la tradition et la modernité. Depuis les années 70, elles connaissent des turbulences, des mouvements, des effervescences qui remettent en question les valeurs traditionnelles et impriment une nouvelle dynamique à la machine sociale. Phénomène social par excellence, le phénomène du Pouvoir subit les mêmes assauts que toutes les autres institutions sociales. Il est marqué par la tradition et la modernité. En même temps qu'il est loin de sortir du prisme des mythes et des traditions, en même temps il se prête aux séductions de la modernité. D'un côté, il garde des survivances traditionnelles (CHAPITRE I); de l'autre, il avance vers une nouvelle forme d'expression: la gérontocratie monocratique (CHAPITRE II).

(5) BALANDIER (G.) ; *Anthropologie Politique*, op. cit., p. 23.

(6) BALANDIER (G.) ; *Anthropologiques*, Paris, PUF, 1974, pp. 217-218.

(7) ROCHER (G.) ; *Le changement social*, op. cit., p. 22.

(8) BALANDIER (G.) ; *Sens et Puissance*, op. cit., p. 25 ;

La dialectique de la tradition et de la modernité exige que l'évolution de la société soit appréhendée comme un changement dans la continuité.

(9) BALANDIER (G.) ; *Le Pouvoir sur Scènes*, cité par GOSSELIN (G.) in *Les Nouveaux Enjeux de l'Anthropologie autour de Georges Balandier*, Revue de l'Institut de SOCIOLOGIE, n° 3 et 4, Université de Bruxelles, 1988, p. 20.

(10) ROCHER (G.) ; *ibidem*.

## CHAPITRE PREMIER

### LES SURVIVANCES TRADITIONNELLES DU POUVOIR DANS LES SOCIÉTÉS PYGMÉES: L'OMBRE OMNIPRESENTE, DU PASSE SUR LE PRESENT.

" Si les sociétés dites archaïques ne se sont pas maintenues sans changement depuis leurs lointaines origines, elles ont, du moins, fait preuve, en général, d'une stabilité remarquable que l'on peut attribuer à l'attachement aux traditions, à une tendance au conservatisme et au misonéisme".

(Jean CAZENEUVE : " Le Concept de Société archaïque ", in **Traité de Sociologie**, sous la direction de GURVITCH (G), op: cit. P. 430)

Le problème du Pouvoir se pose dès qu'un groupe social commence à prendre forme. La vie d'une société ne saurait ignorer le phénomène du Pouvoir. Elle ne peut vivre et devenir une réalité historique que si elle dispose d'une force d'impulsion, pourvoyeuse d'ordre et de sécurité. Cette force, c'est le Pouvoir politique. Ce qu'il apporte à la société, c'est l'Etre.

Au fait, on ne peut penser le social sans le politique; comme on ne peut penser le politique sans ses habillages externes, entourés des mythes et des traditions. En effet, comme le disait KARL MARX, "*la tradition pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants*"<sup>(11)</sup>. C'est dans cette logique que s'inscrit la vie politique dans les sociétés pygmées. En dépit du fait que les Pygmées Bakas aient quitté la forêt pour se sédentariser aux abords des routes, ils gardent toujours leur culture de peuple de la forêt. Le phénomène du Pouvoir s'en trouve fortement marqué. Il reste dominé par l'ombre omniprésente de la tradition, du passé, de l'éternel hier. Et pour cause: les gérontes oeuvrent pour une évolution à pas de tortue. Ils incarnent les figures conservatrices du Pouvoir (SECTION I). Leur action est inscrite dans la quotidienneté. Ils continuent inlassablement, à prêcher pour le maintien des traditions. La même "*weltanschauung*" est partagée par le dieu-protecteur des Pygmées Bakas, le "*Djengui*" qui pense qu'on ne construit pas un bon avenir en détruisant le passé"<sup>(12)</sup> (SECTION II).

(11) MARX (K.) in *Fondements de la Critique de l'Economie Politique*, Paris, 1967, trad. R. DANGEVILLE, cité par BALANDIER (G.), *Sens et Puissance*, p. 81.

(12) Parole de "*Djengui*" à l'endroit de ses initiés lors de ses visites. C'était au campement de CYRIE, après que le maître de l'école catholique du campement eût demandé aux jeunes Bakas non-initiés de chanter et danser le "*Djengui*".

SECTION I : L'ACTION DES GERONTES ET DES FIGURES DE  
FETICHISME : LA CAISSE DE RESONANCE DU  
CONSERVATISME

Dans son analyse des générations et des rapports entre générations, EISENTADT a montré que chaque génération a sa perception de la société, des choses, de la vie, par suite du contexte dans lequel elle a mûri, des expériences qu'elle a connues et de la culture acquise<sup>(13)</sup>. Il devient difficile de se défaire en un tour de main de cet héritage de souvenirs et de connaissances. On cherche plutôt à les perpétuer et à les conserver. On cultive un état d'esprit hostile à l'évolution, au changement, à l'innovation, un état d'esprit qui milite en faveur de la continuation de l'ordre établi. M. Georges BALANDIER écrit à cet égard que: "*Toute société, quel que soit son régime, toute classe et tout groupe comportent leurs conservateurs par intérêt, ou par conformisme, ou par indifférence*"<sup>(14)</sup>.

La caisse de résonance du conservatisme dans les sociétés pygmées est tenue par les gérontes et les figures de fétichisme. Pour les gérontes, la tradition exerce une fonction sécurisante. Ainsi, les sociétés pygmées doivent évoluer à pas de tortue (PARAGRAPHE I). Quant aux figures de fétichisme incarnées par les devins-guerisseurs, le passage du nomadisme à la sédentarisation ne saurait ébranler toutes les coutumes pygmées (PARAGRAPHE II).

(13) EISENSTADT (S.N.) ; *From Generation to Generation*, Glencoe, 1956, cité par ROCHER (G.), *Le changement social*, op. cit. p. 124.

(14) BALANDIER (G.) ; *Sens et Puissance*, op. cit., p. 108.

## PARAGRAPHE I : LES GÉRONTES AU SERVICE DU CONSERVATISME : POUR UNE ÉVOLUTION À PAS DE TORTUE

Comme nous l'avons relevé plus haut, les gérontes sont les vieillards, les personnes âgées du campement, hommes et femmes. A la seule différence que l'action des hommes âgés est largement perceptible, alors que celle des vieilles femmes est assez discrète. Elles s'activent dans les coulisses, loin des grands bavardages et des parlotes.

Malgré tout, les hommes et les femmes âgés se soucient de leur commun avenir. Ils sont presque unanimes sur l'orientation à donner à leur nouvelle vie. Le changement qu'impose la sédentarisation ne doit pas faire oublier les richesses de la tradition. Partout et toujours, l'évolution doit se faire à pas de tortue. Car, comme le dit un proverbe baka, "*laalebasse ne grandit que si elle est attachée à sa tige*". La tendance conservatrice est illustrée non seulement par l'inamovibilité des gérontes (A), mais aussi et surtout par leur hostilité aux nouveaux comportements politiques (B).

### A L'Inamovibilité des Gérontes

L'inamovibilité des gérontes se traduit par leur permanence au Pouvoir. Sur les trois campements que nous avons parcourus, seul le chef pygmée de Ndjibot, est relativement jeune ceux des campements de Cyrie et de Mayos, respectivement, BISSE Bernard et ANGOULA Etienne, sont suffisamment âgés. Leur âge tourne autour de cinquante ans. Bien plus, les vieillards continuent à trancher les litiges (1), à veiller au maintien des traditions et à prendre des décisions pour assurer la cohésion du groupe(2).

#### 1. Les Gérontes restent au Pouvoir : ils tranchent les Litiges

Les gérontes restent au Pouvoir. Malgré la disparition progressive de l'Assemblée de vieillards, ils gardent tout de même leur statut d'élites traditionnelles. La tradition continue à guider les pas des Bakas. Ils jouissent toujours d'une autorité qui découle d'idées, de croyances et de symboles dont les racines remontent à un passé pas très lointain.

Au campement pygmée de Cyrie, les vieillards ont gardé leur Pouvoir. Ce qui a changé, c'est la fréquence des retrouvailles et des assises de l'Assemblée de vieillards. Mais, la salle de réunion "mbanjô" est restée sur place depuis 1972. Elle continue à abriter les palabres. C'est le patriarche WAMA Paul qui dirige les entretiens. Comme dans la forêt, les litiges concernent surtout les questions d'adultère, les problèmes de mariage et l'insolence des jeunes. On se rappelle qu'en 1980, les jeunes Pygmées auraient refusé d'aménager le "mbanjô". Les vieillards ont convoqué les récalcitrants. Il y eut une grande palabre présidée par le chef BISSE Bernard. Les meneurs de la "grève" furent dénichés parmi le groupe des Pygmées. Les vieillards décidèrent qu'ils devaient être sévèrement punis. Les meneurs furent battus et d'autres exécutèrent les travaux par la suite. Autant de faits qui témoignent encore de la prééminence politique des vieillards dans les sociétés bakas. Ils continuent à veiller au maintien des valeurs traditionnelles.

## 2. Les Gérontes veillent au maintien des traditions

Pour les vieux Pygmées Bakas, le vent de modernisme que les missionnaires catholiques et l'Administration post-coloniale veulent introduire dans les sociétés pygmées est porteur de bonheur et de misère. La modernité est source de bonheur parce qu'elle favorise l'ouverture au monde extérieur, rapproche les Bakas de leurs voisins Makas et procure le sentiment d'appartenance à une grande société : la société camerounaise. Mais, cette modernité est aussi source de misère parce qu'elle va couper les liens naturels entre le Pygmée et la forêt. Or, "Komba" (Dieu-créditeur) avait créé le Pygmée pour la forêt. Elle est leur village et leur grenier. A la fois, elle protège et elle nourrit le Pygmée. Faut-il absolument enlever les Pygmées de la forêt ?

Le regretté Père DHELLEMMES s'est aussi interrogé là-dessus, lui qui a passé quarante ans à propager la nouvelle de l'Évangile chez les Pygmées de la forêt équatoriale. Écoutons-le : *"Comment aider les Pygmées dans leur évolution vers le progrès sans étouffer leurs activités ancestrales, sans bouleverser leurs coutumes, sans ruiner ce qu'on nomme maintenant leur "identité culturelle" ? Tel est le problème. Comment concilier leur indépendance, leur goût de la liberté, leur bonté naturelle, leur attirance pour la forêt et le bonheur simple qu'ils y trouvent avec cette société radicalement différente qui cherche à les intégrer ? Les Pygmées peuvent-ils trouver une place dans le monde qui se développe autour d'eux, sans perdre leur âme ?* (15)

Les vieux Pygmées n'entendent justement pas que la modernité étouffe leurs traditions. Ils rament à contre-courant de cette modernité pour conserver leur âme. Et les traditions imposent que le Pouvoir politique est l'affaire des personnes âgées. On ne saurait concevoir qu'un jeune Pygmée, même âgé de 30 ans, puisse commander là où se trouvent les vieillards. On ne saurait non plus renvoyer les danses rituelles qui constituent l'ossature de la vie pygmée aux calendes grecques. Les jeunes Pygmées continuent à s'initier au "Djengui" et à vivre comme l'exige la coutume : *"nous demandons à nos enfants de suivre nos traces, puisque nous avons suivi les traces de nos ancêtres"*(16) . Tout faire pour la continuité des traditions. D'où l'hostilité aux nouveaux comportements politiques.

### B. L'Hostilité et la Répugnance aux Nouveaux Comportements Politiques : Contre l'Émergence des Foyers périphériques du Pouvoir

Dans cette perspective, les gérontes sont contre l'émergence d'autres foyers de Pouvoir aux alentours de la gérontocratie centralisée autour du chef Pygmée. Au fait, ils prêchent haut et fort que *"le commandement est l'affaire des seuls vieillards"* (17) . La vieillesse incarne la sagesse; et la sagesse octroie le Pouvoir. Il est mal venu que les jeunes ou les femmes pensent diriger là où se trouvent des vieillards.

Les Pygmées du campement de Ndjibôt ont encore en mémoire la crise qui a marqué la vie de leur campement. C'était en 1986. Alors que le chef pygmée MENDO Pierre étant en déplacement, certainement pour une longue partie de chasse dans la forêt,

(15) DHELLEMMES (Père Ignace) ; op.cit. p. 209.

(16) Point de vue du Chef Pygmée du campement de MAYOS, M. ANGOULA Etienne lors de notre enquête en mars 1990.

(17) Déclaration de MENDO Pierre, ancien chef pygmée de Ndjibot, renversé en 1986.

les femmes Pygmées, sous la conduite de YEYE Madeleine, ont initié le mouvement qui a conduit à son remplacement. C'est ainsi que BADE François, jeune Baka, âgé de 35 ans environ, est devenu chef des Pygmées Bakas. Cette affaire a largement fissuré la paix dans le campement. Quelques vieillards, dont Ngouna Albert et EYANGUI, ont contesté ce choix. Jusqu'aujourd'hui, ils sont indignés du fait que les femmes aient pris des initiatives foulant aux pieds les traditions pygmées.

Cette nouvelle a été très mal appréciée par les gérontes des campements de Cyrille et de Mayos. Tout ce qui menace la tradition est un poison à la vie des Pygmées. Les vieillards maintiennent les jeunes hors de la sphère politique. C'est ce qui justifie leur exclusion du choix du chef pygmée. On leur fait savoir que le Pouvoir vient avec l'âge. Les jeunes sont alors absents de la vie politique du campement. Ils se livrent aux activités secondaires, en l'occurrence, la recherche du miel, les pièges, la pêche aux hameçons, les jeux, le travail chez les villageois Makas ...

Les figures de fétichisme restent aussi hostiles à l'avancée vers l'incertitude, au saut dans l'inconnu que représente la modernité.

## PARAGRAPHE II :

### LES FIGURES DE FÉTICHISME : AUTRES VISAGES DU CONSERVATISME

Les Pygmées Bakas établissent clairement une nette distinction entre le féticheur "Nganga" et le sorcier "wa-mbu". Ces deux personnages sont diamétralement opposés. Le sorcier est un méchant. Il fait du mal, jette des mauvais sorts, cause la mort. Le féticheur, au contraire, répare le malheur, protège contre le mal, détient le Pouvoir de guérir, d'apporter le bonheur et la chance. C'est le devin et le guérisseur. Non seulement, il guérit, mais aussi il découvre les choses cachées et prédit l'avenir.

La manipulation des herbes, des écorces et des plantes leur confie une parcelle importante du Pouvoir dans les sociétés pygmées. A leur niveau, il faut tout faire pour le maintien des coutumes. La tradition seule permet à l'homme pygmée de s'épanouir, d'avoir le bonheur. C'est dans ce sens qu'ils éduquent les jeunes Pygmées (A). Ils apportent leur soutien à l'action des élites politiques officielles que sont les gérontes (B).

#### A. La Contribution des Féticheurs à l'Éducation des Jeunes Pygmées

Les féticheurs assurent des fonctions de devin et de guérisseur. On y trouve aussi des accoucheurs. Tous sont des "élites symboliques", c'est-à-dire, des personnes que la société présente comme des prototypes dans leur manière de vivre, d'agir et de faire. Aux yeux des jeunes Pygmées, ils constituent des modèles, des exemples à suivre.

De ce fait, ils exercent une influence considérable sur les jeunes Pygmées. Les parents leur confient leur progéniture, soit pour une simple éducation, soit pour une initiation au fétichisme. C'est le cas de DESSI Gilbert du campement de Ndjibot qui entretient souvent les jeunes Bakas sur les traditions pygmées. A travers les contes et les proverbes, les jeunes Pygmées apprennent la nécessité de respecter les vieillards, de garder le secret de "Djengui" et de vivre dans la paix.

L'éducation donnée aux jeunes Pygmées est un facteur de socialisation. Elle vise à transmettre les connaissances, les croyances, les manières d'être, d'agir et de penser des Pygmées aux jeunes Bakas. Le "père de Djengui" de Cyré, MBAKO Lucien, et la vieille femme AMPILE, continuent à jouer ce rôle dans le campement pygmée de Cyré. C'est alors qu'on se rappelle une affaire qui a marqué la vie du campement il y a quelques années, lorsqu'en l'absence des vieillards au campement, partis à la recherche du gibier, le maître de l'école catholique avait demandé aux enfants Bakas de chanter et danser le "Djengui". M. BANA Blaise, "animateur" de l'école, raconte que le chef BISSE Bernard est revenu précipitamment de la brousse pour lui faire des reproches, et sommer tous les petits Bakas de rejoindre leurs parents. Cette année-là, les effectifs ont largement baissé dans cette école. Environ 80 % des enfants avaient rejoint la forêt avec leurs parents. A la suite d'une palabre, il fut établi que le maître devait se garder de banaliser les us et coutumes pygmées. La tradition enseigne qu'un

Pygmée non-initié ne doit en aucun cas prononcer le nom de "Djengui", un peu comme le dit la Bible: "*Tu ne prononceras pas le nom de ton Dieu en vain*" (18).

Les figures de fétichisme apportent aussi un soutien à l'action des gérontes, en participant, même dans les coulisses, à la prise des décisions du campement.

### **B. La Participation des Féticheurs à la prise des décisions du Campement**

"*Parler, c'est agir*", disait le philosophe français Jean Paul SARTRE. L'action est la suite de la parole. L'une accompagne l'autre. Il est possible que certaines personnes parlent, mais que d'autres agissent. Les Féticheurs participent à la prise des décisions dans les sociétés pygmées, non pas en qualité de gouvernants, mais surtout en fonction de leur position dans la société. Ils incarnent des figures de Prêtres. Ils peuvent prédire l'avenir. Il arrive ainsi que le Devin-guérisseur sollicite le report de la grande chasse, ou qu'il dise aux femmes Pygmées de surseoir à leur projet de pêche. Personne ne peut contredire, surtout lorsque c'est une devineresse qui parle.

C'est pourquoi nous parlons d'acteurs "officieux" du jeu politique. Ils jouent un rôle dans la prise de décision (19). Du fait de leur ascendance morale sur les Pygmées, ils veillent au respect des traditions, des croyances et des mythes. Ils sont unanimes sur le fait que les femmes et les jeunes Pygmées n'écoutent que ce que disent les esprits, les vieillards et les devins. Le Pouvoir politique ne saurait s'éloigner de l'emprise gérontocratique. Bien plus, "Djengui" reste irremplaçable dans la vie des Pygmées.

---

(18) Il s'agit d'un des dix commandements de la foi chrétienne.

(19) Pour le professeur français Marcel MERLE, un acteur est "*toute autorité, tout organisme, tout groupe et même, à la limite, toute personne susceptible de "jouer un rôle" dans le champ social*" in *Sociologie des Relations Internationales*, 3e éd., Paris, Dalloz, 1982, p. 295.

SECTION II : LA FIGURE INCONTOURNABLE DE "DJENGUI"  
DANS LA VIE POLITIQUE DU CAMPMENT

L'ombre de "Djengui" continue à planer sur la vie des Pygmées Bakas. On aurait pensé qu'avec leur installation aux abords des routes et des pistes administratives, l'esprit de la forêt devait rester dans la forêt, considérée comme son temple et son lieu de résidence. Pourtant, il ne fallait pas oublier que les Pygmées sont des "enfants de la forêt." M. Colin TURNBULL parle du "peuple de la forêt"<sup>(20)</sup>.

"Djengui" reste donc présent chez les Pygmées Bakas. Peut-être jusqu'à la fin des temps, à moins que le peuple baka disparaisse de la forêt équatoriale. Il continue à venir dans les campements pygmées pour initier les jeunes Bakas et donner des directives pour la vie du campement (PARAGRAPHE I). Il se révèle aussi comme une figure du conservatisme. D'où ses appels incessants à la stabilité et à la continuité des traditions (PARAGRAPHE II).

---

(20) TURNBULL (C.) ; Le Peuple de la forêt, Paris, Stock, 1961, cité par VAN HEYGEN (MGR Lambert) Notes sur les Pygmées, op. cit.

## PARAGRAPHE I : L'OMBRE OMNIPRÉSENTE DE "DJENGUI" DANS LA PRISE DES DÉCISIONS

Il importe de préciser, en prélude à toute analyse, que "*Djengui*" continue son oeuvre initiatique (A). Plus encore, il donne des directives à suivre dans la gestion des affaires du campement. (B).

### A. "*Djengui*" continue son Oeuvre Initiatique

La plupart des rites d'initiation ont disparu chez les Pygmées Bakas. C'est le cas de la danse rituelle d'*Essendjo*, de *Buma* et même de *Kose*. Par contre, "*Djengui*" est toujours présent dans la vie des Pygmées. Sa danse reste gravée dans les mémoires des initiés. Il continue son oeuvre d'initiation des jeunes Bakas.

Sous l'oeil vigilant des vieillards, tous les jeunes Pygmées sont soumis au rite d'initiation du "*Djengui*". Le vent de la modernité qui souffle sur les campements est porteur de dangers et de risques. D'où la nécessité de recourir au dieu-protecteur pour se protéger des menaces qu'apporte cette modernité. Un peu comme dans la forêt, le village n'est pas fait que de bonnes choses. Il y a les voitures, les populations voisines qui pourraient menacer leur sécurité.

"*Djengui*" donne une nouvelle vie. On passe par son rite d'initiation pour devenir un "*Vrai Pygmée*", celui qui a la forêt dans le sang, qui sait qu'en dehors de la forêt, il n'y a pas de vie possible pour le Pygmée Baka. Pour le seul campement pygmée de Cyrille, environ vingt à trente jeunes Bakas ont été initiés au "*Djengui*", l'an dernier<sup>(21)</sup>. Les parents n'entendent pas jeter leur progéniture en pâture en leur refusant la protection de "*Djengui*". On est donc loin de remettre en question l'empreinte sacrée du Pouvoir dans les sociétés pygmées. L'ombre de "*Djengui*" plane toujours dans la gestion des affaires et la prise des décisions du campement.

### B. L'Ombre omniprésente de "*Djengui*" dans la Gestion des Affaires du Campement

Pour ne pas attirer la colère des ancêtres sur leur communauté, les gérontes Bakas se gardent de remettre en question les prescriptions de "*Djengui*". Rappelons que "*Djengui*" est le père spirituel des Pygmées initiés. Son arrivée au campement n'est pas seulement une fête pour les initiés, mais aussi, l'occasion pour le "*Chef suprême des initiés*" de donner des orientations à suivre dans la gestion des affaires du campement.

Il nous est revenu pendant notre enquête que "*Djengui*" aurait intervenu auprès des gérontes bakas pour que les Pygmées établissent d'autres espaces de vie dans la forêt. Ils iraient y vivre pendant leurs parties de chasse, de cueillette ou de ramassage des fruits. De sorte qu'aujourd'hui, les Pygmées sont tiraillés entre le village et la forêt. La décision d'organisation de la grande chasse n'est pas inconnue de "*Djengui*" à qui les chasseurs doivent leur protection pour affronter les bêtes sauvages. La justice que rendent les vieillards doit respecter les prescriptions de "*Djengui*", à savoir le maintien de la cohésion et de l'unité du groupe. Il lance des appels incessants à la stabilité et à la continuité des traditions. Il faut à tout prix préserver la communauté des conflits internes susceptibles de faire écarteler les consciences, et par conséquent d'installer le désordre dans la vie du campement.

---

(21) Chiffre estimatif donné par MBAKO Lucien, "père de *Djengui*" de Cyrille lors de notre entretien de mars 1990.

## PARAGRAPHE II : LES APPELS DE "DJENGUI" AU RESPECT DES TRADITIONS ET À LA STABILITÉ DE LA VIE SOCIALE DANS LE CAMPEMENT.

En même temps qu'il appelle au respect des traditions pygmées (A), en même temps il exige la stabilité dans la vie sociale du campement (B).

### A. "Djengui" appelle au respect des Traditions

La succession des événements qui assaillent les sociétés pygmées suscite des réactions de la part des élites traditionnelles. Elles ne voient pas d'un bon oeil que les Bakas abandonnent leurs traditions, fondement essentiel de l'équilibre social, pour se livrer à un mode de vie qui leur est étranger. On ne ménage aucun effort pour appeler au respect continu des traditions.

Pour le père spirituel des initiés, la continuité est un moyen pour se protéger contre les bouleversements qui arrivent, contre l'avenir dont la configuration reste imprécise. M.Mbako Lucien, " père de Djengui " du campement de Cyrie, nous a confié que "Djengui" s'est toujours prononcé contre l'érosion de la tradition pygmée. Ainsi, il a exigé que les Bakas conservent non seulement son sanctuaire qui se trouve dans le campement, mais aussi qu'ils gardent le "Mbanjô" où se réunissent les vieillards.

L'éducation traditionnelle ne saurait laisser l'école nouvelle prendre sa place dans la formation des jeunes Pygmées. Le respect des traditions s'impose en matière d'éducation des enfants. Car le jeune Pygmée qui a subi l'épreuve d'initiation entre de plein pied dans le groupe des initiés, et peut dorénavant prétendre assumer des charges collectives du groupe.

"Djengui" appelle aussi à la stabilité dans la vie sociale du campement.

### B. "Djengui" appelle à la stabilité dans la vie sociale du campement

S'il est un pan sur lequel l'esprit de la forêt insiste dans la vie des Bakas, c'est la stabilité des relations sociales. L'entente et la compréhension sont de mise dans les foyers pour que soit respecté le principe d'"un homme, une femme".

Depuis toujours, la majorité des conflits qui émaillent la vie des Pygmées proviennent des questions de femme. Elle est au centre des discordes sociales. La tradition pygmée dispose en effet qu'un homme doit avoir une seule femme. Par contre, on trouve des jeunes loups aux dents très longues qui veulent être polygames. Or, la polygamie est source de conflits, de bagarres et de luttes d'influence entre les épouses."Djengui" s'insurge contre la polygamie parce qu'elle est un facteur d'instabilité dont le " règlement de comptes " finit par faire éclater le foyer. Et lorsque la sorcellerie s'y mêle, on voit des familles entières se décimer pour cause de femme.

Il ne fait l'ombre d'aucun doute que les pôches de conservatisme foisonnent dans les sociétés pygmées. Les gestionnaires du passé qui entretiennent une vision rétrospective de la réalité sont loin d'abandonner les traditions. Attachés aux rites, aux croyances et aux coutumes pygmées, les vieillards répugnent la modernité qui gagne progressivement la vie des Pygmées. Ils restent donc accrochés au leadership politique pour bien orienter le gouvernail de leur société. Toujours est-il que dans cette continuité, les sociétés pygmées esquissent quand même quelques pas vers cette modernité qui danse à leurs yeux. De sorte que sur le plan politique, on pourrait parler de l'émergence d'une " gérontocratie monocratique " que dirige le chef pygmée.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## CHAPITRE II :

# VERS UNE NOUVELLE FORME DU POUVOIR DANS LES SOCIÉTÉS PYGMÉES : LA GÉRONTOCRATIE MONOCRATIQUE (22)

*“La dialectique sociale n'est pas une simple technique de remplacement des structures sociales, dépassées par de nouvelles. C'est un processus d'évolution sociale et de développement des institutions socio-politiques” (23).*

(ALETUM TABUWE Michael et NGAM-CHIA; *The Socio-political structure of power in KOM traditional society*, Yaoundé, ISH, Mai 1987, p.1)

Une vive querelle a longtemps marqué l'étude des sociétés traditionnelles africaines. Elle a opposé historiens, géographes, économistes et ethnologues. C'était au sujet de la dynamique des sociétés africaines.

Les tenants de l'histoire coloniale traditionnelle, bardés de leurs diplômes européocentristes sont montés les premiers au créneau. Comme révélation de l'époque, ils font des sociétés africaines des sociétés sans histoire, sans écriture, rompues aux traditions. Cette thèse répondait favorablement à l'idéologie triomphante de l'époque, à savoir l'impérialisme, qui avait fondé son existence sur un préjugé: la supériorité de la race blanche et de sa culture sur la race noire. Pour éclaircir et compléter l'oeuvre des histoires, les ethnologues descendirent sur le terrain pour apporter leur contribution à l'évolution de la science sociale. Pas mieux. Les sociétés africaines restent toujours à leur stade ahistorique. Bien plus, elles sont qualifiées de répétitives, c'est-à-dire qu'elles reproduisent de génération en génération toutes leurs structures, sans variation estimable. Dans sa leçon inaugurale au collège de France, en 1969, Claude LÉVI-STRAUSS parla, à son tour, de *“sociétés froides, situées hors de l'histoire, ou en marge de celle-ci, restées au degré zéro de température historique”* (24). On dit alors que les historiens et les ethnologues étaient devenus des auxiliaires de la colonisation (25).

(22) Etymologiquement, la gérontocratie et la monocratie désignent, respectivement, le “gouvernement des personnes âgées, des vieillards” et la “forme de gouvernement où le pouvoir effectif réside dans la volonté du chef”. Ainsi, la gérontocratie monocratique est le gouvernement des vieillards dans lequel le pouvoir effectif réside dans la volonté du chef. La collégialité s'efface devant l'affirmation du chef Pygmée.

(23) La traduction est de nous. Ils écrivent ceci “In social dialectics, social groups emerge in a gradual evolution replace earlier groups and to form new political power structures. The product of social dialectics, nonetheless, is not simply the replacement of all social outdated structures, rather it is the process of social growth and the development of socio-political institutions.”

(24) LÉVI-STRAUSS (cl.), “Leçon inaugurale au collège de France”, cité par CHARBONNIER (G.) ; Entretiens avec Claude LÉVI-STRAUSS, Paris, 1961.

(25) Alexandre (P.) ; “De l'ignorance de l'Afrique et de son bon usage : note autocritique”, Paris, C.E.A., XII, 43, 1971, p. 450.

## SECTION I :

### SOCIOLOGIE DES ACTEURS DE LA MODERNISATION POLITIQUE DANS LES SOCIÉTÉS PYGMÉES : DYNAMIQUE DU DEDANS ET EMPRISE DU DEHORS

“ *La modernité, c'est l'irruption de l'évènement* ”, nous apprend Georges BALANDIER. L'évènement dans les sociétés pygmées, c'est le passage du nomadisme au semi-nomadisme, et progressivement, à la sédentarisation, fruit de l'installation des Pygmées aux abords des routes. Quittant la forêt, les Pygmées s'installent dans des campements, à proximité des villageois bantous, en l'occurrence, les Makas.

De ce fait, les Pygmées entretiennent des relations de voisinage avec les Makas. Ces relations s'inscrivent sur tous les plans: politique, économique et social. De sorte que les Makas exercent une réelle influence sur la vie du campement pygmée. En outre, les missionnaires catholiques, les volontaires du progrès et l'administration post-coloniale se sont jetés corps et âme dans la bataille pour l'intégration socio-économique des Pygmées Bakas dans la société camerounaise. Chaque groupe porte un nombre de valeurs qu'il voudrait transmettre aux fils de la forêt. L'emprise du dehors sur la vie des sociétés pygmées est réelle. Ces sociétés croulent sous le poids écrasant des faisceaux d'influences qui proviennent des horizons divers. C'est ce que Léo Hamon appelle “ l'hétéro-détermination ”, c'est-à-dire, la pression des forces exogènes sur la vie interne d'un système<sup>(28)</sup>. Mais, il ne faudrait pas minimiser la causalité interne, la dynamique du dedans animée par quelques Pygmées “ évolués ”. En somme, on assiste à un déploiement d'une double réalité: la dynamique du dedans (PARAGRAPHE I) et l'emprise du dehors (PARAGRAPHE II).

---

(28) HAMON (L.) ; *Acteurs et données de l'Histoire*, tome 1, 1970, p. 60 ; cité par SCHWARTZENBERG (R.G.) in *Sociologie politique*, op. cit., p. 182.

## **PARAGRAPHE I :**

### **LES ACTEURS DE LA DYNAMIQUE POLITIQUE DU DEDANS : LA MONTÉE DES JEUNES LOUPS**

Les sociétés ne vivent pas dans un état stationnaire. Elles sont le produit d'une histoire parfois turbulente, mais aussi créatrice. Les clivages qui s'établissent entre les membres de la société suscitent toujours de petits conflits qui finissent par rompre la stabilité. Cette réalité n'est pas étrangère aux sociétés pygmées. Progressivement, elles entrent dans la " confédération des sociétés chaudes ", où ce qui était juste hier devient faux ou presque aujourd'hui. De quoi s'agit-il en fait ? De la montée des jeunes Pygmées au Pouvoir. Signe des temps. Le masque de l'immaturité politique s'écroule progressivement (A). Bien plus, on assiste à une mobilisation des Pygmées " évolués " qui demandent que le Pouvoir revienne maintenant aux " évolués " (B).

#### **A. La montée des Jeunes Pygmées au pouvoir : la nouvelle donne politique**

Une nouvelle donne politique est en train de voir le jour dans les campements pygmées. Tout en se situant dans la continuité, le fusil du Pouvoir change progressivement d'épaule dans les sociétés pygmées. La chefferie n'est plus l'apanage des vieillards (1). Les jeunes sont engagés sur les chemins de la conquête du Pouvoir(2).

#### **1. La Chefferie pygmée n'est plus l'apanage des seuls gérantes : le temps des bousculades au portillon du pouvoir.**

Qu'il soit clair: les gérantes n'ont pas perdu le Pouvoir dans les sociétés pygmées. Ils ont perdu une partie du Pouvoir. Car, il faut bien relativiser les données sociologiques. Sur les trois campements couverts par notre enquête, seul le campement pygmée de Ndjibot a un chef plus ou moins jeune, BADE François, âgé environ de trente-cinq ans, au contraire de ses pairs qui baignent dans la soixantaine au moins<sup>(29)</sup>.

Tout compte fait, l'avènement de BADE François au Pouvoir à Ndjibot est resté gravé dans les mémoires des Pygmées de ce campement. Il est arrivé au Pouvoir par des circonstances tout à fait exceptionnelles. Son prédécesseur, MENDO Pierre était parti du campement sans prévenir les siens, notamment les vieillards. Pour certains, il était allé chercher fortune chez les Bakas de Mbang, par Batouri. Pour d'autres, il était plutôt à une partie de chasse dans la forêt d'Akaka. Toujours est-il que pendant plusieurs mois, le campement était sans chef, en dehors des notables, NGOUNA Albert et BIANGO Pierre. Or, ces notables, pas plus que le chef lui-même, ne savaient baragouiner français. Conséquence: les missionnaires catholiques et d'autres étrangers ne savaient précisément à qui s'adresser lors de leur arrivée au campement, à qui

---

(29) Vous avez certainement remarqué que chaque fois, nous estimons les âges des Pygmées. La raison est simple : les Pygmées n'ont pas d'actes de naissance, ni même de cartes d'identité...

confier des missions de chasse et autres. Cette vacance du Pouvoir avait ouvert la porte aux querelles entre les Pygmées eux-mêmes, et avec les Makas de Ntsimbé II.

Pour éviter le pire, le chef du village Maka de Ntsimbé II et le regretté Père DHELLEMMES ont demandé aux femmes pygmées de se réunir et de choisir un nouveau chef pygmée. Sous la houlette de YEYE Madeleine, une grande réunion eut lieu certainement en présence de M. AMBE André, le chef Maka. Au terme d'un consensus, partagé par les vieillards qui étaient ce jour-là au campement, BADE François fut choisi chef pygmée du campement de Ndjibot. Depuis cette année-là, l'année 1986, les jeunes sont engagés sur les chemins de la conquête du Pouvoir.

## **2. Les Jeunes sont engagés à la conquête du pouvoir**

L'avènement d'un jeune Pygmée au Pouvoir à "Ndjibot" a fait tache d'huile dans la vie des jeunes Pygmées. Depuis lors, les jeunes ont rompu avec le doute. On s'est rendu à l'évidence : un jeune peut aussi devenir Chef des "Bakas". Décidément, la tradition évolue.

Que faire alors ? L'unanimité est pourtant faite autour d'une réalité : ce n'est pas n'importe quel jeune qui peut prétendre devenir Chef et commander un campement pygmée. Il faut avoir certaines qualités, et surtout pas de défauts.

Conscients de ce fait, certains jeunes "Bakas" se sont mis à l'école de la tradition, mais aussi à l'école moderne. On les retrouve le soir chez des vieillards, pour recevoir des conseils. Ils partagent leurs produits de chasse avec eux, participent aux assemblées de vieillards, côtoient les vieilles femmes. Quand s'annonce l'arrivée de "Djengui" au campement, ils mobilisent leurs frères pour aller chercher les palmes de raphia, le bois et même le gibier en l'honneur du "père spirituel des initiés". De l'autre côté, ils s'attirent les sympathies du maître de l'école, qu'on appelle ici "l'animateur", pour apprendre à prononcer quelques phrases en langue française.

La conquête du Pouvoir passe donc par l'amélioration de son image, l'exemplarité du comportement, le charisme embryonnaire. Elle se fait dans la logique du silence et dans la mime des actes. Il faut se passer pour un vrai jeune, dynamique, respectueux, généreux, obéissant et travailleur. Peut-être qu'avec le temps, les vieillards vous feront confiance. Les armes de conquête sont la générosité, l'obéissance, le dynamisme.

A côté de ces jeunes Pygmées, se trouvent les "évolués". Ils pensent eux aussi que les bouquets de fleurs du Pouvoir ne sont pas réservés aux seuls vieillards, nés dans la communauté, qui y ont grandi et qui vont y mourir, sans contact réel avec le monde non-pygmée.

### **B. La mobilisation des "élites" scolarisées : le temps des "évolués".**

Les "élites scolarisées" pygmées ne sont pas en reste dans ce mouvement de conquête silencieuse du Pouvoir. Le sociologue Italien Vilfredo Frederigo Samaso PARETO définit l'élite par ses qualités éminentes, par sa supériorité symbolique et psychologique. L'élite se compose de tous ceux qui manifestent des qualités

exceptionnelles ou qui font preuve d'aptitudes éminentes dans leur sphère d'activité. Ceux qui par leur travail ou par leurs dons naturels connaissent un succès supérieur à la moyenne des autres personnes<sup>(30)</sup> Vilfredo PARETO attribue une valeur qualitative à l'élite. En parlant d'"élites scolarisées", nous voulons désigner ici des Pygmées qui ont pris une petite distance par rapport à leur culture. Dans cette catégorie se trouvent les Pygmées qui sont allés à l'école, qui sont allés vivre dans un village Maka, avant de revenir s'installer au campement Pygmée.

Revenus au campement ils se disent "évolués" et représentent des symboles vivants de manières de penser, d'être, et d'agir. Ils pensent qu'il est nécessaire que le Pouvoir revienne aux "évolués"(1) et aux "instruits" (2).

### **1. Que le Pouvoir revienne aux "évolués".**

Au moment où les Pygmées "*Bakas*" sont appelés à s'intégrer progressivement dans la société Camerounaise, les Pygmées "évolués" sont mieux placés pour maîtriser les enjeux du futur. Ils ont l'avantage d'avoir embrassé une autre culture autre que celle des *Bakas*. Ils sont plus ouverts sur le monde extérieur que les vieillards restés sur place, soit dans la forêt, soit au campement. Comment pourront-ils bien diriger leur groupe dans un environnement qui leur échappe ?

Les "évolués" restent aux aguets du Pouvoir.

À l'arrivée d'un étranger dans le campement ils attirent sa sympathie et l'entretiennent pendant son séjour. Ils réclament leur identité de "mieux instruits" que les autres Pygmées, entretiennent du mystère autour de leur connaissance de la langue française. De là à dire que le Pouvoir soit laissé aux "instruits", il n'y a qu'un pas, pas très facile à franchir.

### **2. Que le Pouvoir soit laissé aux "instruits".**

Les "instruits" sont ceux des Pygmées qui ont flirté avec l'école moderne, même si on n'a pas franchit le cap du cours préparatoire. Les "instruits", c'est aussi ceux-là qui se sont frottés aux villageois, et qui ont retenu quelques mots français au passage. Dans leur entourage, ils sont sollicités pour "griffonner" ou lire des correspondances. Ils suscitent respect et admiration, provoquent un mouvement d'imitation et d'identification sociale.

Plus qu'hier, les "évolués" commencent à être associés à la prise des décisions dans les campements pygmées. Lorsque des élites villageoises voisines viennent solliciter la main-d'oeuvre pygmée pour leurs travaux champêtres, les vieillards ne se prononcent pas unilatéralement. Ils sollicitent le point de vue de ces "instruits" qui peuvent mieux apprécier le volume du travail à accomplir et la somme d'argent à percevoir.

Si telle se présente la dynamique du dedans, quelle influence les forces exogènes exercent-elles sur la vie politique des sociétés pygmées ?

---

(30) PARETO (V.) ; *Traité de sociologie générale*, Paris, Payot, 1919, vol.2, p. 1293 ; cité par ROCHER (G.) in *Le changement social*, op. cit., p. 129.

## PARAGRAPHE II :

### L'INFLUENCE DES FORCES EXOGÈNES DANS LA VIE POLITIQUE DES SOCIÉTÉS PYGMÉES : L'EMPRISE DU DEHORS SUR LE DEDANS

Il est impossible aujourd'hui de vouloir saisir le phénomène du pouvoir dans les sociétés pygmées en ignorant le capital d'influence que les forces exogènes exercent dans la vie politique des campements pygmées.

L'installation des Pygmées aux abords des routes a constitué un mouvement détonateur d'interaction entre les sociétés pygmées et les sociétés Makas. Quand les Pygmées vivaient dans la forêt, ils entretenaient déjà des relations de clientélisme avec les villageois Makas. Mais, ces relations n'étaient pas aussi volumineuses qu'elles le sont aujourd'hui. Les élites politiques et économiques Makas exercent une emprise importante dans les affaires pygmées (A). À leur action se greffe celle des missionnaires et des autorités administratives (B).

#### A. L'influence des élites politiques et économiques MAKAS : l'aristocratie du pouvoir et de l'avoir

Les élites politiques et économiques Makas ne sont pas en marge de la vie politique des campements Pygmées. On les trouve sous les feux de l'action, suivant que celle-ci est officielle ou officieuse. Les élites politiques participent à la prise des décisions dans les campements pygmées (1); alors que les élites économiques utilisent la main-d'oeuvre économique pygmée qui reste sous leur commandement (2).

#### 1. L'action des élites politiques villageoises : une colonisation qui ne dit pas son nom.

*“La vie des Pygmées Bakas est réduite à la chasse, à la cueillette, au vol et à la soumission à leur dieu: Djengui(...) Quand il y a des querelles dans leur campement à Ndjibot, ils viennent parfois me chercher pour aller juger”.* Voilà ce que nous confiait le chef du village Maka de Ntsimbé II, le mercredi 28 mars 1990.

En profondeur, le chef Maka relève qu'il intervient souvent dans les affaires intérieures du campement pygmée. Il assiste notamment aux litiges sur les problèmes d'adultère ou de vol. A la fin de la palabre, le chef Maka prononce le jugement et demande que la paix revienne au campement. A son retour du village, son homologue lui fait un petit paquet ( de miel, de gibier, des oeufs de perdrix, de viande de chimpanzé...) pour lui témoigner sa reconnaissance.

Qui plus est, les Chefs Makas veillent à la participation des Pygmées Bakas aux échéances politiques nationales : élections, fêtes nationales et autres. Ils utilisent leur position d'agent auxiliaire de droit de l'Administration pour asservir les Pygmées, leur donner des ordres et prendre des décisions importantes dans la vie des campements pygmées. Le chef du village de Ntsimbé, par exemple, a participé au choix de BADE

François comme nouveau chef pygmée de Ndjibot. Il s'agit d'une ingérence dans les affaires pygmées. La domination que les villageois exerçaient déjà sur les Pygmées s'est davantage renforcée au gré d'une cohabitation qui profite surtout aux villageois. En somme, une colonisation qui ne dit pas son nom. Celle-ci n'est pas le seul fait des élites politiques Makas. Certains grands planteurs Makas utilisent les Pygmées comme leurs ouvriers. Ils sont utilisés pour des travaux champêtres et des parties de chasse au profit des villageois.

## **2. L'ascendance des élites économiques villageoises : de la prise en charge des Pygmées à leur exploitation pure et simple**

Les élites économiques villageoises sont investies d'une autorité par suite des biens qu'ils possèdent. Ils sont propriétaires des champs de cultures et des exploitations agricoles. L'influence qu'ils exercent sur les Pygmées Bakas est double. Ils les utilisent comme des ouvriers. La main-d'œuvre pygmée est presque gratuite. Il suffit de rassembler du vin et de la nourriture pour s'offrir leurs services. Quand bien même ils demandent de l'argent, les sommes sont plutôt dérisoires.

Les Pygmées qui ont de la peine à s'adapter à la vie agricole sont obligés de travailler chez les villageois pour avoir de quoi vivre. Dans la forêt, ils se nourrissent du gibier, du poisson, des fruits, des tubercules sauvages... Toutes ces richesses ne sont pas épuisées. Mais, il faut aller dans la pleine forêt pour les trouver, surtout pour les tubercules sauvages. D'où la nécessité de travailler chez des villageois, pour avoir quelques tubercules de manioc, du macabo ou de la banane-plantain... Bien plus, on trouve des Pygmées qui font des parties de chasse au profit des villageois Makas. Le gibier obtenu est remis au villageois, propriétaire de cartouches, du câble ou du fusil. Ces relations de clientélisme ont débouché sur une exploitation des Pygmées par les villageois. A l'origine, il était question d'une prise en charge économique des Bakas par leurs voisins. Puis, les échanges entre les deux groupes ont évolué au détriment des moins nantis que sont les Pygmées.

Les élites économiques villageoises exercent une ascendance sur le chef pygmée. Parfois, elles se servent de lui pour obtenir des services des jeunes Pygmées ou de chasseurs de renom, pour leurs activités. Les produits de chasse obtenus sont consommés sur place; et parfois vendus aux autres villageois.

Cependant, les élites villageoises ne constituent pas les seules forces exogènes qui exercent une influence dans la vie politique des campements pygmées. Nous devons aussi prendre en considération l'action des missionnaires catholiques et des autorités administratives.

## **B. L'influence des Missionnaires Catholiques et des Autorités Administratives dans la vie politique des Pygmées Bakas**

C'est un secret de polichinelle : les Missionnaires catholiques et les Autorités administratives exercent une influence dans la vie des Pygmées "Bakas". Depuis les années 50, les Missionnaires sillonnent les campements pygmées pour propager l'Évangile de Dieu. Cette œuvre d'évangélisation s'est enrichie de la création des écoles

catholiques dans les campements (1) (31). Les autorités administratives ne sont pas en reste. Aidée par les Pygmées " évolués " et les chefs Makas, l'Administration post-coloniale s'est engagée, avec la bénédiction des missionnaires et des volontaires du progrès, sur la voie de l'intégration socio-économique des Bakas dans la société camerounaise. Objectif: sortir les Pygmées de la forêt et favoriser leur sédentarisation(2).

## 1. L'influence des Missionnaires Catholiques dans la vie des Pygmées Bakas

L'action des missionnaires catholiques dans le développement des peuples africains se passe de tout commentaire. On pourrait écrire des encyclopédies sur ce sujet. Leur présence significative en Afrique Noire remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire, au début de la colonisation européenne(32). Certains ont précédé les colonisateurs. Dans ce cas, ils contribuaient à aplanir les sentiers pour la réussite de l'entreprise coloniale. G. HANOTAUX dira en 1931 que les missionnaires étaient " *les agents prédestinés de l'Empire colonisateur* " (33). Le cas le plus cité est celui du Père AUGOUARD qui " contribua à l'installation pacifique de la France à Pointe-Noire " (34). Mais, de manière générale, le colonisateur et le missionnaire débarquaient du même bateau (35).

C'est assurément vers 1950 que les premiers Missionnaires catholiques arrivent chez les Pygmées " *Bakas* ". Le Père Ignace DHELLEMMES, devenu aujourd'hui le " *Père des Pygmées* ", s'installe en 1947 à Koamb, dans la région d'Abong-Mbang. A l'époque, le cardinal VERDIER, Archevêque de Paris, venait de féliciter Monseigneur Olichon pour son ouvrage consacré à l'expansion du catholicisme dans le monde. Pour le Cardinal VERDIER, " *à l'oeuvre des missions sont solidement liées les destinées de la foi chrétienne et de la civilisation* " (36). En clair, l'Eglise doit offrir ses services pour l'éducation morale et spirituelle des peuples africains: révéler aux " *sauvages* " que Dieu existe et leur transmettre la culture de l'homme Blanc. C'est ce qu'on a appelé la " *mission civilisatrice de l'Occident* ".

L'institution adéquate pour le faire se trouve être l'école. Voici un témoignage du Père DHELLEMMES : " *À cette époque, c'est-à-dire en 1950, absolument personne, ni dans l'administration ni parmi les missions ne s'occupait des Pygmées (...). Pour les*

(31) Comme engagement réel des missionnaires catholiques dans l'action de sédentarisation des Pygmées Bakas, l'Eglise Catholique a initié la construction des écoles dans les campements.

(32) KAMTO (M.), op. cit., p. 209. Il précise que les Soeurs de l'Ordre de Saint-Joseph de Cluny créé vers 1800 par Mère Javouhey ont débarqué au Sénégal en 1817. Les premiers missionnaires de la congrégation de Saint-Coeur de Marie fondée par le Père Libermann et approuvée en 1840 par Grégoire XVI, sont arrivés sur les côtes africaines en 1846. Au Cameroun, le premier missionnaire baptiste, Alfred Saker est arrivé à Douala en 1845.

(33) cf. Préface à l'ouvrage de Paul LESSOURD, cité par KAMTO (M.) ; ibidem.

(34) DE VAULX (B.) ; *Les Missions. Leur histoire. Des origines à Benoît XV (1914)* ; Paris, Fayard, 1960, p. 91. cité par KAMTO (M.) ; ibidem.

(35) BUREAU (R.) ; " *Prophétismes africains : le Harrisme en Côte-d'Ivoire* ", in *Archives des Sciences sociales des religions*, n° 41, 1976 ; p. 48 cité par KAMTO (M.), ibidem.

(36) OLICHON (Mgr. A.) ; *Les Missions. Histoire de l'expansion du catholicisme dans le monde*, Paris, 1936, p. 1 ; cité par KAMTO (M.), ibidem.

rencontrer, il fallait marcher souvent plusieurs kilomètres au-delà des villages dont ils dépendaient comme de lointains satellites (...). Au cours de ces tournées dans les fonds de la brousse, on essayait de convaincre les parents de scolariser les enfants, de les envoyer à l'école pour y apprendre à lire et à écrire (...)" (37). Inscrits dans les mêmes écoles que les enfants villa-geois les petits Bakas ne résistaient pas aux assauts et aux injures qu'on leur proférait. Plus encore, ils étaient liés depuis leur naissance à la forêt. Écoutons encore le Père DHELLEMMES : " L'arrivée de mon véhicule tout terrain dans un campement ne passe jamais inaperçue. Immédiatement, des cris de joie répondent. (...) Le lendemain, toilette au petit jour devant une cuvette installée à l'arrière de la voiture. Messe sur la table pliante devant des Pygmées intéressés mais pour la plupart non chrétiens. Je prie pour ceux qui sont dans mon cœur et qui sont loin. Que Dieu leur vienne en aide comme il m'aide " (38).

Cette parenthèse historique était nécessaire pour comprendre l'action des Missionnaires auprès des Pygmées "Bakas" du Département du Haut-Nyong.

Aujourd'hui, l'école est présente dans les campements. Les chapelles aussi ( le cas de Ndjibot par exemple ). Au demeurant, cette mobilisation pour la scolarisation et l'évangélisation des Pygmées Bakas est lourde de conséquences dans la vie des Pygmées. Scolariser et évangéliser dans les sociétés pygmées, c'est combattre les coutumes et les traditions, c'est lutter contre la cécité spirituelle, c'est combattre l'animisme(39). Le missionnaire porte atteinte à l'ordre religieux des sociétés pygmées, à leur cosmogonie, et, par suite, à leur équilibre social. Les fondements sacrés du Pouvoir sont remis en cause, ébranlés, rejetés. Pour planter l'Eglise, il faut combattre le paganisme, c'est-à-dire, selon le Révérend Père BOUCHARD, "un ensemble de croyances et de pratiques dans lesquelles on passe insensiblement de la religion à la superstition, de la croyance en Dieu au culte des ancêtres divinisés, du culte des esprits à la magie blanche, de celle-ci à la magie noire, du rituel social à l'institution sociale, de la confrérie religieuse à la société secrète (...)" (40).

Dans ce labyrinthe de l'évangélisation, le missionnaire, consciemment ou inconsciemment, transmet la culture de son pays aux Pygmées Bakas. Il introduit la foi chrétienne de son pays dans la société pygmée. Comment se dépouiller de l'Europe et devenir Pygmée? (41). Il faut plutôt que les Pygmées se débarrassent de leurs coutumes

(37) DHELLEMMES (père Ignace) ; Le père des Pygmées, op. cit., pp. 29 et 36. Le regretté Père Dhellemmes est arrivé au Cameroun le 5 janvier 1947. La même année, il est affecté par Mgr GRAFFIN comme aumônier de la léproserie d'Abong-Mbang à Koamb. C'est en s'occupant des lépreux qu'il a rencontré des Pygmées qui travaillaient chez les villageois.

(38) DHELLEMMES (père Ignace) ; ibidem, p. 11.

(39) L'animisme est une "doctrine d'après laquelle tout objet de la nature renferme un esprit invisible qui le gouverne". (Dictionnaire Larousse).

Il est tout le contraire du christianisme qui établit l'existence d'un Dieu créateur qui gouverne toute la terre et tous les êtres vivants.

(40) BOUCHARD ( R.P. Joseph) ; L'Eglise en Afrique Notre, préface de Mgr LEFEBRE, Délégué Apostolique à Dakar, Paris-Génève, 1958, P; 14, cité par KAMTO (M.), op. cit., pp. 211 et 212.

(41) En 1659, la Sacrée Congrégation de la Propagande a adressé un message apostolique aux missionnaires en partance pour la diffusion de la foi dans le monde entier. Un extrait: " Ne mettez aucun zèle, n'avancez aucun argument pour convaincre ces peuples de changer

pour essayer d'imiter leurs "frères" Makas qui sont déjà montés dans le train conduisant à la vie moderne. Ici, la religion à suivre, c'est l'Eglise chrétienne... C'est alors qu'on vous fait savoir que le Père Dhellemmes a été de ceux qui ont exigé le remplacement du Chef pygmée MENDO Pierre, du campement de Ndjibot. Le Chef actuel, BADE François aurait largement contribué à l'implantation de la chapelle de l'Eglise Catholique dans le campement. L'oeuvre missionnaire n'est donc pas sans conséquence dans la vie des Pygmées. L'école continue à jouer son rôle d'éducation des petits Bakas à la vie moderne.

L'Administration post-coloniale s'est aussi jetée à l'eau pour promouvoir l'intégration socio-économique des Bakas dans la société camerounaise. Cette intervention porte aussi une dimension capitale d'influence sur la vie politique des Pygmées Bakas.

## **2. L'influence de l'Administration post-coloniale dans la vie politique des Pygmées Bakas**

Depuis près de deux décennies, l'Administration post-coloniale s'est résolument engagée dans l'action d'intégration socio-économique des Pygmées Bakas dans la société camerounaise. Restées jusqu'ici à la traîne, les autorités administratives se sont adjointes à l'action des missionnaires. C'est pour cela qu'à partir des années 70, les responsables administratifs de l'époque ont entrepris de créer des villages pygmées aux abords des routes et pistes administratives, pour assurer la sédentarisation des Pygmées Bakas.

La sédentarisation favoriserait l'insertion des populations Bakas dans la communauté nationale. Ainsi, les Bakas s'adonneraient à l'agriculture, aux activités économiques de production, de manière à apporter leur contribution au développement économique du pays.

Il est difficile aujourd'hui de dire si ces objectifs ont été atteints. Tout de même, les Pygmées ont déjà des villages et des campements aux abords des routes. Mais, ils restent tiraillés entre la vie rurale et le nomadisme forestier <sup>(42)</sup>. Ils vont dans la forêt lorsque celle-ci les appelle et rentrent au village dès que leurs provisions sont épuisées, ou que cette partie de la forêt s'appauvrit en gibier, fruits, poisson... La petite agriculture qu'ils commencent à faire est tournée vers la consommation locale.

L'Administration post-coloniale intervient pour encourager ces efforts. Mais, elle ne le fait pas directement. Elle le fait par l'entremise des chefs "traditionnels" Makas qui eux sont reconnus par l'Administration. Il faut préciser ici que les Pygmées ne

---

*leurs rites, leurs coutumes et leurs moeurs, à moins qu'elles soient évidemment contraires à la religion et à la morale (...) N'introduisez pas chez eux nos pays mais la foi, cette foi qui ne repousse ni ne blesse les rites ni les usages, d'aucun peuple (...)* " Cf DELAVIGNETTE (R) in *Christianisme et colonialisme*, Paris, Fayard, 1960, p.55 cité par KAMTO (M), op. cit. p. 212.

(42) OKET (F.); OYONO (R.P.) et VAN DEN BERG (A); " *La Question Pygmée au Cameroun: Contribution à l'élaboration d'une nouvelle approche interventionniste et proposition d'une structure* " Rapport d'étude, Bertoua, 1987, p.2.

versent pas d'impôt fiscal comme les villageois <sup>(43)</sup>. Conséquence: lors des tournées de recensement fiscal dans cette unité de commandement, le Sous-Préfet ignore l'existence des campements pygmées. À la Sous-Préfecture d'Abong-Mbang, on fait savoir que les chefs pygmées ne sont pas concernés par le décret n°77/245 du 15 juillet 1977 portant organisation des chefferies traditionnelles<sup>(44)</sup>.

Pourtant l'Administration sollicite les services des Pygmées Bakas. Il en est ainsi à l'occasion des fêtes nationales du 20 mai, pendant lesquelles les Pygmées viennent danser à la place de l'indépendance à Abong-Mbang. Lorsqu'il y a des visites des hôtes de marque, comme la visite présidentielle du 28 mars 1990, à l'inauguration du lycée d'élite d'Abong-Mbang, les Pygmées sont invités à venir danser en ville. Pour cela il faut des personnes qui soient écoutées dans le campement et capables de mobiliser les Pygmées à cet effet. D'où l'intervention de l'Administration auprès des chefs Makas pourqu'ils entretiennent de bonnes relations avec les chefs pygmées. C'est encore ces chefs pygmées qui doivent mobiliser leurs sujets pour faire des parties de chasse quand l'Administration locale doit recevoir des hôtes de marque.

Toutes ces relations contribuent à l'affirmation de la personnalité du chef pygmée dans son campement. Elles lui octroient une autre légitimité qui renforce son Pouvoir au sein de la classe gérontocratique. On a ainsi vu des chefs pygmées, à l'exemple du chef de Ndjibot, mobiliser les Pygmées pour leur participation aux dernières présidentielles et législatives de 1988. En côtoyant son collègue maka, le chef pygmée ne manque pas d'admirer l'organisation politique villageoise. Fort de cet élan d'imitation, le Pouvoir officiel dans les sociétés pygmées tourne déjà autour de la personnalité du chef pygmée. Un pas vers la modernisation politique, considérée comme étant le processus d'adoption, au sein des sociétés traditionnelles, des rôles sociaux nouveaux tels que définis dans la société moderne.

---

(43) Source: Entretien avec M.NDOUMBE Dieudonné, le 16 juillet 1990. M.NDOUMBE est un Pygmée, agent d'Administration en service à la Préfecture d'Abong-Mbang. Ici, on le considère comme le " chef supérieur des Pygmées Bakas ".

(44) Les chefferies pygmées sont ignorées de l'Administration. Elles ne sont pas concernées par le décret du 15 juillet 1977 puisqu'elles ne sont ni des chefferies du 1er degré, de 2e degré, ni de 3e degré. Le Sous-Préfet d'Abong-Mbang n'assiste pas à la cérémonie de choix des chefs pygmées comme le disposent les art.12 et 14 du décret de 1977.

**SECTION II: L'AFFIRMATION DE LA CHEFFERIE COMME CENTRE DU  
POUVOIR: LA GERONTOCRATIE MONOCRATIQUE DANS LES FAITS.**

La réalité sociale pygmée n'est pas restée la même qu'il y a environ trois décennies. Pas qu'elle ait fondamentalement changé, mais qu'elle ait, tout de même, un peu évolué. Sur le plan politique, cela se traduit par l'affirmation de la chefferie comme centre du Pouvoir. Le chef pygmée n'est plus totalement l'otage des gérantes. Il a désormais une marge de manoeuvre qui lui permet de s'affirmer sur l'échiquier politique. Choisi comme par le passé, à la seule différence qu'il ne faut plus absolument être vieux pour être chef, il désigne lui-même ses notables qui l'assistent dans ses fonctions. Hormis les notables, il collabore avec les autres vieillards au sein de l'Assemblée des vieillards qu'il peut nécessairement présider. Le chef pygmée est alors le premier de tous les vieillards et le Pouvoir effectif dans le campement réside dans sa parole et sa volonté. Telle se présente la bouture de l'aménagement monocratique du Pouvoir (PARAGRAPHE I). On pourra alors dire un mot de la légitimité du Pouvoir du chef et des moyens de coercition à sa disposition (PARAGRAPHE II).

## PARAGRAPHE I :

### L'AMÉNAGEMENT MONOCRATIQUE DU POUVOIR OU L'ÉMERGENCE POLITIQUE DU CHEF : UN CLIN D'OEIL À LA MODERNITÉ

En fait, le Chef Pygmée n'est plus totalement l'otage des gérantes. Il choisit lui-même ses notables parmi les vieillards du campement. Ceux-ci l'assistent dans ses fonctions (A). Lorsque la nécessité s'impose, il préside l'Assemblée des vieillards et consulte les vieilles femmes, avant de prendre une décision. On dit donc qu'il coiffe les gérantes et contrôle les sources du Pouvoir (B).

#### A. Le Chef Pygmée n'est plus totalement l'otage des gérantes

La Chefferie pygmée vit l'influence de la Chefferie Maka voisine, elle-même organisée suivant les prescriptions de l'article 6 du décret de 1977. Cet article dispose en effet que: *" toute chefferie traditionnelle est placée sous l'autorité d'un Chef, assisté d'un conseil de notables, formé selon la tradition orale. Le Chef désigne, au sein du conseil, un notable qui le représente en cas d'absence ou d'empêchement. Le Chef peut mettre fin à ses fonctions "*.

L'architecture actuelle des sociétés pygmées s'articule autour des unités claniques et des familles qui forment des campements. Tous les chefs de ces familles sont réunis dans une structure où ils s'entretiennent sur les affaires du campement: c'est l'Assemblée des vieillards. En son sein, les vieillards et les vieilles femmes choisissent un chef chargé de veiller au maintien de la paix sociale, de la cohésion du groupe, d'assurer la justice et le respect des traditions.

A l'époque, le Chef était tenu de se conformer aux directives des gérantes et de veiller seulement à l'application de celles-ci. Il émettait un avis parmi d'autres. Il avait une parole complémentaire. Maintenant, il émet l'avis final. Il a la dernière parole. Il n'est plus totalement l'otage des gérantes. Assisté de ses notables, dont le nombre varie entre un, deux ou trois, il tranche des litiges sans que tous les vieillards soient mobilisés. C'est ainsi qu'au campement de Cyré, le chef pygmée BISSE Bernard collabore beaucoup plus avec ses notables WAMI André et WAMA Paul, pour le jugement des affaires de vol, d'insolence ou de bagarre. Mais dès qu'il s'agit d'une affaire d'adultère ou de mariage, les vieux et les vieilles femmes sont consultés avant le jugement. Mieux imprégnés des traditions, ils apprécient plus clairement les données de ce type de litige.

Pour sensibiliser les Pygmées à créer de petites exploitations agricoles ou des champs de cultures vivrières, le chef pygmée préside des réunions avec les jeunes qui incarnent l'avenir du campement. De même, il préside les assemblées de vieillards quand il le juge nécessaire. Dorénavant, il coiffe et contrôle toutes les sources du Pouvoir politique officiel.

## **B. Le Chef Pygmée coiffe et contrôle les sources du pouvoir "officiel"**

Le Chef Pygmée coiffe et contrôle les sources du Pouvoir "officiel". C'est dans ce sens qu'il préside l'Assemblée des vieillards. Il n'est plus en retrait de la vie du campement. Il brille par sa présence quotidienne. En l'absence du " mbanjô ", comme au campement de Ndjibot, le chef pygmée consulte les vieillards dans leur domicile respectif pour demander conseil et s'abreuver à leur sagesse. Les plus proches sont dorénavant les notables qu'il choisit lui-même parmi les vieillards.

A partir de ce moment, on peut s'interroger sur la légitimité du Pouvoir du chef et les moyens de coercition qui existent pour assurer l'exécution de ses décisions.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## **PARAGRAPHE II :**

### **DE LA LÉGITIMITÉ DU POUVOIR DU CHEF ET DES MOYENS DE COERCITION**

Qu'est-ce qui fonde le Pouvoir du chef pygmée? Par quels moyens le chef pygmée peut-il obtenir l'obéissance à ses ordres et l'exécution de ses décisions par les pygmées? Ces deux questions posent les problèmes de légitimité du Pouvoir du chef pygmée (A) et du recours aux moyens de coercition pour assurer l'exécution des décisions du chef (B).

#### **A . De la Légitimité du pouvoir du Chef Pygmée**

La légitimité du Pouvoir pose la question de sa source, de son origine, de son fondement: au nom de quoi tel individu doit commander et être obéi? Pourquoi le chef pygmée doit-il commander et être obéi? A l'analyse, il ressort que le Pouvoir s'origine dans son charisme (1) et dans la force de la tradition (2).

##### **1. De la légitimité charismatique du Pouvoir du chef pygmée.**

Le Pouvoir du Chef Pygmée est d'essence charismatique. Il repose sur le charisme de la personne du Chef. Il procède de son prestige, de son ascendant et de son rayonnement extérieur. Le chef pygmée est un homme sage, réfléchi, posé, Il suscite de l'admiration pour ses talents d'orateur et d'animateur des palabres. Ses relations avec les autres Pygmées sont des relations de compromis et de respect réciproque. Elles procèdent de la confiance et de l'attachement de la société à sa personne. A la base de cette dynamique se trouve la tradition pygmée.

##### **2. De la Légitimité traditionnelle du Pouvoir<sup>du</sup> Chef Pygmée**

La légitimité est la qualité d'un Pouvoir qui est conforme aux aspirations des gouvernés. Parlant de légitimité traditionnelle, il faut envisager la conformité du Pouvoir à un ensemble de normes coutumières procédant d'une longue, progressive et permanente sédimentation sociale. La tradition suffit à justifier le Pouvoir. C'est ce qui caractérise le Pouvoir du Chef Pygmée. Il puise aussi son existence dans les coutumes pygmées.

Ainsi, la tradition dispose que pour être chef, il faut être soi-même Pygmée, sage, vieux, généreux, initié, marié, avoir du charisme, des talents oratoires et héroïques. En plus, on est choisi par les vieillards et les vieilles femmes du campement. Dès qu'on répond à ces critères, on peut devenir chef pygmée, même si on n'a jamais eu de chef dans sa famille. La succession est ouverte à tous les éventuels candidats. Les exemples pleuvent. Au campement pygmée de Ndjibot, trois chefs de familles différentes se sont succédés au Pouvoir: EYANGUI (1963), MENDO Pierre (1968) et BADE François (1986). A Cyrie, le chef BISSE Bernard gouverne depuis dix-huit ans. Il a succédé à WAMI André, devenu l'un de ses notables.

La légitimité traditionnelle repose sur l'autorité de l'« éternel hier », c'est à dire, de la coutume des ancêtres. Ainsi, elle est un fondement à l'obéissance aux ordres du chef.

## **B. Des moyens de coercition à la disposition du Chef Pygmée**

Le recours aux moyens de coercition dans les sociétés pygmées doit être appréhendé à plusieurs niveaux: le consentement à l'obéissance (1), la coercition morale (2) et la violence physique (3).

### **1. Le consentement à l'obéissance**

L'obéissance est fondée ici sur la libre volonté de l'individu. Le gouverné accepte le commandement des gouvernants sans y être obligé. L'obéissance est consentie sans être contrainte parce que le Pygmée trouve le Pouvoir du chef légitime, conforme aux valeurs et coutumes de la société pygmée. Ici, la crainte du « gendarme » n'est pas toujours indispensable pour assurer l'exécution des décisions des gouvernants. Un certain nombre de Pygmées obéissent non pas par peur d'être punis, mais parce qu'ils croient au bien-fondé des exigences qui leur sont prescrites et des actions qui leur sont ordonnées. Les Pygmées aiment faire savoir qu'ils ont volontairement et librement entrepris une action. Parfois, ils s'estiment obligés d'obéir. Qui plus est, la société et les autres forces exercent sur eux une véritable magistrature d'influence.

### **2. La coercition morale**

Elle est due à la magistrature d'influence symbolique que la société exerce sur l'individu et à l'ascendance du chef sur ses sujets. La conscience collective amène le Pygmée à se conformer aux manières dominantes d'agir, de penser et de vivre propres à la société. La peur d'être puni, de se voir marginalisé à la suite de son acte pèse sur lui comme une épée de Damoclès. Lorsqu'une femme Pygmée est surprise en flagrant délit d'adultère, la seule honte devant les autres femmes l'amène à quitter le campement, puisqu'elle ne peut plus y trouver d'époux. Elle rentre dans sa famille d'origine. Là-bas, on dit qu'« elle n'a pas pu fermer ses cuisses à la séduction d'un autre homme ».

Toujours est-il que le Chef Pygmée peut avoir recours à la contrainte physique par l'usage de la force physique.

### **3. Le recours à la contrainte physique.**

La contrainte physique dans les sociétés pygmées repose sur la bastonnade. Ce moyen traditionnel de coercition s'est renforcé au fil des ans. Le Chef Pygmée est assisté des « sodja » ( « gendarmes » ou « soldats » du chef) qui assurent l'exécution de la bastonnade recommandée à l'endroit du Pygmée qui est en faute.

À la bastonnade se greffent les travaux forcés et la remise obligatoire d'un produit de chasse à celui à qui on a causé du tort, ou au Chef Pygmée à qui on a désobéi. En somme, l'individu qui agit mal est soumis à la réprobation des autres membres du groupe.

La coercition dans les sociétés pygmées est à la fois physique et psychologique. Et, dans la majorité des cas, le Chef Pygmée privilégie la négociation, le dialogue et la répression psychologique qu'exige l'appartenance à la société.

Ainsi perçue, la physionomie actuelle du Pouvoir dans les sociétés pygmées repose sur les traditions pygmées et sur quelques emprunts à la vie moderne. La différenciation structurelle prend de plus en plus corps dans la vie politique. Sans radicalement changer, les rôles des acteurs du jeu politique commencent à se spécialiser dans le cadre d'une relative autonomie, elle-même intégrée, dans une logique de complémentarité. D'où l'expression : "*confluent de la tradition et de la modernité*".

Cette dynamique du Pouvoir s'inscrit dans une suite évolutive. Il n'est donc pas exclu qu'elle puisse changer dans les prochaines années, suite à l'érosion des pesanteurs traditionnelles et à la montée des forces intra-sociétales et la pression des forces exogènes.

Avant de conclure, essayons de schématiser l'essentiel de cette deuxième partie.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

### **POUR UNE NOUVELLE LECTURE POLITIQUE DES SOCIÉTÉS PYGMÉES**

*“ Il n'est plus possible aujourd'hui de voir le monde primitif comme les ethnologues nous le montraient il y a encore quelques décennies, telle une image trouble et vacillante de notre propre passé “.*

(Catherine CLEMENT; **LÉVI-STRAUSS ou la Structure et le Malheur**, Paris, Seghers, 1985, p.55).

“ Dans notre Monde, écrit le sociologue américain Charles Wright MILLS, faire de la sociologie, c'est faire la politique de la vérité “ (1). Au terme de cette étude, il convient de se demander si on a tenu le pari de la vérité scientifique? Nous sommes partis d'une problématique claire et précise: le Pouvoir politique existe-t-il dans les sociétés pygmées bakas du Département du Haut-Nyong ? (A) Si oui, comment se manifeste-t-il ? Quels en sont les détenteurs réels? Quelle évolution ce phénomène social a-t-il connu dans l'espace et le temps? (B).

### **A. De l'existence du Pouvoir politique dans les Sociétés pygmées Bakas**

Tout au long de l'analyse, nous avons montré que le Pouvoir politique est une réalité vivante dans les sociétés pygmées bakas. Dès lors qu'il n'existe pas de société sans Pouvoir politique (2). Là où il y a société, c'est-à-dire, un ensemble d'individus, installés sur un même territoire, partageant des valeurs communes et entretenant entre eux des relations réciproques, il y a Pouvoir politique. On ne peut penser le politique hors du social; et le social sans le politique. Les deux cheminent ensemble. Le mariage intime entre le Pouvoir politique et la société tient à une logique consubstantielle, suivant laquelle, partout où il y a collectivité humaine, il existe un minimum d'ordre et d'organisation.

Ainsi, nous pouvons préciser ce que nous entendons par Pouvoir politique. Le Pouvoir politique est l'ensemble des relations de commandement et d'obéissance qui se manifestent au sein d'une société humaine qui réclame un minimum d'ordre, avec la possibilité pour ceux qui commandent d'user de la coercition morale, spirituelle ou physique pour faire exécuter leurs décisions, chaque fois que ceux qui doivent obéir ne consentent pas à le faire librement à se conformer aux éditions sociales.

De la sorte, la notion de Pouvoir politique intègre celles d'autorité et de puissance. L'autorité est une relation légitime de commandement et d'obéissance, alors que la puissance repose sur la force physique. Le Pouvoir politique est alors celui qui doit organiser la société, la gérer, la développer et la protéger contre les autres sociétés. Cette définition essaie de répondre à la majorité des critères du Pouvoir politique: la nécessité, la légitimité, le territoire, la coercition physique ou morale et plus ou moins la souveraineté (3).

---

(1) MILLS (C.W.) ; *L'Imagination sociologique*; cité par GRAWITZ (M.) in *Méthodes des Sciences Sociales*, op. cit., p. 331.

(2) C'est en substance la critique que Pierre CLASTRES a adressée à Jean William LAPIERRE. (cf CLASTRES (P.) ; *La Société Contre l'État*, op. cit., p. 21.

(3) LECA (J.) ; “ **Le Repérage du politique**”, article in *Révue Projet*, n° 71, janvier 1973, p. 17.

Qu'il nous soit donc permis de boussuler quelques certitudes auxquelles les girondins de la science politique commençaient progressivement à s'habituer. A l'encontre de M. Jean William LAPIERRE, et après les pierres que lui a lancées Pierre CLASTRES, il convient de dire *mutatis mutandis* qu'il n'existe pas de société sans Pouvoir politique. La vérité et l'être du Pouvoir politique ne consistent pas seulement à la coercition physique. Il y a d'autres dimensions de la coercition qui ne sont pas moins des coercitions. L'idée de donner un ordre ou d'avoir à obéir n'est pas étrangère à un Pygmée. La science politique gagnerait en objectivité si certains auteurs s'éloignaient du " *rituel ethnologique* " dont parle Pierre CLASTRES (4).

À l'encontre de Pierre CLASTRES aussi, il n'est pas superflu de dire qu'il n'existe pas de Pouvoir politique entièrement dépourvu de coercition. Celle-ci peut être physique ( par l'usage de la force physique ), morale ou symbolique (due aux croyances, mythes, symboles, la menace des dieux, des esprits, l'ascendance du chef...). De ce fait, le phénomène politique n'est plus réservé à la seule société politique qu'est l'Etat. Toutes les sociétés humaines produisent du politique (5) . C'est dans ce sens que Jean William LAPIERRE a répondu à la critique de Pierre CLASTRES : "*je soutiens, en revanche, contre CLASTRES, qu'il n'y a pas de pouvoir entièrement dépourvu de coercition, même chez les Indiens d'Amérique. Sous ses formes les plus immédiates et diffuses, tout pouvoir politique combine l'autorité légitime, à laquelle on consent à obéir, et la puissance qui, par la menace ou l'usage légitime de la violence, contraint à se soumettre*" (6).

Alors, comment se manifeste le Pouvoir politique dans les sociétés pygmées ?

## B. De la dynamique du Pouvoir politique dans les Sociétés pygmées

À la lumière de cette approche définitionnelle, le pouvoir politique dans les sociétés pygmées se manifeste sous une double dimension : la dimension officielle ou apparente et la dimension officieuse ou latente.

Dans sa logique officielle, le pouvoir politique est détenu par les vieillards coiffés par un chef choisi parmi eux ; la gérontocratie centralisée. Cette forme a relativement évolué depuis que les pygmées ont quitté les profondeurs de la forêt pour s'installer aux abords des routes et pistes administratives. Au gré de la pression des forces exogènes et endogènes, le pouvoir politique a quelque peu évolué. Au sein de la gérontocratie, la parole du chef est devenue dominante. Le chef pygmée n'est plus totalement l'otage des gérontes. Les gérontes sont devenus des notables et des conseillers du chef pygmée : nous parlons alors de gérontocratie monocratique : le pouvoir politique effectif revient à une seule personne au sein de la classe gérontocratie et l'Assemblée de vieillards, dont la présidence était réservée, à l'époque, au seul patriarche, mais que le chef pygmée préside personnellement aujourd'hui.

---

(4) CLASTRES (P.) ; *La Société contre l'État*, op. cit., p. 15.

(5) cf. BALANDIER (G.) ; *Anthropologie Politique*, op. cit., p. 43.

(6) LAPIERRE (J.W.) ; *Vivre sans État ?* op. cit., p. 77).

Il n'est pas superflu de préciser que les pygmées bakas ont été influencés dans ce sens par la vie politique des Makas voisins, eux-mêmes influencés par l'article 6 du décret de 1977 <sup>(7)</sup>.

Dans leurs rapports avec l'Administration les chefs pygmées sont des auxiliaires de fait de l'Administration. celle-ci intervient dans les campements pygmées par l'entremise des chefs makas, mieux placés pour comprendre les mystères pygmées, parler la langue baka, convaincre les pygmées, au besoin par la menace.

Pris dans sa caisse de résonance officieuse ou latente, d'autres acteurs interviennent dans le jeu politique : les vieilles femmes pygmées, les figures de fétichisme et l'Esprit de la forêt, le "Djengui" (voir photo en annexe).

L'action des vieilles femmes et autres figures de fétichisme s'inscrit dans une logique participative. Elles ne gouvernent pas. Mais, elles influencent les gouvernants. En tant qu'élites traditionnelles et symboliques, elles détiennent une parcelle du pouvoir politique. Car en fait, comme l'écrit Marcel MERLE, un acteur est *"une personne susceptible de jouer un rôle dans le champ social (...) tenir un rôle peut consister à prendre une décision, à exercer une influence sur les détenteurs du pouvoir de décision, et de la force matérielle"* (8).

Le "Djengui" est le dépositaire du Pouvoir mystique et son ascendance politique sur les pygmées bakas relève des "affaires de la nuit". Il est le père spirituel des hommes Pygmées initiés, le dieu-protecteur des pygmées, l'intermédiaire entre les ancêtres et les pygmées vivants. A ce titre, il vient dans le campement pour initier les jeunes pygmées, leur "révéler le chant profond de la vie pygmée", rite qui les confirme comme fils de la forêt. Lors de la cérémonie d'initiation, "Djengui" tue d'abord les potentiels initiés et les ressuscite par la suite. D'où la magistrature d'influence symbolique qu'il exerce sur les pygmées initiés. Le chef pygmée lui-même lui doit respect et obéissance, puisqu'il est initié. Pour être choisi chef, il faut être "membre du parti de Djengui". Il commande tous les pygmées initiés y compris donc le chef. Pendant son séjour dans le campement, c'est lui le vrai chef des pygmées.

Alors question : "Djengui" peut-il initier le remplacement ou la destitution du Chef pygmée? Quel type de rapports existe-t-il entre "Djengui" et le Chef pygmée d'une part, et entre le "père de Djengui" (chef de la danse rituelle du Djengui) et le chef ? Voilà des pistes de recherche à creuser dans l'avenir.

Toutefois, nous pensons que la dimension officielle du pouvoir politique a une large emprise dans la vie des pygmées puisqu'elle s'inscrit dans leur vie quotidienne. Le pouvoir politique officiel est permanent ; alors que le pouvoir officieux est intermittent, bien que l'ombre de "Djengui" plane toujours sur la vie des pygmées même en son absence du campement pygmée. Le pouvoir officiel relève du tourbillon de la quotidienneté : il a la force de la permanence.

Toujours est-il qu'aujourd'hui, le pouvoir politique dans les sociétés pygmées bakas baigne dans les profondeurs de la tradition et les emprunts à la modernité. Il est au confluent de la tradition et de la modernité. Ce qui autorise à parler d'un métissage ou d'un hybridisme politique, où ceux qui commandent restent attachés aux édictions traditionnelles, en même

---

(7) L'article 6 dispose : *"toute chefferie traditionnelle est placée sous l'autorité d'un chef, assisté d'un conseil de notables (...)"*

temps qu'ils se prêtent aux séductions de la modernité. En réalité, on tend vers un synchrétisme progressif des valeurs politiques traditionnelles et modernes.

Il n'est pas exclu que cette situation puisse évoluer dans les prochaines années. Cependant, il nous semble nécessaire de mettre la clé sous le paillason par cette forte sagesse de Pierre LABROUSSE : *"il est plus facile de sortir l'homme de la forêt, que de sortir la forêt de l'homme"*. Les pygmées Bakas pourront-ils se défaire si rapidement de leurs valeurs politiques traditionnelles ? Cette question pourrait constituer l'essentiel d'un autre travail de recherche sur le terrain.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

# **BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## I. OUVRAGES GÉNÉRAUX

- 1 — BURDEAU (G.) ; **TRAITÉ DE SCIENCE POLITIQUE**. Tome 1, Volume 2, Paris, L.G.D.J., 1980, 385 p.
- 2 — COT (J.P.) et MOUNIER (J.P.) **POUR UNE SOCIOLOGIE POLITIQUE**. Tome 1, Paris, Seuil, 1974, 249 p.
- 3 — DENQUIN (J.M.) ; **SCIENCE POLITIQUE**. Paris, P.U.F., 1985, 415 p.
- 4 — DUVERGER (M.) ; **SOCIOLOGIE DE LA POLITIQUE**. 2<sup>e</sup> éd., Paris, P.U.F., 1984, 448 p.
- 5 — MAUSS (M.) ; **ESSAIS DE SOCIOLOGIE**. Paris, Ed. de Minuit, 1968, 252 p.
- 6 — MERLE (M.) ; **SOCIOLOGIE DES RELATIONS INTERNATIONALES**. 3<sup>e</sup> éd., Paris, Dalloz, 1982, 527 p.
- 7 — ROCHER (G.) ; **INTRODUCTION GÉNÉRALE A LA SOCIOLOGIE**. Tome 2, l'organisation sociale, ltée, Ed. HMH, 1968, 252 pages. Tome 3, **LE CHANGEMENT SOCIAL**, ltée, Ed. HMH, 1968, 318 pages.
- 8 — SCHWARTZENBERG (R.G.) ; **SOCIOLOGIE POLITIQUE**, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Montchrestien, 1988, 592 p.

## II. OUVRAGES SPECIALISÉS

- 1 — ALETUM TABUWE (M.) ; **EXPLORATION OF TRADITIONAL POLITICAL INSTITUTIONS TOWARDS NATIONAL POLITICA DEVELOPMENT. A CASE - STUDY OF THE BAFUT TRADITIONA POLITICAL INSTITUTIONS**. Université de Yaoundé, 1977, 86 p.
- **POLITICAL CONFLICTS WITHIN THE TRADITIONAL AND MODERN INSTITUTIONS OF THE BAFUT-CAMEROON**. Louvain, Vander, 1974, 175 p.
- **SOCIO-POLITICAL INTEGRATION AND THE NSO INSTITUTION CAMEROON**. Yaoundé, SOPECAM, 1989, 73 pages (en collaboration avec M. FISIY CYPRIAN FONYUY).
- 2 — ARISTOTE ; **LA POLITIQUE OU LA SCIENCE DES GOUVERNEMENTS**. Paris, 797.
- 3 — BALANDIER (G.) ; **ANTHROPOLOGIQUES**, Paris, PUF, 1974, 278 p.
- **SOCIOLOGIE ACTUELLE DE L'AFRIQUE NOIRE** . 4<sup>e</sup> édition, Paris, PUF, 1982, 529 p.
- **ANTHROPOLOGIE POLITIQUE**. 4<sup>e</sup> édition, Paris, PUF, 1984, 240 p.
- **SENS ET PUISSANCE**. 3<sup>e</sup> édition, Paris, PUF, 1986, 334 p.
- 4 — BERTAUT (M.) ; **CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES NÉGRILLES DANS LE HAUT-NYONG**. Douala, 1943, 22 p.
- 5 — CHARBONNIER (G.) ; **ENTRETIENS AVEC CLAUDE LEVI-STRAUSS**. Paris, 1961.
- 6 — CLASTRES (P.) ; **LA SOCIÉTÉ CONTRE L'ÉTAT**. Paris, Ed. de Minuit, 1974, 186 p.
- 7 — CLEMENT (C.) ; **LEVI-STRAUSS OU LA STRUCTURE ET LE MALHEUR**. Paris, Seghers, 1985, 159 p.
- 8 — COQUERY - VIDROVITCH (C.) et MONIOT (H.) ; **L'AFRIQUE NOIRE DE 1800 À NOS JOURS**. Paris, PUF, 1974, 462 p.
- 9 — DESCHAMPS (H.) ; **L'AFRIQUE NOIRE PRÉCOLONIALE ( Que sais-je ? )**, Paris, PUF, 1970, 126 p.
- 10 — DHELLEMES (Le Rév. Père Ignace) et MACAIGNE (P.) ; **LE PERE DES PYGMEES**, Paris, Flammarion, 1985, 281 p.
- 11 — DUVERGER (M.) ; **MÉTODES DES SCIENCES SOCIALES**, Paris, PUF, 1960, 501 p.
- 12 — GRAWITZ (M.) ; **METHODES DES SCIENCES SOCIALES**, 7<sup>e</sup> édition, Paris, Dalloz, 1986, 104 p.

13 — HARTWEG (R.) ; **LA VIE SECRETE DES PYGMEES**, Paris, les Editions du Temps, Paris, 1961, 118 p.

14 — JOUVENEL (B. de) ; **DU POUVOIR. HISTOIRE NATURELLE DE CROISSANCE**, Paris, Hachette, 1980, 607 p.

15 — KAMTO (M.) ; **POUVOIR ET DROIT EN AFRIQUE NOIRE : ESSAI SUR LES FONDEMENTS DU CONSTITUTIONNALISME DANS LES ETATS D'AFRIQUE NOIRE** Paris, L.G.D.J., 1987, 545 p.

16 — LAPIERRE (J.W.) ; **L'ANALYSE DES SYSTEMES POLITIQUES**, Paris, PUF, 1973, 276 p.

• **LE POUVOIR POLITIQUE**, Paris, PUF, 1969, 118 p.

• **VIVRE SANS ÉTAT ? ESSAI SUR LE POUVOIR POLITIQUE ET L'INNOVATION SOCIALE**, Paris Seuil, 1977, 375 p.,

17 — LEVI-STRAUSS (Cl.) **ANTHROPOLOGIE STRUCTURALE**, Paris, Plon, 1958, 480 p.

18 — MEYER FORTES et E.E. EVANS -PRITCHARD, **LES SYSTEMES POLITIQUES AFRICAINS**, traduction de Paul OTTINE, Paris, PUF, 1964, 266 p.

19 - RADCLIFFE - BROWN (A) ; **STRUCTURE ET FONCTION DANS LA SOCIÉTÉ PRIMITIVE**, trad. de Françoise et Louis MARIN, Paris, Ed. de Minuit, 1968, 316 p.

20 - RONGERE (P.) ; **METHODES DES SCIENCES SOCIALES**, 3e éd., Paris, Dalloz, 1979, 118 p.

21 - ROUSSEAU (J.J.) ; **DU CONTRAT SOCIAL**, Paris, Bordas, 1972, 254 p.

22 - SCHEBASTA (P.) ; **LES PYGMEES**, traduit de l'allemand par François BERGE, Paris, GALLIMARD, 1940, 199 p.

23 - TRILLES (Le R. Père) ; **L'AME DU PYGMEE D'AFRIQUE**, Paris, Edition du Cerf, 1945, 262 p.

### III - MEMOIRES, COURS, RAPPORTS D'ÉTUDE

#### A. MEMOIRES

1 — OKET (F.) ; **L'INSERTION SOCIO-ECONOMIQUE DES PYGMEES DU CAMEROUN : L'EXEMPLE DE LA REGION DE MESSAMENA**, Mémoire de sortie à l'ENAS, Yaoundé, 1977, 68 p.

• **L'INTEGRATION SOCIO-ECONOMIQUE DES PYGMEES DU CAMEROUN : CAS DE LA PROVINCE DE L'EST**, Mémoire de Maîtrise en Administration Economique et sociale, Université d'Aix -Marseille II, 1984, 140 pages.

2 — PEPOUDRÉ (A) ; **LE POUVOIR DIERARCHIQUE DANS L'ADMINISTRATION CAMEROUNAISE**, Mémoire de Maîtrise en Science politique, Université de Yaoundé, 1983, 88 p.

3 — SINDJOUN (L.) ; **LE POUVOIR COMMUNAL A YAOUNDE : UNE SOCIOLOGIE DES ACTEURS OFFICIELS**, Mémoire de Maîtrise en Science Politique, Université de Yaoundé, 1987, 153 p.

#### B- COURS

1 — KONTCHOU KOUOMEGNI (A.) ; Cours de **METHODES DES SCIENCES SOCIALES**, Cours de maîtrise science politique, Université de Yaoundé, 1989/90

2 — NGONGO (L.P.) ; cours d'**HISTOIRE DES INSTITUTIONS ET DES FAITS SOCIAUX DU CAMEROUN**, cours polycopié, 1ère année Droit, tome 1, 1987, 248 p.

#### C. RAPPORTS D'ÉTUDE

1 — OKET (F.), OYONO (R.P.) et VAN DEN BERG (A) ; **LA QUESTION PYGMEE AU CAMEROUN : CONTRIBUTION A L'ÉLABORATION D'UNE NOUVELLE APPROCHE INTERVENTIONNISTE ET PROPOSITION D'UNE STRUCTURE**

2 — OYONO (R.P.) ; **CONTRIBUTION À L'ÉTUDE D'UNE COMMUNAUTÉ NOMADE ENGAGÉE DANS LE PROCESSUS DE SÉDENTARISATION : LE CAMPÉMENT PYGMÉE DE GOUNTE DANS LA KADEY, BERTOUA, SPAS, 1985, 20 p.**

3 — VAN HIGGENS(K.) ; **" RELIGIOUS RITUAL AMONG THE BAKA PEOPLE OF SOUTHEASTERN CAMEROON"**, Yaoundé, SIL, 1983, 32 pages manuscrites.

#### **IV. ARTICLES ET JOURNAUX**

##### **A- ARTICLES**

1 — ALETUM TABUWE (M.) et NGAM - CHIA ; **" THE SOCIO- POLITICAL STRUCTURE OF POWER IN KOM TRADITIONAL SOCIETY"**, Yaoundé, MESIRES, ISH, mai 1987, 52 p.

2 — ALTHABE (G.) ; **" CHANGEMENTS SOCIAUX CHEZ LES PYGMEES BAKA DE L'EST-CAMEROUN"**, Cahiers d'Études Africaines, vol. 5 , 1965, n° 4, pp. 561 - 592

3 — BARBIER (J.C.) ; **" POT DE TERRE CONTRE POT DE FER "** in **NATURE ET FORMES DU POUVOIR DANS LES SOCIÉTÉS DITES ACEPHALES**, Compte-Rendu de la Journée scientifique du 1er mars 1978, Yaoundé, ISH, 1978, 146 p.

4 — CAZENEUVE (J.) ; **" LE CONCEPT DE SOCIÉTÉ ARCHAÏQUE "** in **TRAITÉ DE SOCIOLOGIE**, sous la direction de GURVITCH (G.), Tome 2, Paris, PUF, 1963, pp. 423-433.

5 — JAMEUX (C.) ; **" L'ORGANISATION DU POUVOIR ET LE POUVOIR DE L'ORGANISATION "** in **Économies et Sociétés**, Paris, Université de Grenoble, 1986, pp 147 - 172.

6 — KONTCHOU KOUOMEGNI (A.) ; **" DE LA STATOLPTE EN AFRIQUE À LA RECHERCHE DE LA SOUVERAINETE "**, Etude présentée au colloque de l'Association Africaine de Science Politique, Yaoundé, mai 1987, 23 p.

7 — LECA (J.) ; **" LE REPERAGE DU POLITIQUE "**, Revue Projet, N° 71, juillet 1973, pp. 11 - 24.

##### **B. JOURNAUX**

1 — **CAMEROON - TRIBUNE** - N° 3990 du jeudi 15 octobre 1987, Supplément du jeudi N° 11.

- N° 4105 du 28 mars 1988.

2 — **LE DEMOCRATE** - N° 7 DU 08 Août 1990, pp 7 - 11

3 — **LE MESSAGER** - N° 175 du 28 décembre 1989.

# ANNEXES

CODESRIA - BIL

QUE

## **ANNEXES**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## ANNEXES

### TRAVAUX D'ENQUETE SUR LE TERRAIN :

PRESENTATION DES CAMPEMENTS : Il y a un embarras aujourd'hui à parler de campements pygmées. Certains auteurs, comme M. OKET Fidel, parlent de villages pygmées. En effet, depuis les années 70, l'Administration post-coloniale oeuvre pour l'intégration socio-économique des pygmées Bakas. Objectif : << faire sortir les pygmées Bakas de la forêt >>. D'où la création des villages aux abords des routes. Néanmoins, il est nécessaire de préciser que les Pygmées y restent pendant la saison des pluies. Dès qu'arrive la saison sèche, ils vident les campements et regagnent la forêt pour la chasse, la pêche, le ramassage des fruits ... Seuls restent quelques vieillards et des enfants inscrits à la petite école du campement.)

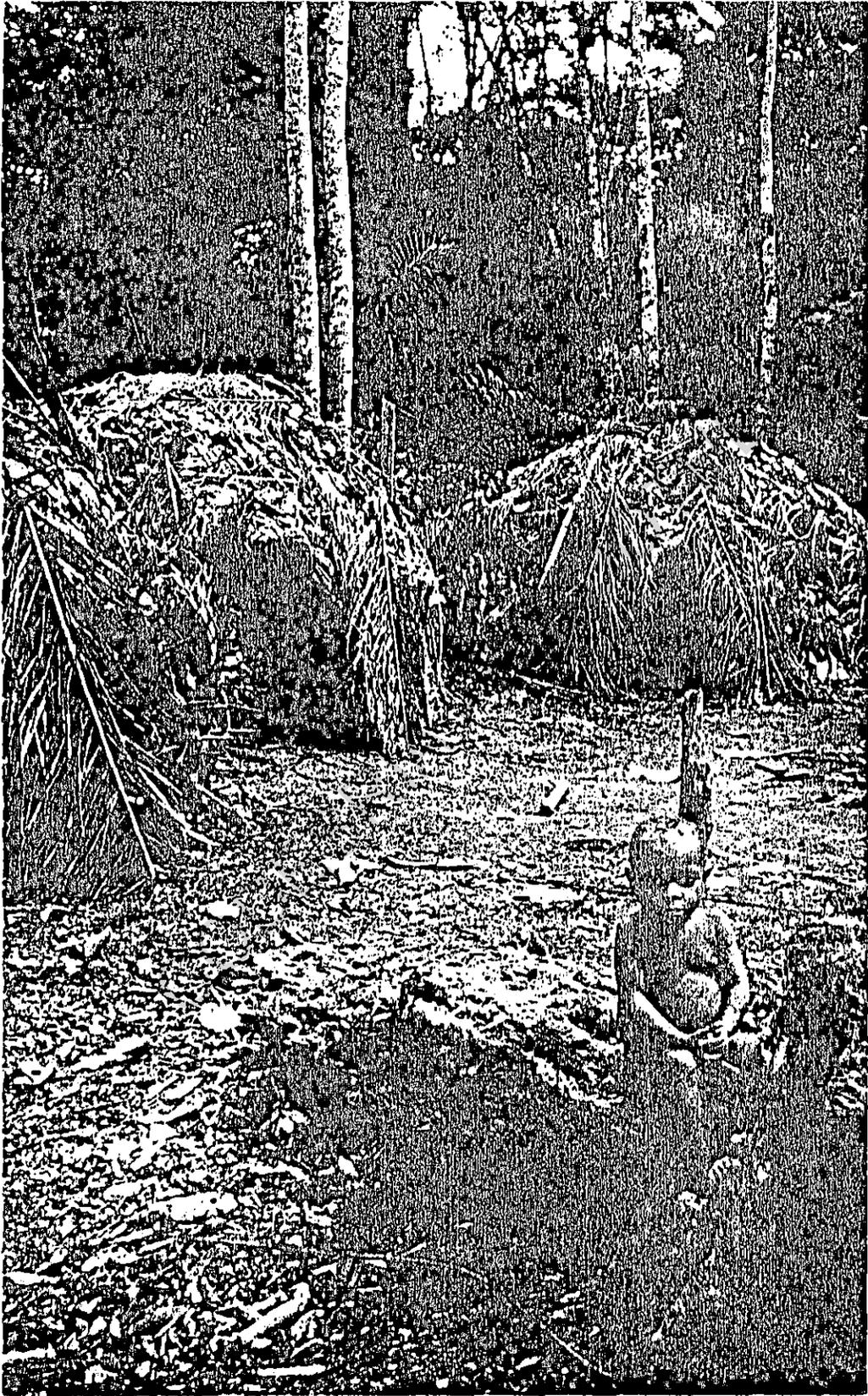
NOMS DE CAMPEMENTS	SITUATION GEOGRAPHIQUE	NOMBRE DE PYGMEES INTERROGES		
		HOMMES AGES	VIEILLES FEMMES	JEUNES
1. NDJIBOT	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Situé sur l'axe routier Abong-Mbang-Lomié - 20 kms d'Abong-Mbang et environ 106 kms de Lomié.</li> <li>. Environ 200 personnes</li> <li>. Population voisine : Maka</li> </ul>	13	06	15
2. CYRIE	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Environ 180 personnes.</li> <li>. 30 kms d'Abong-Mbang</li> <li>. Population voisine : maka</li> <li>. 96 kms de Lomié</li> </ul>	08	04	12
3. MAYOS	<ul style="list-style-type: none"> <li>. 31 kms d'Abong-Mbang</li> <li>. Plus petit campement de la région, environ 80 personnes</li> <li>. Population voisine : maka</li> </ul>	03	01	01
TOTAL		24	11	28

LEXIQUE DE QUELQUES TERMES BAKAS

- Bakama : oiseau qui ne reste pas sur une seule branche.
- Daka na kobo : assemblée, réunion de vieillards.
- "Djengui" : Esprit de la forêt, dieu - protecteur des pygmées Bakas.
- Duu : sanction, punition.
- Eyamèbo (eya, chose ; mébo, ancêtre) : chose des ancêtres, coutume, tradition, ce que faisaient les ancêtres.
- Essendjo : vieille danse rituelle pygmée
- Gbwé kua wōse : vieilles femmes pygmées
- Kanda : vie moderne
- Kobo : ancien, géronte, vieillard, homme pygmée âgé
- Komba : Dieu-créateur, le Tout-Puissant.
- Kongabo (ou Gbwé kuabo) : Le plus vieux de tous les vieillards, le patriarche.
- Kose : esprit qui préside à la divination thérapeutique, qui soigne et guérit les malades.
- Kulawé : << père de Djengui >>, le chef de la danse rituelle de "Djengui".
- Libémbé : cache-sexe composé d'un morceau d'étoffe retenu à la taille par une liane.
- Mbanjô : salle de réunion.
- Mboamboa : esprit qui danse lors des veillées funèbres. Chaque pygmée Baka a son <<mboamboa>>.
- Mé : esprit
- Mondjoli : le pouvoir (matè mondjoli : j'ai le pouvoir)
- Mongulu : hutte de feuillages et d'arbustes
- Motungutungu : le tabac de Djengui.
- Munduku na bala : le chef du campement pygmée.
- Nâjè : obéissance, respect.

- Nganga : féticheur, guérisseur, devin.
- Njôbo (la tête de tout le monde) : le chef, celui qui commande.
- Sodja : << soldats >> ceux qui veillent à l'exécution des sanctions et autres punitions infligées par le chef pygmée.
- Solo : danse traditionnelle de jeu et de réjouissance
- Wa - mbu' : le sorcier
- wé : affaire, problème
- Yéli : danse traditionnelle des femmes pygmées à la veille de la grande chasse à l'éléphant.
- Yé : clan, groupe de familles pygmées issues d'un même ancêtre.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



*Un campement pygmée dans la forêt de Lomié. (Ph. D.)*



Après la messe du matin, le Père Dhellemmes commence le recensement et les soins. Mais, peut-on parler de vrais « chrétiens » chez les Pygmées Bakas ? (photo Pierre Macaigne).

MBEGA/MJ/  
PROVINCE DE L'EST

DEPARTEMENT DU HAUT-NYONG

ARRONDISSEMENT D'ABONG-MBANG

BUREAU DU COURRIER

REPUBLIQUE DU CAMEROUN  
Paix - Travail - Patrie

N° 72 /L/B.13-01/BC.-

ABONG - MBANG, le 15 MARS 1990

LE SOUS - PREFET DE L ' ARRONDISSEMENT D ' ABONG-MBANG  
à MESSIEURS LES ANIMATEURS DES CAMPEMENTS PYGMEES DE  
L ' ARRONDISSEMENT D ' ABONG - MBANG

J'ai l'honneur de vous présenter Monsieur BIGOMBE  
LOGO Patrice, Etudiant à l' Université de Yaoundé et porteur  
de cette lettre, qui doit effectuer certains travaux academi-  
ques auprès des populations Pygmées.

Je vous demande en conséquence de bien vouloir lui  
faciliter tous les contacts avec les Pygmées de vos différents  
Campements pour la réussite de sa mission./-



G. NDINGME NGOMBA

## ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Monsieur Patrice BIGOMBE LOGO, est né le 18 Mai 1967 à NTOUNG, dans l'Arrondissement d'ABONG-MBANG, Département du HAUT-NYONG, Province de L'EST.

Il fait ses études primaires à l'École Publique de MIKOUAGUE et à l'École Publique de BIGOENS où il obtient le C E P E en 1979. Il entre par la suite au Lycée d'Abong-Mbang en Septembre 1979 où il effectue toutes ses études secondaires, couronnées en 1983 par le B E P C, en 1985 par le CERTIFICAT DE PROBATION A4 et en 1986 par le BACCALAURÉAT A4 PHILOSOPHIE-LETTRES, Mention Assez-Bien.

En Octobre 1986, il entre à la Faculté de Droit et des Sciences Économiques de l'Université de Yaoundé, où il obtient successivement la Licence en Droit, avec Mention Assez-Bien, en Juin 1989, la Maîtrise en Science Politique en Juin 1990, avec Mention Assez-Bien, avec la soutenance publique d'un Mémoire sur le Thème : *"LE PHÉNOMÈNE DU POUVOIR DANS LES SOCIÉTÉS PYGMÉES DE L'EST-CAMEROUN : LE CAS DES SOCIÉTÉS BAKAS DU DÉPARTEMENT DU HAUT-NYONG"*.

En Juin 1993, il obtient le Diplôme d'Études Approfondies en Sciences Politiques (D E A).

Actuellement, il prépare une Thèse de Doctorat en Science Politique à la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques de l'Université de Yaoundé II, où il assure des Enseignements de Travaux Dirigés en Troisième (3è) Année de Licence Droit Public.

Dans la vie courante, Patrice BIGOMBE LOGO a occupé de nombreuses responsabilités dans les Associations et Clubs Culturels : Président du Club Croix-Rouge de l'Université de Yaoundé, du Cercle des Délégués d'Étudiants et de l'Association Internationale des Étudiants en Sciences Économiques et Commerciales (A I S E C - CAMEROUN) ; Porte-parole de *"S O S NATION & DÉMOCRATIE"*, Collaborateur à *"AMAND'LA"*, (journal panafricain d'Analyses politiques), Chroniqueur Culturel à l'Émission *"CULTURE PLUS SUR LES HEURES FUGACES"* de *"YAOUNDÉ F M 94"*, Professeur au Collège Adventiste de Yaoundé, Rédacteur-en-Chef d'INPACT-TRIBUNE, Président du Club HENRY DUNANT pour la Diffusion du Droit International Humanitaire, du Cercle d'Échanges Scientifiques entre Étudiants en Cycle de Recherche (CE.SE.CYR), de l'Association Camerounaise des Jeunes Amis de l' O.N.U (AS.CA.JA.NU) et Secrétaire Général du Comité de Coordination de l'Association des Élèves et Étudiants de l'Est-Cameroun (AS.EEC.)

Il a publié de nombreux articles de presse, notamment à *"CAMEROON TRIBUNE"*, *"LE MESSAGER"* et à *"AMAND'LA"* et un article de Sociologie Politique intitulé : *"Construction de l'Ethnicité et production du politique au Cameroun septentrional : Logiques hégémoniques musulmanes et modes de résistance des Kirdis"*. Il est Assistant au groupe de Recherche Administrative et Politique que dirige le Docteur Luc Remond SINDJOUN et a collaboré à la rédaction du livre *"LA DÉMOCRATIE AFRICAINE, OTAGE DU TRIBALISME"* ? sous la direction du Docteur Dieudonné LEUZE, Président de la *"Fondation Panafricaine de Lutte contre le Tribalisme"* (INPACT).

Monsieur Patrice BIGOMBE LOGO est aussi Moniteur-Secouriste et Diffuseur du Droit International Humanitaire.

"Il n'est plus possible aujourd'hui de voir le monde primitif comme les ethnologues nous le montraient il y a encore quelques décennies, telle une image trouble et vacillante de notre propre passé" (Catherine CLÉMENT).

Le Pouvoir politique est l'ensemble des relations de commandement et d'obéissance qui se manifestent au sein d'une structure sociale qui réclame un minimum d'ordre et d'organisation, avec la possibilité pour ceux qui commandent d'user de la coercition morale, symbolique, spirituelle ou physique pour faire exécuter leurs décisions, chaque fois que ceux qui doivent obéir ne consentent pas à le faire librement ou à se conformer aux édictions et prescriptions sociales.

Ainsi perçu, le Pouvoir politique est une réalité vivante dans les sociétés pygmées Bakas.

Dans sa logique officielle ou apparente, il est détenu par les vieillards coiffés par un Chef choisi parmi eux. Le chef pygmée n'est plus totalement l'otage des gérontes comme par le passé. Au sein de la classe gérontocratique, il est le détenteur du Pouvoir politique effectif. Nous parlons d'une "gérontocratie monocratique".

Pris dans sa caisse de résonance officieuse ou latente, le Politique connaît l'influence d'autres acteurs : les vieilles femmes pygmées, les figures de fétichisme et "Djengui", l'Esprit de la forêt, père spirituel des Pygmées initiés, Dieu-protecteur des Pygmées Bakas et intermédiaire entre les ancêtres et les vivants.

Le Pouvoir politique est le point d'injonction du sacré et du profane. Il est marqué par la tradition et la modernité. Ceux qui commandent restent attachés aux valeurs traditionnelles, en même temps qu'ils se prêtent aux séductions de la modernité.

Sur la base de ces analyses, nous disons, à l'encontre du professeur Jean William LAPIERRE qu'il n'existe pas de société sans Pouvoir politique. Toutes les sociétés humaines produisent du politique. Le politique existe dans le social ; et le social n'existe pas sans le politique. En plus, contrairement à ce que pense l'anthropologue Pierre CLASSTRES, il n'existe pas de pouvoir entièrement dépourvu de coercition. Celle-ci peut être physique, par l'usage de la force physique ; morale ou symbolique, due aux croyances, aux mythes et aux rites.

Les jeunes politologues doivent contribuer à libérer la science politique du "rituel ethnologique" où l'ont enfermée les ethnologues de la première génération.

L'auteur, Patrice BIGOMBE LOGO est né le 18 Mai 1967 à NTOUNG, Arrondissement d'Abong-Mbang, dans l'Est-Cameroun. Licencié en Droit Public et Diplômé des Études Approfondies de Sciences Politiques, il est actuellement Chargé des Enseignements de Travaux Dirigés à la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques de l'Université de Yaoundé II. En même temps, il dirige le Groupe de Recherches et d'Études sur l'Est-Cameroun, l'Association Camerounaise des Jeunes Amis de l'O.N.U et le Cercle d'Échanges Scientifiques entre Étudiants en Cycle de Recherche (CE.SE.CYR) de l'Université de Yaoundé II.

# TABLE DES MATIERES

Dédicace .....	I
Remerciements .....	III
Avant-propos .....	IX
Introduction générale .....	1
Section I : Qu'est-ce que le Pouvoir ? .....	6
Paragraphe I : Le Pouvoir : Essence ou Relation ? .....	7
A. Le Pouvoir comme Essence .....	7
1. La lecture métaphysique du Pouvoir .....	7
2. La lecture éthique du Pouvoir .....	8
B. Le Pouvoir comme Relation .....	9
1. L'approche hiérarchisante du Pouvoir .....	9
2. L'approche psycho-sociologique du Pouvoir .....	10
C. L'approche anthropologique du Pouvoir .....	11
Paragraphe II : Du Pouvoir politique .....	13
A. Quand un Pouvoir est-il politique ? .....	13
1. La nécessité caractérise le Pouvoir politique .....	13
2. La dynamique institutionnelle .....	14
3. Les attributs de contrainte, légitimité et souveraineté .....	14
B. Quelques types de Pouvoir politique .....	15
1. Les formes pré-étatiques de Pouvoir politique .....	17
2. Le Pouvoir institutionnalisé : l'Etat .....	18
Section II : Pourquoi une étude du Pouvoir dans les sociétés Pygmées de l'Est-Cameroun ? .....	20
Paragraphe I : Le champ et l'intérêt de l'étude .....	21
A. Le champ géographique de l'étude .....	21
1. Le cadre global : la Province de l'Est-Cameroun .....	21
2. Le cadre réel : les sociétés Bakas du Département du Haut-Nyong .....	21
B. L'intérêt de l'étude .....	22
1. L'intérêt académique .....	22
2. L'intérêt politique .....	24
Paragraphe II : Définition de l'hypothèse de travail .....	27
Section III : Les considérations méthodologiques .....	28
Paragraphe I : Les différentes méthodes et techniques de recherche .....	29
A. Les méthodes de recherche : le cocktail méthodologique .....	29
1. L'analyse structuro-fonctionnaliste .....	29
2. L'analyse historique .....	31
3. L'analyse dialectique .....	32
B. Les techniques de recherche .....	32
1. L'usage des techniques vivantes .....	33
2. Les techniques documentaires .....	34

Paragraphe II : Les difficultés de recherche et quelques obstacles épistémologiques ...	35
A. Quelques obstacles épistémologiques .....	35
1. La tentation ethnocentriste .....	35
2. Le piège des préjugés sociaux .....	35
B. Les difficultés pratiques de recherche .....	35
1. La résistance invouée à livrer les informations .....	36
2. L'inexistence d'une histoire écrite .....	36
Première partie Les assises socio-historiques du Pouvoir dans les Sociétés Pygmées du Cameroun : le prisme des traditions et des mythes .....	38
Chapitre I : Les figures apparentes du Pouvoir dans la Société Traditionnelle Pygmée. Le chef Pygmée face aux Gérontes. Le Pouvoir partagé .....	41
Section I : L'Emprise gérontocratique du Pouvoir : la corrélation entre l'âge et le Pouvoir .....	43
Paragraphe I : L'Assemblée des vieillards : une position politique privilégiée .....	44
A. L'Assemblée des vieillards : structure à double visage .....	44
1. L'Assemblée des vieillards, structure des retrouvailles .....	44
2. L'Assemblée des vieillards, instance de concertation et de gouvernement .....	44
B. La diversité des sujets traités par l'Assemblée des vieillards .....	45
1. Du mariage des jeunes Pygmées .....	45
2. Le problème de stabilité des foyers .....	46
3. De l'initiation des jeunes Pygmées .....	46
Paragraphe II : De la Gérontocratie gouvernante dans les sociétés Pygmées .....	47
A. Qui sont ces Gérontes : la diversité des identités .....	47
B. La face émergée de la Gérontocratie .....	48
Section II : Le chef dans la Société Traditionnelle Pygmée : Enquête d'une réelle identité .....	50
Paragraphe I : Le choix du chef dans la Société Traditionnelle Pygmée : Ce que dit la coutume .....	51
A. Les conditions à remplir pour être chef dans la Société Traditionnelle Pygmée : Le Privilège de l'âge et de l'héroïsme .....	51
1. Le Privilège de l'âge et de l'initiation .....	51
2. Le Privilège de l'héroïsme, de la sympathie et de la générosité .....	52
B. Le choix du chef dans la Société Traditionnelle Pygmée : la mystique du consensus .....	52
1. Le chef Pygmée est choisi par consensus .....	53
2. L'Exclusion des jeunes Pygmées du choix du chef .....	54
Paragraphe II : Le chef Traditionnel Pygmée au service de la Communauté : le poids des Responsabilités .....	55
A. Le chef Traditionnel Pygmée : otage des Gérontes et guerrier au front .....	55
1. Le chef Pygmée, otage des Gérontes .....	56
2. Le chef Pygmée, un guerrier au front .....	56
B. Les moyens de contrainte utilisés par le chef traditionnel Pygmée .....	57
1. La bastonnade .....	58
2. Les travaux forcés et la remise d'un produit de chasse ou de pêche .....	59
Chapitre II : Les figures latentes du Pouvoir dans la Société Traditionnelle Pygmée : l'énigme du "Djengui" et le Pouvoir des femmes .....	60
Section I : L'empreinte sacrée du Pouvoir : l'énigme du "Djengui" .....	61

Paragraphe I : Identification du Djengui : Esprit de la forêt et "Dieu-Protecteur des Pygmées" .....	62
A. "Djengui", Esprit de la forêt .....	63
1. "Djengui" est un "mé" (esprit) .....	63
2. "Djengui" est un esprit de la forêt .....	64
B. "Djengui", Dieu-Protecteur des Pygmées .....	64
1. "Djengui" donne une nouvelle vie .....	64
2. "Djengui", Dieu-Protecteur des Pygmées .....	65
Paragraphe II : "Djengui", dépositaire du Pouvoir Mystique .....	67
A. "Djengui", chef suprême des Pygmées Bakas .....	67
1. "Djengui" est entouré d'une aura de respect, de soumission et d'obéissance ...	67
2. Le Pouvoir de "Djengui" en acte .....	68
B. Les moyens de coercition et d'action de "Djengui" sur les Pygmées .....	69
1. La magistrature d'influence symbolique .....	69
2. Les moyens de coercition physique .....	69
Section II : Le Pouvoir des femmes dans la Société Traditionnelle Pygmée : de l'influence à la participation .....	71
Paragraphe I : De l'influence des femmes Pygmées dans la vie du campement : elles sont des "Ministres de l'Intérieur" .....	72
A. Les femmes constuissent les huttes .....	72
B. Les femmes assurent l'éducation des enfants et l'encadrement des époux .....	72
1. L'éducation des enfants .....	72
2. L'encadrement des époux .....	73
Paragraphe II : La participation des vieilles femmes Pygmées à la vie politique du campement .....	74
A. Les vieilles femmes sont consultées pour la prise des décisions : la participation informelle .....	74
B. Les vieilles femmes participent au choix du chef traditionnel Pygmée .....	75
Deuxième partie : La physionomie actuelle du Pouvoir dans les Sociétés Pygmées : au confluent de la tradition et de la modernité .....	79
Chapitre I : Les survivances traditionnelles du Pouvoir dans les sociétés Pygmées .....	82
Section I : L'action des Gérontes et des figures de fétichisme : la caisse de résonance du conservatisme .....	83
Paragraphe I : Les Gérontes au service du conservatisme .....	84
A. L'inamovibilité des Gérontes .....	84
1. Les Gérontes restent au Pouvoir .....	84
2. Les Gérontes veillent au maintien des traditions .....	85
B. L'hostilité et la répugnance aux nouveaux comportements politiques .....	
Paragraphe II : Les figures de fétichisme : autres visages du conservatisme .....	87
A. La contribution des féticheurs à l'Education des Jeunes Pygmées .....	87
B. La participation des féticheurs à la prise des décisions du campement .....	88
Section II : La figure incontournable de "Djengui" dans la vie politique du campement ..	89
Paragraphe I : L'ombre omniprésente de "Djengui" dans la prise des décisions .....	90
A. "Djengui" continue son œuvre initiatique .....	90
B. L'ombre omniprésente de "Djengui" dans la gestion des affaires du campement ..	90

Paragraphe II : Les appels de "Djengui" au respect de la tradition .....	91
A. "Djengui" appelle au respect des traditions .....	91
B. "Djengui" appelle à la stabilité dans la vie sociale du campement .....	91
<b>Chapitre II : Vers une nouvelle forme du Pouvoir dans les Sociétés Pygmées :</b> <b>La Gérontocratie monocratique .....</b>	<b>93</b>
<b>Section I : Sociologie des acteurs de la modernisation politique dans les Sociétés</b> <b>Pygmées : Dynamique du dedans et emprise du dehors .....</b>	<b>95</b>
Paragraphe I : Les acteurs de la Dynamique politique du dedans : la montée des jeunes loups .....	96
A. La montée des jeunes Pygmées au Pouvoir .....	96
1. La chefferie Pygmée n'est plus l'apanage des seuls gérontes .....	96
2. Les jeunes sont engagés à la conquête du Pouvoir .....	97
B. La mobilisation des "élites scolarisées" : le temps des "évolués" .....	97
1. Que le Pouvoir revienne aux évolués .....	98
2. Que le Pouvoir soit laissé aux instruits .....	98
Paragraphe II : L'influence des forces exogènes dans la vie politique des Société Pygmées .....	99
A. L'influence des élites politiques makas.....	99
1. L'action des élites politiques villageoises .....	99
2. L'ascendance des élites économiques villageoises .....	100
B. L'influence des missionnaires catholiques et des autorités administratives dans la vie politique des Pygmées Bakas .....	100
1. L'influence des missionnaires catholiques .....	101
2. L'influence de l'administration post-coloniale .....	103
<b>Section II : L'affirmation de la chefferie comme centre du Pouvoir :</b> <b>la gérontocratie monocratique dans les faits .....</b>	
Paragraphe I : L'aménagement monocratique du Pouvoir ou l'émergence politique du chef .....	106
A. Le chef n'est plus totalement l'otage des Gérontes .....	106
B. Le chef Pygmée coiffe et contrôle les sources du Pouvoir officiel .....	107
Paragraphe II : De la légitimité du Pouvoir et des moyens de coercition .....	108
A. De la légitimité du Pouvoir du chef Pygmée .....	108
1. De la légitimité charismatique du Pouvoir du chef Pygmée .....	108
2. De la légitimité traditionnelle du Pouvoir du chef Pygmée .....	108
B. Des moyens de coercition à la disposition du chef Pygmée .....	109
1. Le consentement à l'obéissance .....	109
2. La coercition morale .....	109
3. Le recours à la contrainte physique .....	109
<b>Conclusion générale : Pour une nouvelle lecture politique des sociétés Pygmées .....</b>	<b>112</b>
A. De l'existence du Pouvoir politique dans les Sociétés Pygmées Bakas .....	113
B. De la dynamique du Pouvoir politique dans les sociétés Pygmées .....	114
Bibliographie générale .....	117
Annexes .....	121
Lexique de quelques termes Baka .....	123
Table des matières .....	127

"Il n'est plus possible aujourd'hui de voir le monde primitif comme les ethnologues nous le montraient il y a encore quelques décennies, telle une image trouble et vacillante de notre propre passé" (Catherine CLÉMENT).

Le Pouvoir politique est l'ensemble des relations de commandement et d'obéissance qui se manifestent au sein d'une structure sociale qui réclame un minimum d'ordre et d'organisation, avec la possibilité pour ceux qui commandent d'user de la coercition morale, symbolique, spirituelle ou physique pour faire exécuter leurs décisions, chaque fois que ceux qui doivent obéir ne consentent pas à le faire librement ou à se conformer aux édictions et prescriptions sociales.

Ainsi perçu, le Pouvoir politique est une réalité vivante dans la société pygmées Bakas.

Dans sa logique officielle ou apparente, il est détenu par les vieillards coiffés par un Chef choisi parmi eux. Le chef pygmée n'est plus totalement l'otage des gérontes comme par le passé. Au sein de la classe gérontocratique, il est le détenteur du Pouvoir politique effectif. Nous parlons d'une "gérontocratie monarchique".

Pris dans sa caisse de résonance officieuse ou latente, le Politique connaît l'influence d'autres acteurs : les vieilles femmes pygmées, les figures de fétichisme et "Djengui", l'Esprit de la forêt, père spirituel des Pygmées initiés, Dieu-protecteur des Pygmées Bakas et intermédiaire entre les ancêtres et les vivants.

Le Pouvoir politique est le point d'injonction du sacré et du profane. Il est marqué par la tradition et la modernité. Ceux qui commandent restent attachés aux valeurs traditionnelles, en même temps qu'ils se prêtent aux séductions de la modernité.

Sur la base de ces analyses, nous disons, à l'encontre du professeur Jean William LAPIERRE qu'il n'existe pas de société sans Pouvoir politique. Toutes les sociétés humaines produisent du politique. Le politique existe dans le social, et le social n'existe pas sans le politique. En plus, contrairement à ce que pense l'anthropologue Pierre CLASSTRES, il n'existe pas de pouvoir entièrement dépourvu de coercition. Celle-ci peut être physique, par l'usage de la force physique ; morale ou symbolique, due aux croyances, aux mythes et aux rites.

Les jeunes politologues doivent contribuer à libérer la science politique du "rituel ethnologique" où l'ont enfermée les ethnologues de la première génération.

L'auteur, Patrice BIGOMBE LOGO est né le 18 Mai 1967 à NTOUNG, Arrondissement d'Abong-Mbang, dans l'Est-Cameroun. Licencié en Droit Public et Diplômé des Études Approfondies de Sciences Politiques, il est actuellement Chargé des Enseignements de Travaux Dirigés à la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques de l'Université de Yaoundé II. En même temps, il dirige le Groupe de Recherches et d'Études sur l'Est-Cameroun, l'Association Camerounaise des Jeunes Amis de l'O.N.U et le Cercle d'Échanges Scientifiques entre Étudiants en Cycle de Recherche (CE.SE.CYR) de l'Université de Yaoundé II.